

La venue du Seigneur, et le jour du Seigneur



W. Kelly

La venue du Seigneur, et le jour du Seigneur

2 Thessaloniens 2

W. Kelly

3^e édition avril 2021 (D.A.)

Table des matières

1) Remarques préliminaires.....	1
<i>Remarques sur la prophétie.....</i>	1
a) Dieu fait connaître le futur par sa Parole.....	1
b) Le changement dû au rejet de Christ.....	3
c) La parole prophétique, le lever du jour et l'Étoile du matin.....	6
<i>Parabole de Matthieu 13 sur le froment et l'ivraie.....</i>	7
a) Le jugement purificateur et le royaume.....	7
b) La bénédiction des nations.....	10
<i>Comparaison avec Luc 21:20-28.....</i>	12
<i>Mauvaises traductions de 2 Thessaloniens 2:1-2.....</i>	14
<i>Le signe des faux docteurs.....</i>	18
2) Examen détaillé de 2 Thessaloniens 2.....	20
2 Thessaloniens 2:1-2.....	20
a) Le retour du Seigneur.....	20
b) Le Seigneur vient en premier lieu pour nous.....	22
c) Le tribunal de jugement.....	27
d) Trois actes distincts.....	27
e) Son retour en grâce précède sa manifestation en gloire.....	28
2 Thessaloniens 2:3.....	32
2 Thessaloniens 2:4.....	34
2 Thessaloniens 2:5-7.....	36
2 Thessaloniens 2:8.....	40
a) L'apparition de sa venue (présence).....	40
b) Différence entre la venue et l'apparition de la venue.....	41
2 Thessaloniens 2:9-12.....	43
a) Service et responsabilités lors de l'apparition du Seigneur.....	45
3) Contraste entre Apocalypse 17 et 21.....	46
<i>La prostituée et l'épouse.....</i>	46
<i>La reconstitution de l'empire romain.....</i>	48
<i>La venue des saints du ciel.....</i>	51
<i>Le sort de la femme impure (Apocalypse 17).....</i>	52
4) Retour sur 2 Thessaloniens 1 et 2.....	54
<i>Les systèmes de pensée humains.....</i>	54
<i>Aperçu de 2 Thessaloniens 1.....</i>	56
<i>Aperçu de 2 Thessaloniens 2:1-4.....</i>	58
<i>Aperçu de 2 Thessaloniens 2:6-8.....</i>	62
<i>Aperçu de 2 Thessaloniens 2:9-11.....</i>	67
<i>Aperçu de 2 Thessaloniens 2:12-17.....</i>	68

5) Négation de la doctrine de l'enlèvement.....	69
<i>L'argument de la parabole du froment et de l'ivraie.....</i>	<i>69</i>
<i>L'argument de la parabole de la seine.....</i>	<i>71</i>
<i>L'argument de 1 Timothée 6:14 et 1 Thessaloniciens 3:12-13.....</i>	<i>73</i>
<i>Commentaires de B. W. Newton sur Apocalypse 19.....</i>	<i>74</i>
<i>Commentaires de J. Jewel sur 1 Thess. 4 et 2 Thess. 2.....</i>	<i>75</i>
<i>Conclusion sur ces commentaires.....</i>	<i>76</i>

1) Remarques préliminaires

Remarques sur la prophétie

Les parties juives, chrétiennes et des nations ont déjà été abordées dans la prophétie du Seigneur sur la Montagne des Oliviers. Voyons maintenant ce que la Parole de Dieu révèle quant à ceux (qui ne sont pas nés de Dieu) qui portent le nom de chrétiens actuellement, mais qui l'abandonneront, comme nous l'apprenons par les écritures qui sont devant nous. Sans aucun doute ce mot « le monde » comprend plus que ceux professant extérieurement le nom du Seigneur. Outre la chrétienté et Israël, « le monde » embrasse également toutes les nations païennes. L'Écriture n'est pas silencieuse à l'égard de chacune de ces classes, et la lumière de Dieu est brillante et certaine pour ce qui concerne leur futur et leur passé.

a) Dieu fait connaître le futur par sa Parole

Tenir ferme la Parole écrite en la lisant est un principe important. Plusieurs pensent être aptes à juger Dieu par eux-mêmes. Vu que parler avec certitude du futur est une chose impossible pour nous, l'homme imagine tout de suite que, bien que ce soit Dieu qui en parle, cela doit aussi être incertain d'une manière ou d'une autre. Si nous y réfléchissons un instant, nous ne pourrions que conclure que c'est un principe d'infidélité. Quelle différence y a-t-il pour Dieu, entre parler du passé, du présent ou du futur ? Il ne « pense » pas assurément dans le sens d'avoir à réfléchir, et il ne donne pas non plus une opinion. Il connaît toutes choses. La seule vraie question (comme quelques-uns se le demandent), c'est [de savoir] si Dieu communique ce qu'il sait, et dans quelle mesure il s'est plu à le faire. Or la parole prophétique n'affirme-t-elle pas cela ? Ce raisonnement humain est-il bien fondé ? Si Dieu a communiqué sa pensée concernant le futur, ce que les Écritures [bien sûr] laissent entendre, mais aussi affirment ouvertement, alors accepter cela est simplement la foi. Du moment que notre foi s'en tient à sa Parole, la lumière brille. Ce qui semblait être de la confusion quand nous ne croyions pas se transforme en ordre dans nos esprits quand nous croyons. La lumière était ici-bas véritablement en Christ. C'est notre incrédulité qui cause les ténèbres et la confusion.

La Parole de Dieu est la parfaite révélation de sa pensée, quel que soit le sujet ou l'époque dont il parle. Et Dieu s'est plu à parler du futur. C'est la marque spéciale de sa confiance. Il dit à Abraham ce qu'il allait faire, ce qui concernait non pas lui seul mais aussi d'autres, et même les cités de

la plaine. Abraham n'avait pas de relation directe avec ces cités, bien que Lot en eût. Et pourtant, ce ne fut pas à Lot, mais à Abraham que fut annoncée l'imminente destruction de Sodome et Gomorrhe. Lot l'apprit juste à temps pour être sauvé, comme à travers le feu. Mais Abraham, bien que n'étant pas dans la scène, l'avait appris paisiblement avant, et intercédait avec Dieu pour le juste Lot. Notre part doit être celle d'Abraham plutôt que celle de Lot. Ainsi, dans un temps futur, il y aura ceux qui seront sauvés juste à temps pour échapper à la destruction. Ils se trouveront dans la sphère du jugement et la traverseront dans une certaine mesure, mais ils seront néanmoins préservés. La masse sera détruite à cause de leur péché sans retenue, ainsi que d'autres qui ne croiront pas : « Souvenez-vous de la femme de Lot ». Mais un résidu sera délivré, de la même manière que les anges secoururent Lot et ses filles. Cependant ce résidu [sur la terre] n'aura pas la part la plus heureuse : elle sera réservée aux saints en haut.

Dieu a prévu des choses meilleures pour nous à tout point de vue. Il nous a donné le Saint Esprit, envoyé des cieux. Selon les paroles de Paul, écrites aux Corinthiens (non pas aux Éphésiens ou aux Philippiens), « nous avons la pensée de Christ », l'intelligence de Christ, la capacité de compréhension spirituelle. Évidemment, même l'apôtre n'avait pas la même mesure que le Seigneur avait, lequel était lui-même, absolument, la Sagesse de Dieu. Nous n'avons rien, si ce n'est en lui et par lui, et donc dans sa dépendance. Cependant, nous n'avons pas la simple pensée de l'homme (en général), mais celle de Christ, comme chrétiens, ayant le Saint Esprit.

L'intelligence de Christ est donnée. Cela montre pourquoi ce qui est vrai en principe pour Abraham l'est aussi de manière distincte et caractéristique pour le chrétien, car il ne peut pas être dit, dans le plein sens du terme, qu'Abraham ou qu'un quelconque des saints de l'Ancien Testament ait eu la pensée de Christ. Le Saint Esprit n'était pas encore venu, car Jésus n'avait pas encore été glorifié. Maintenant que le Seigneur Jésus a accompli la rédemption et est allé en haut, il a envoyé ici-bas le Saint Esprit pour habiter dans ses saints, et faire d'eux le temple de Dieu. Le corps même de chaque croyant est le temple du Saint Esprit, tout comme ce fut le cas pour le corps de Christ, lui-même ayant sur la terre un corps parfaitement saint et toujours convenable à l'Esprit, sans la rédemption. Mais quant à nous, ce ne peut être qu'en vertu de son sang. C'est pourquoi, avant que le sang de Christ ne soit répandu, aucun saint ici-bas ne pouvait devenir le temple du Saint Esprit. Jésus était le temple vivant de Dieu. Nous le sommes, répétons-le, uniquement parce que notre péché a été jugé à la croix, et notre culpabilité a été ôtée par son sang. Par conséquent, l'Esprit de Dieu vint ici-bas pour habiter en nous, rendant honneur au Seigneur Jésus quant à la rédemption qui est en lui. À cause d'elle, nous, chrétiens, recevons une divine puissance, par l'Es-

prit qui met à notre disposition (dans notre mesure) tout ce que Dieu communique.

Ceci, bien qu'étant une digression, est d'une importance immense pour le sujet que nous examinons. Peu de choses manifestent mieux une divine intelligence que de profiter des communications du futur.

En général, l'Ancien Testament combat les faux dieux, opposition qui ne peut que les réduire au silence, même s'ils ont eu précédemment de fortes prétentions à donner des oracles. Tant qu'il s'agissait de curieux déconcertants, ils pouvaient tromper des âmes par des réponses équivoques, mais Ésaïe, dans le style le plus tranchant et sévère, montre leur totale impuissance pour dévoiler le futur. Or une large part de l'Ancien Testament est composé de révélations concernant le futur, non seulement par rapport à ce qui était alors, mais aussi relativement à ce qui est encore à venir. Même la partie historique de la Genèse est exposée sous des formes de types à caractère prophétique, illustrant la pensée de Dieu – une seule et même pensée. C'est aussi le cas de la partie intermédiaire poétique, dans les psaumes, hymnes et cantiques spirituels.

Les prophètes inspirés par l'Éternel s'exprimaient largement, en des termes heureux, concernant le futur lumineux qui attend encore le monde. Ésaïe décrit le jour de l'Éternel, jour dans lequel tout ce qui maintenant obscurcit la lumière de la gloire sera ôté, où tout ce qui s'oppose à l'honneur du seul vrai Dieu tombera, où Satan devra abandonner son pouvoir de séduction, et où les nations de la terre qui se lamentent depuis longtemps sous l'oppression, seront rendues libres. Ésaïe parle aussi du jour où les Juifs eux-mêmes (qui auraient dû être les premiers pour tout ce qui est bon et vrai, mais hélas abondent en docteurs d'infidélité, lesquels empoisonnent maintenant le monde) et Israël seront délivrés de la servitude avilissante de l'incrédulité et hissé à la place que les promesses de Dieu lui ont attribué comme chef des nations bénies en ce jour, et comme sacrificateurs du monde. Ces Juifs, alors convertis et restaurés dans leur terre de Canaan, sont destinés à occuper la place la plus élevée quand la terre sera elle-même tirée de son actuelle et longue dégradation. L'Éternel l'a annoncé, et sa main l'accomplira en son temps. C'est l'avenir au sujet du monde dont les prophètes de l'Ancien Testament ont longuement discoursu, à l'aide de figures imagées minutieuses.

b) Le changement dû au rejet de Christ

Quand le Seigneur Jésus vint, venue de laquelle dépendait l'accomplissement de la prophétie pour la réalisation du royaume de Dieu, il fut rejeté. Il était en réalité le roi qui apportait le royaume en personne et qui le présentait à la responsabilité décisive d'Israël. Alors [à la croix] intervint un changement majeur d'une immense conséquence pour le monde, quand

toutes les brillantes espérances semblaient envolées, et que toutes les espérances de la gloire pour Israël furent plongées dans de plus profondes ténèbres qu'auparavant. Dieu employait ce moment de la ruine des espérances de la terre, d'Israël et des nations du monde, pour [établir] « des choses meilleures ». Il fit que la croix de Christ introduisit un ordre de choses entièrement nouveau, alors qu'Israël disparaissait pour un temps. C'était un ordre de choses différent de celui que les prophètes avaient annoncé, et que les hommes d'autrefois avaient été conduits à attendre. Car leur grand témoignage portait sur un Israël restauré et repentant sous le Messie régnant sur la terre, nation bénie comme nulle autre. Et ce témoignage portait aussi sur toutes les créatures, et sur les nations, en heureuse soumission [au Messie et à ce peuple].

La raison de ce changement si inattendu est simple et, une fois compris, son fondement est clair. Le Christ rejeté est ressuscité d'entre les morts et, étant monté aux cieux, il s'y est assis pour commencer un ordre de bénédictions différent et céleste. Il est assis là jusqu'au moment inconnu et non révélé où Dieu opérera des choses entièrement nouvelles. [Cette période intermédiaire dans laquelle le Seigneur est assis dans les cieux] correspond au christianisme, qui est par conséquent essentiellement des cieux. Les prophètes ne parlèrent pas des cieux, sauf accessoirement. La prophétie se rapporte à la terre. Bien qu'il y ait eu ici et là des allusions aux cieux, aucun prophète et aucune prophétie n'offre une ouverture détaillée sur ce que le Seigneur Jésus fait actuellement à la droite de Dieu comme Chef de l'Assemblée.

Parler de l'Assemblée n'était pas l'objectif de la prophétie. La prophétie, ou parole prophétique, est une lampe très utile, à laquelle ceux qui aiment le Seigneur font bien d'être attentifs, car cette lampe brille comme dans un lieu obscur ou misérable, et telle est actuellement la terre. Telle est l'utilité révélée de la prophétie. Le christianisme reconnaît pleinement cela. Mais il y a une lumière plus brillante – non pas *le* jour – mais *le lever* du jour dont parle l'apôtre : « Jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire et que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs » [2 Pierre 1:19]¹

¹ On doit à la vérité de mettre en garde le lecteur non averti à ne pas faire confiance au texte de cette importante écriture (2 Pierre 1:19) donné tel quel par Scholz^{1er}, ni dans sa belle édition imprimée *English Hexapla* de Bagster, 1836, ni dans son *Critical New Testament, Greek and English*, non daté. J'ai devant moi l'édition de Scholz lui-même, du Dr F.M.A., 4^e Lipsiæ, 1836, qui présente les paroles de l'apôtre Pierre telles qu'on les trouve dans les autres éditions du Nouveau Testament grec, que je connais depuis *Érasme*^{2e} et le *Complutésien*^{3e} jusqu'à la *Critical Edition* de Westcott et Hort^{4e}, le manuel de Sanday Llyod^{5e} et celui d'Eberhard Nestle^{6e}. La ponctuation est la même dans tous. Le texte de Scholz s'écarte franchement par l'emploi de parenthèses qui forcent une signification étrange pour tout éditeur sauf celui qui les a inventées. Car il impose le sens du

(1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e, 6^e). Que veut-il dire par là ? L'accomplissement de la prophétie ? Non, mais plus et beaucoup mieux. Jusqu'à ce que le jour de l'Éternel soit venu sur le monde ? En aucun cas. Il parle du lever du jour et de l'étoile du matin levée *dans le cœur*, non pas du jour qui se lèvera sur Sion et sur le monde – cela serait l'accomplissement de la prophétie. Mais il laisse entendre ce que l'Esprit de Dieu se plaît à apporter au cœur du chrétien maintenant.

texte, si son texte a un sens, par une parenthèse commençant avec le *ôs* (*comme [une lampe]*) et finissant par le *anateilè* (*se soit levée*). La conséquence, c'est qu'il disloque le lien immédiat entre les expressions « dans vos cœurs » et « l'étoile du matin » qui s'est « levée ». Comme d'autres en ont jugé, c'est un arrangement destructif, contraire au but explicite du Saint Esprit, qui brouille complètement le sentiment qui fait si éminemment la faveur de l'écrivain. Tout esprit spirituel, peut-on dire, doit faire écho à l'explication de l'apôtre telle qu'elle est généralement lue et comme elle est expliquée ci-dessus. Qu'est-ce qui, actuellement, peut mieux réchauffer les affections que l'évangile du lever du jour et de l'espérance céleste – Christ comme l'Étoile du matin levée dans le cœur ? Quel objet lumineux capable de gagner l'âme et de la maintenir fixée sur elle ! Et quel est l'effet de la violence opérée sur ce passage ? Détourner l'attention du cœur vers la parole prophétique en le détournant de l'évangile du lever du jour et du Seigneur lui-même comme notre Espérance. Certes les saints font bien de prendre garde à la parole prophétique, mais la fidélité du cœur et l'amour sont dus à Christ, et c'est précisément ce qui est annulé par l'étrange rupture pratiquée ici. Celui qui fait cela falsifie, selon moi, la vérité de Dieu aussi véritablement que quand il agit faussement en donnant crédit au texte de Scholz, entièrement étranger à cette vérité. Scholz peut, sous sa propre responsabilité, procéder ainsi dans sa propre *Édition de l'Épître*, mais il n'a aucune excuse honnête pour falsifier l'Épître de quelqu'un d'autre.

Un autre éditeur, qui semble naturellement avoir été insatisfait par cet effort, suggéra une autre manipulation [du texte], en liant « dans vos cœurs » aux paroles qui suivent. Sa pensée se développe ainsi : « Dans vos cœurs sachant ceci premièrement... » Mais qui ne percevra pas l'incongruité d'une telle construction, en particulier lorsque la Parole met en évidence de manière si inhabituelle la juxtaposition de « vos cœurs » et de « l'étoile du matin » ? Les deux manières de faire [décrites ci-dessus] sortent, chacune à leur façon, du clair chemin de la vérité [pour se précipiter] dans un fossé et, avec une égale insensibilité pour ce qu'ils n'apprécient pas, pour ne nous offrir que des choses stériles au lieu du riche fruit de l'Esprit remplissant nos cœurs de nourriture et de joie.

Chacune de ces modifications est vraisemblablement née du désir d'éviter que nos cœurs jouissent maintenant de ce passage, du fait qu'il n'a été compris que dans le sens de la réalisation du jour du Seigneur. Mais c'est altérer sa réelle signification et son but, et c'est abandonner ce que Dieu a donné, c'est-à-dire la lumière divine en général et, en attendant, l'espérance du chrétien – vérités qui

c) La parole prophétique, le lever du jour et l'Étoile du matin

Le croyant juif est encore encouragé à employer et à estimer la lampe prophétique. De plus, la parole de la prophétie était confirmée par ce qui avait été vu sur la sainte montagne. Cependant, il devait y avoir, par le moyen de l'évangile, une lumière encore plus brillante – la lumière du jour, la clarté des cieux, non pas celle d'une lampe. Et eux, comme chrétiens, devaient déjà jouir de ses effets. Mais cela devait s'appliquer [en particulier] à ceux qui étaient lents à apprendre davantage. Non seulement les chrétiens étaient nés de Dieu, comme tous les saints, mais ils étaient aussi fils de la lumière et fils du jour (1 Thess. 5:5). Ils sont ainsi exhortés non pas à dormir, mais à veiller et à être sobres, et à jouir ici-bas de leur part céleste en la réalisant dans leurs âmes. Car la personne même de notre seigneur Jésus est notre espérance, l'Étoile du matin – non pas seulement la lumière générale d'un matin céleste, mais l'Étoile du matin levée dans le cœur. C'est, comme je le comprends, le lever de l'espérance chrétienne elle-même dans des affections renouvelées. Beaucoup, alors comme aujourd'hui, sont tièdes et n'y parviennent pas.

L'arrivée effective du jour du Seigneur est un autre sujet. Elle interviendra en son propre temps. C'était cependant une bonne chose de tenir ferme la lampe prophétique, jusqu'à ce qu'on ait une meilleure lumière. Le chrétien maintenant est introduit dans de bien plus lumineuses associations par le Christ Jésus, mais la prophétie n'en parle pas. La parole prophétique ne considère pas le lever de l'étoile du matin dans le cœur. Avec la prophétie, c'est tout le contraire de Christ. L'étoile du matin de la prophétie est plutôt le titre de l'ennemi de Christ (Lucifer) comme on le voit en És. 14. L'étoile du matin qui doit s'être levée dans le cœur du chrétien, c'est Christ qui se trouve dans les cieux, hors du monde, avant qu'il brille sur la terre comme le Soleil de justice [Mal. 4:2]. Le jour s'est levé par le moyen de l'évangile, et l'étoile du matin, ou l'espérance céleste de Christ, s'est levée dans le cœur alors que le chrétien est ici-bas et qu'il entre par le moyen de la vérité dans ce privilège chrétien.

En conséquence de ce privilège présent, nous occupons une merveilleuse position. Ayant cru dans le Seigneur Jésus, nous possédons un Sauveur qui est déjà venu, a accompli la rédemption de nos âmes, et nous a accordé la rémission des péchés. Nous avons la vie éternelle et la connaissance, par le Saint Esprit qui nous a été donné, de notre purification absolue aux yeux de Dieu par le sang de Jésus. Toutefois la condition du monde n'est pas [devenue pour autant] meilleure, mais bien pire. Le monde a été conduit par son prince à rejeter son seul vrai Roi, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs, le Fils de Dieu. Nous sommes dans le secret de cela, nous savons que le Roi oint a été rejeté, et nos cœurs

n'ont jamais été enseignées de Dieu [par ceux qui les nient].

ayant été éclairés d'en haut, nous sommes de son côté. Nous pouvons nous permettre d'attendre ce grand jour, mais entre-temps nous possédons le lever du jour par l'évangile avant que le jour ne vienne. La lumière ne peut pas encore briller sur le monde, mais elle peut [déjà] briller dans nos cœurs. Il est ainsi évident que nous avons [bien] plus que la lampe de la prophétie. Nous avons le lever du jour, et l'espérance céleste en Christ. Comment donc s'étonner que nous soyons « fils de la lumière et fils du jour » ?

C'est pourquoi le chrétien, par le moyen des communications inspirées de Dieu, doit juger ce qui se passe autour de lui. Selon la Parole, elles appartiennent à notre héritage propre. Le Seigneur reprenait les chefs juifs parce qu'ils étaient incapables de discerner les signes des temps. Nous devons être capables non seulement de lire ce qui est devant nous selon Dieu, mais aussi de parler du futur avec une calme confiance, parce que nous croyons la Parole de Dieu. Nous pouvons humblement nous intéresser à tout ce que Dieu a communiqué, ayant à cœur les intérêts de sa famille. Car si nous sommes fils, nous sommes héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ. Il serait incorrect pour les héritiers de ne pas être familiarisés avec l'héritage. Combien serait-il étrange que les chrétiens, habités par l'Esprit de Dieu, ne puissent pas comprendre cela ! C'est pourquoi, si seulement nous connaissions nos privilèges et que nous dépendions du Seigneur pour cela avec une foi vivante, nous serions conduits à un immense champ de bénédictions entièrement en dehors de la perception humaine naturelle. C'est ce que nous devons nous efforcer à montrer et à appliquer [ici] en quelque mesure, en considérant quelques-uns des passages qui traitent de l'avenir de ce monde, selon les Écritures.

Parabole de Matthieu 13 sur le froment et l'ivraie

a) Le jugement purificateur et le royaume

Quand le Seigneur était ici-bas, il montra clairement ce qui allait arriver à la terre. Il disait « Le champ, c'est le monde », et il nous a déclaré ce qui adviendra du monde où beaucoup seront christianisés. Depuis le début, il nous a montré clairement quel en serait le résultat, et pourquoi. La semence de Dieu avait été répandue, mais un ennemi y ajouta de la mauvaise semence. Il ne suggère pas la moindre pensée que la mauvaise semence devait être améliorée. Il sous-entend [peut-être] que les serviteurs étaient assez zélés pour ôter des effets néfastes, mais il les reprend [parce qu'ils voulaient ôter la mauvaise semence]. Il les prévient que leurs efforts pour corriger les maux introduits dans le champ et la tentative d'utiliser le nom du Seigneur pour réformer le monde christianisé, ou même le monde chrétien, conduiraient à ôter le bon avec le mauvais, si ce n'est pire.

C'est ce qu'on a pu voir, généralement, dans la papauté, et c'est le principe des serviteurs réprouvés [Matt. 25:26-30]. Mais au lieu d'avoir rendu le monde meilleur, cela s'est terminé en fait par la destruction du froment plutôt que de l'ivraie. Babylone, [l'Église romaine,] plus que tous les méchants ouvriers qui ont jamais existé, a mis à mort les saints et a bu la coupe du sang des témoins de Jésus. C'est une chose que Dieu a révélé à tous, et que l'histoire a vérifié comme un fait accompli par Rome – non pas la Rome païenne seulement, mais, bien plus, la Rome papale. L'Écriture l'avait annoncé longtemps auparavant. Celui qui oserait nier cela serait bien téméraire. Et il en est aujourd'hui comme il en était autrefois : il y a des hommes qui ne vivent que pour renier la Bible et qui parlent de rendre le monde meilleur ! Et cela s'accompagne d'une erreur fondamentale existant dans la papauté (et bien au-delà d'elle) : la notion que des hommes peuvent être rendus meilleurs. Ces deux illusions vont ensemble. Or le fait est que le christianisme nie les deux. En effet le baptême, bien compris, dénie cela, en particulier quant à l'homme. Pour être sauvé, on doit se placer le terrain de la mort avec Christ au premier homme, et non pas [chercher à] l'améliorer. Et celui qui voit et qui sait ce qu'est l'homme, ne doit jamais être entraîné dans la tromperie de l'amélioration du monde. De plus, le Seigneur Jésus met implicitement de côté cette dernière erreur quand il nous parle de la nature de la moisson, qui est sur le point d'arriver. Souvenons-nous aussi que la moisson est la fin, ou la consommation du siècle, du présent âge mauvais, non pas du monde.

À la fin, ou plutôt à la consommation du « siècle », il y aura un processus de séparation en jugement. Le froment sera rassemblé en haut, et l'ivraie sera brûlée ici-bas. Ce sera la moisson, mais cela implique que le mal abondera jusqu'à la fin de ce « siècle ». Il n'y aura jamais un temps au cours de ce « siècle » où l'annonce de l'évangile ou bien la discipline pourront ôter le mal répandu par Satan depuis le début sous le nom de Christ. Cette période sera close par le jugement divin de l'iniquité et de toutes les pierres d'achoppement. Le nouvel âge sera caractérisé par le règne de justice du Fils de l'homme sur la terre, en puissance et en paix.

C'est pourquoi ceux qui attendent la suppression progressive du mal au cours de notre époque [chrétienne] sont en opposition avec l'enseignement clair du Seigneur Jésus. Nous ne disons pas cela pour repousser les efforts engagés pour gagner et édifier les âmes. C'est une chose de travailler avec foi, et une autre d'attendre, comme résultat, la bénédiction générale et véritable du monde. Assurément cela viendra, mais cela est réservé au Fils de l'homme. La femme de l'Agneau en serait-elle jalouse ? Un tel résultat n'est pas pour l'Église qui a été coupable dès les premiers jours d'avoir été entraînée dans les pièges du monde, ses activités humaines, sa politique, ses aises, ses honneurs, son or et son argent, et bien d'autres choses encore.

Si la chrétienté souffre maintenant des coups de ce monde (autrefois vivement recherché par les chrétiens en vue de leurs propres intérêts), c'est que le monde se retourne maintenant contre ceux qui ne concèdent rien à celui-ci sinon un vrai témoignage à Christ et à ce que le chrétien devrait être. Mais du côté du monde ce sera de pire en pire. Peu reconnaissant pour tout ce que Dieu a répandu alentour par le christianisme, le monde se retournera de nouveau [à la fin] et mettra en pièces ceux qui abusent du nom du Seigneur pour leurs propres intérêts égoïstes et terrestres. Le mal a été introduit en prétextant le nom de Christ, et ce mal ne peut pas être ôté jusqu'à ce que le jugement soit exécuté à la fin de ce *siècle*. C'est une présomptueuse incrédulité que de s'attendre à cela ou de tenter de le faire. Les anges qui s'occuperont judiciairement de cela sont entièrement distingués et mis en contraste avec les serviteurs qui ont semé la bonne semence et veillent (hélas, si faiblement) sur elle. Il est étonnant de constater comment les saints continuent à confondre les deux.

Nous répétons que la fin de ce siècle n'est pas la fin du monde. L'expression *fin du monde* en Matt. 13:39-40 (dans la KJV²) est une erreur équivoque. Il n'y a aucun érudit qui ne devrait pas avoir honte d'une telle énormité. Le dernier verset est loin de correspondre à la fin du monde, et prouve plutôt le contraire. Le Seigneur envoie ses anges et ôte du champ (ou du monde) les scandales à ses yeux. L'iniquité est jugée et les scandales sont ôtés, la mauvaise [partie de la] moisson et les mauvais poisons sont détruits. En bref, les méchants vivants sont punis et les justes brillent dans le royaume de leur Père. Comme l'explique le Seigneur au lecteur attentif, le royaume du Fils de l'homme est la partie terrestre du royaume de Dieu, alors que le royaume du Père est la partie céleste. Les choses célestes et les choses terrestres du royaume de Dieu (cp. Jean 3:12) se trouveront alors dans un pur éclat et dans l'harmonie. Dans le royaume du Père, selon ses propres conseils, les saints glorifiés brilleront à sa louange. Le champ ou le monde qui a été usurpé par les ruses de Satan sera nettoyé de toutes ses corruptions et de ses agents iniques. Ainsi, loin d'être la fin du monde, la moisson qui clora cette époque marquera le commencement du monde progressant en bénédiction sous le royaume manifeste du Fils de l'homme et Fils de Dieu, Chef de l'Assemblée qui, en ce temps, sera exaltée et régnera avec lui.

Nous sommes présentement à la fin d'une époque, l'âge actuel, où Christ est en haut, et il n'apparaît pas en gloire ni ne règne sur la terre. Une autre ère suivra quand Christ, au lieu de rester caché, sera manifesté pour expulser Satan et ôter tout ce qui souille les hommes et déshonore

² La *King James Version (KJV)*, *Version du roi Jacques*, encore appelée *Authorized Version (AV)*, est la version anglaise de la Bible la plus répandue. Elle a été publiée pour la première fois en 1611^{17e}. (ndt)

Dieu. Cela est en relation avec les prophètes de l'Ancien Testament. Tout cela se rapporte au temps de la restitution de toutes choses, le royaume messianique sur la terre, comme l'apôtre l'annonçait aux hommes d'Israël au portique de Salomon (Actes 3:19). L'erreur est d'appliquer ces choses à l'Assemblée maintenant. Le *principe* [du royaume] s'applique souvent dans le Nouveau Testament, comme nous le constatons tous, nul ne cherche à contester cela, mais il y a des limites. La *réalisation* de cela [sur la terre], c'est une autre chose [qui est encore à venir].

b) La bénédiction des nations

Dans le royaume futur, les Juifs ne seront pas bénis seuls, mais les Gentils le seront aussi, en tant que tels. L'apôtre confirme lui-même cette vérité, mettant en évidence le fait que les deux (Juifs et Gentils) jouissent de la bénédiction de la grâce. Cela est suffisant pour fermer la bouche des Juifs. Nous voyons que [ce fait de] l'Ancien Testament est appliqué en Rom. 15:10 : « Louez le Seigneur, vous toutes les nations, et que tous les peuples (tribus) le célèbrent »³. Comment donc le Juif peut-il constamment émettre des objections ? Est-il juste en s'écartant ainsi de ses propres prophètes ? [Pourtant] les Juifs n'affirment-ils pas que la bénédiction des nations avec Israël est contraire à l'Écriture ? – Assurément, les Gentils ne seront pas moins bénis que les Juifs par l'évangile, et cela, les Juifs étroits et fiers ne peuvent pas le supporter. Cependant, l'apôtre n'a jamais dit que cette prophétie était désormais accomplie, en vérité ou à la lettre. Le *principe* [de la bénédiction des nations] est vrai sous l'évangile, mais l'*accomplissement* de la prophétie attend une autre époque et un ordre de choses différent, quand Christ apparaîtra et régnera [sur la terre], dans une puissance et une gloire visibles.

Dans les prophéties, nous trouvons des allusions, non pas seulement à la bénédiction à venir de toute la terre, mais aussi des Juifs traités comme peuple rebelle et contredisant, tandis que Dieu appelle ceux qui n'étaient pas un peuple. Prenez le commencement d'És. 65. Les Gentils sont ici désignés comme ceux qui n'avaient pas été connus par l'Éternel, alors que son peuple Israël est jugé comme désobéissant. Comparez encore Os. 1 et 2 avec Rom. 9. Ainsi l'Esprit de Dieu donne ici et là des indications, assez discrètes autrefois, mais il les interprète maintenant clairement, leur donnant une application partielle pour le temps présent. Mais

³ Mais ce principe de l'apôtre *n'est pas* « le mystère », gardé secret dès le commencement du monde. Il dit seulement que l'évangile ainsi prêché est selon la révélation de ce mystère dont il vient de parler, lequel est développé dans les Épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens. Dire que l'Écriture n'accorde aucune grâce à l'église, si ce n'est la miséricorde aux pères et l'alliance d'Abraham, c'est non seulement de l'incrédulité évidente, mais aussi une contradiction flagrante avec [ce que dit] l'apôtre Paul.

aucune de ces Écritures de l'Ancien Testament ne nous dévoilent les gloires célestes de Christ à la droite de Dieu comme centre d'union des saints sur la terre, et Tête du seul corps pour les chrétiens (Juifs et Gentils de la même manière). Ces choses composent ce « mystère ». Aucune de ces choses n'a jamais été développée par les prophètes. C'était alors un secret caché en Dieu.

Le fait que le Seigneur soit assis à la droite de Dieu est [mentionné] dans le Psaume 110, mais le Psaume emploie ce fait pour montrer qu'il sied là jusqu'à ce que ses ennemis soient mis pour marchepied de ses pieds. Il n'y a pas un seul mot au sujet de ce qui entre-temps se passera avec ses compagnons. La révélation des conseils et des voies de Dieu avec ses compagnons est [introduite avec] le christianisme [Héb. 1:9, 3:14]. Le Psaume parle de sa séance en haut jusqu'à ce que le jugement soit exécuté sur ses ennemis. Il nous informe aussi que le Messie est sacrificeur pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec, mais il est silencieux pour ce qui concerne sa présente intercession en haut pour le chrétien. Le psaume s'en tient strictement à l'exercice futur du jugement quand l'Éternel envoie de Sion la verge de la puissance du Messie.

Ce que l'apôtre appelle la révélation du mystère est maintenant vérifié. C'est un secret que l'Ancien Testament n'a jamais mis au jour, bien qu'il laisse certaines allusions maintenant réalisées, comme l'appel des Gentils. Moïse disait à Israël : « Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu ; et les choses révélées sont à nous et à nos fils, à toujours, afin que nous pratiquions toutes les paroles de cette loi » (Deut. 29:29). Mais la grande vérité centrale de Paul est que le mystère ou secret, caché antérieurement en Dieu, concernant Christ et l'Assemblée, est *maintenant* révélé à ses saints « apôtres et prophètes »⁴ par l'Esprit, comme en effet nous le connaissons [maintenant] par le moyen de Paul lui-même.

Il serait aisé de fournir des preuves, si tant est que ce soit le moment opportun. Le caractère de l'Assemblée implique que Dieu abolisse maintenant la différence entre le Juif et le Gentil – différence que les promesses et les prophéties, elles, maintiennent. Le grand fait de la future terre est que les Juifs seront élevés à la première place et que les nations seront bénies, mais de manière subordonnée. L'ancienne supériorité d'Israël sera alors [rétablie et] maintenue, quelle que soit la manière dont les nations seront elles-mêmes bénies. Nier cela, c'est bannir la vérité, toutefois pas comme le méchant Jehoïakim. Dans le royaume, chacun (Israël et les nations) sera reconnu et béni, mais dans une position différente, non pas comme maintenant, où les deux sont faits un. Il est tout à fait évident que le royaume futur millénial suppose la réinstallation d'Israël dans une fa-

⁴ Ces « apôtres et prophètes » étaient uniquement ceux du Nouveau Testament, puisqu'ils composent le fondement sur lequel l'Assemblée a été bâtie (cp. Éph. 2:20 ; Éph. 3:5 et 4:11).

veur supérieure à celle d'autrefois, et que les nations s'en réjouiront, mais dans une place secondaire à celle d'Israël.

Dans l'Assemblée de Dieu (que les Pères autant que les modernes ignorent), tout cela disparaît. L'Assemblée est céleste, comme Christ, selon la nature des choses dans les cieux. En haut, les hommes ne sont pas connus selon leur nationalité. C'est le cas sur la terre, et ce sera aussi le cas dans le royaume de Dieu ici-bas. Mais pour le chrétien, essentiellement appelé en haut, ou vers le ciel, toutes ces distinctions terrestres disparaissent. En conséquence, il y eut un nouvel état de choses et un nouveau témoignage, car Dieu a maintenant révélé, dans le Nouveau Testament, ce qui interviendra entre la première et la seconde venue de Christ – des choses très différentes de ce qui se passera sur la terre et de ce qui s'est passé avant la rédemption.

Quand le Seigneur reviendra, les prophéties de l'Ancien Testament reprendront leur cours, avec la confirmation supplémentaire d'une petite partie du Nouveau Testament, [l'Apocalypse,] qui parle de ce temps, laquelle porte jusqu'à maintenant un témoignage complémentaire – et cela d'autant plus qu'un grand changement est déjà intervenu [lors de sa première venue].

On peut maintenant facilement comprendre ce dont il a été question précédemment : le Seigneur préparait ses disciples à ne pas s'attendre à ce que la dispensation actuelle (pour autant que le monde soit concerné) progresse et finisse dans la joie, la lumière et la bénédiction. Au contraire, dès les premiers jours [de cette dispensation], par le puissant pouvoir de Satan, d'anciens maux devront se développer et de nouveaux maux surgir et prendre racine, maux qui ne pourront pas être extirpés avant la fin de celle-ci. C'est la grande leçon enseignée en Matthieu.

Comparaison avec Luc 21:20-28

Luc 21 donne un aperçu plus avancé du cours [actuel] du monde. Il est dit : « Quand vous verrez Jérusalem environnée d'armées, sachez alors que la désolation est proche » [v.20]. C'est une allusion distincte au siège de Jérusalem par Titus, lorsque cette ville fut envahie par des armées peut-être plus complètement qu'à aucun autre moment de son histoire très mouvementée. Mais on ne trouve ici pas un mot concernant « l'abomination de la désolation ». Ce chapitre ne dit pas un mot non plus sur le fait qu'« il y aura une grande tribulation », une tribulation telle qu'il n'y en a jamais eu, et qu'il n'y en aura jamais plus. Il nous dit simplement « ce seront là des jours de vengeance » [v.22]. Ce sont deux choses différentes. Nous lisons également : « Mais malheur à celles qui sont enceintes et à celles qui allaitent en ces jours-là ! car il y aura une grande détresse sur le pays, et de la colère contre ce peuple » [v.23]. Cela fut accompli à la lettre dans ce qui arriva aux Juifs quand Titus prit la ville et que « son peuple »

partit en captivité pour la seconde fois. « Et ils tomberont par le tranchant de l'épée et ils seront emmenés captifs parmi les nations, et « Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis » [v.24]. Cela s'est ainsi passé. Jérusalem a été pendant des siècles foulée aux pieds par les nations. Une puissance nationale après l'autre devait prendre possession de la sainte cité. Il en est encore ainsi : la ville est toujours foulée aux pieds, car le temps accordé aux nations n'est pas encore accompli⁵.

Mais nous avons ensuite beaucoup plus : « Il y aura des signes dans le soleil et la lune et les étoiles, et sur la terre une angoisse des nations en perplexité devant le grand bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de peur et à cause de l'attente de ces choses qui viennent sur la terre habitée, car les puissances des cieux seront ébranlées » [v.25-26]. Certains ont commis l'erreur [de penser] que ces scènes eurent aussi lieu quand Tite prit Jérusalem, mais il n'y a aucun fondement à une telle supposition. Nous avons vu la prise de Jérusalem aux versets 20 et suivants, après quoi Jérusalem est foulée aux pieds, depuis le siège, jusqu'à ce que les temps des nations arrivent à leur terme. Mais dans les versets suivants, nous sommes transportés dans les scènes finales. « Et alors on verra le fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire. Et quand ces choses commenceront à arriver, regardez en haut, et levez vos têtes, parce que votre rédemption approche » [v.27-28]. Il est clair que ce n'est pas la destruction de la terre qui est en vue, mais la bénédiction qui viendra après la fin de la période où Dieu clôt le temps de la méchanceté de l'homme et de la misère, des troubles et des souffrances. La venue du Fils de l'homme n'est jamais mise en relation avec la dissolution du monde, ou sa fin, dans aucune de ces scènes, mais avec la fin du désordre [suscité] par Satan, et avec le déploiement du royaume de Dieu. Pour le monde, il ne peut y avoir de bénédiction générale perma-

⁵ En 1947, lors du désengagement de la Grande-Bretagne sur la Palestine, l'ONU vota un plan de partage de la Palestine en deux États, arabe et israélite, ainsi qu'un « statut international » pour Jérusalem. Suite à la proclamation de l'Indépendance de l'État d'Israël en 1948, Ben Gourion proclama en 1949 Jérusalem comme étant la capitale d'Israël, ce que n'accepta pas la communauté internationale, fidèle au plan de partage et au statut de Jérusalem de 1947. De leur côté, les Palestiniens firent en 1988 de Jérusalem leur capitale. (cf Wikipédia)

Si Israël revendique aujourd'hui Jérusalem comme capitale et y exerce un certain pouvoir, c'est aussi encore une ville contestée par deux nations, objet de la revendication d'un arbitrage au niveau international, objet aussi de la revendication des musulmans.

Notons que cet état de choses peut encore considérablement changer, avant qu'il puisse être dit que Jérusalem n'est plus « foulée aux pieds par les nations » et que les « temps des nations » sont « accomplis ». (Luc 21:24). (ndt)

nente tant que le Fils de l'homme n'est pas venu déployer sa puissance et sa gloire pour régner sur ce royaume à la gloire de Dieu.

Mauvaises traductions de 2 Thessaloniens 2:1-2

Maintenant nous nous tournons vers notre première lecture. La déclaration de l'Esprit de Dieu est très explicite. Il prie les saints par l'espérance de la présence (venue) de Christ, qui les rassemblera tous vers lui, contrairement à la rumeur infondée que le jour du Seigneur, c'est-à-dire *le jour du jugement des vivants*, était déjà arrivé. Mais il y a une erreur de lecture dans l'AV² : On y lit *Christ* au lieu de *Seigneur*, et une erreur de traduction : *est sur le point d'arriver* plutôt que *est présent*. Le jour de Christ, par exemple en Phil. 1:10 et 2:16, est mis en relation avec des choses différentes du jour du jugement. Cependant, la mauvaise traduction du verbe est bien plus sérieuse, car elle fausse la signification de tout le passage, signification que même ceux qui voudraient la corriger ont du mal à restituer. Le verbe grec *enestékén* signifie *est présent* et rien d'autre. Le vrai sens semblait si incompréhensible, si ce n'est incroyable, aux traducteurs et aux commentateurs, qu'ils lui donnèrent une signification différente, *est sur le point d'arriver* ou *est imminent*. Le temps de ce verbe, dans le Nouveau Testament, implique partout, définitivement et invariablement, le *présent* (cf. Rom. 8:38 ; 1 Cor. 3:22 ; 1 Cor. 7:26 ; Gal. 1:4 et Hébr. 9:9). Dans tous ces passages, le temps employé exprime sans équivoque le présent, en opposition de façon répétée avec le futur, aussi proche soit-il, traduit par l'expression *sur le point de*. Pourtant, je ne connais personne avant Grotius^{7°} qui ait pointé du doigt cette mauvaise traduction. Mais cet homme instruit et capable était trop mondain et disposé à des pensées humaines – en un mot trop peu spirituel – pour tirer de son observation un argument définitif pour l'intelligence de ce passage, qui aurait contrecarré l'obstruction de la vérité produite par l'erreur, qui pervertit [tout] le sens de ce passage.

Les deux premiers versets de 2 Thess. 2, selon le texte ancien ayant autorité, se lisent ainsi (car ces deux fautes se trouvent aussi bien dans le *Textus Receptus*^{2°} que dans l'AV²) : « Or nous vous prions, frères, par la venue de notre seigneur Jésus Christ et [par] notre rassemblement auprès de lui, de ne pas vous laisser promptement bouleverser dans vos pensées, ni troubler, ni par esprit, ni par parole, ni par lettre, comme [si c'était] par nous, comme si le jour du Seigneur était là » [v. 1-2]. Au verset 1, il n'y a qu'un seul article liant ensemble *notre rassemblement* et *la venue du Seigneur*. Le second *by* (*par*) dans la KJV² doit par conséquent disparaître. De plus, dans la dernière clause du verset 2, *Christ* ne se trouve que dans les copies et versions de moindre importance [les autres

ayant *Seigneur*]. *Seigneur* est incontestable pour tous⁶, et exprime lui seul le vrai but. Nous pouvons laisser de côté les autres points.

Mais il reste l'importante question de savoir comment rendre *huper (par)* dans le premier verset, et *enestèken [était là]* dans le second.

[1] Quant au premier, c'est-à-dire la relation des deux expressions, *par notre rassemblement* et *par la venue du Seigneur*, avec le verbe [ayant le sens] d'une supplication (*nous vous prions*), cela n'a pas été considéré avec suffisamment de soin. Leur relation [commune] avec le verbe [au moyen d'une unique particule *par*]⁷, dans le but de contrecarrer une fausse alarme, constitue un motif exclusif de joie et d'espérance. Puisqu'il n'y a pas de passage équivalent dans le Nouveau Testament, il n'est pas étonnant que la traduction utilisant *par*, ou une expression équivalente, soit unique ici. Il en est ainsi dans toutes nos anciennes traductions anglaises, dans la Vulgate et dans la plupart des anciennes versions. Wahl⁸, dans son *N.T. Lexicon (Lexique du Nouveau Testament)*, se réfère pour sa traduction à 2 Cor. 5:20 « nous supplions *par* Christ » et à un autre passage ; toutefois [dans ce dernier passage] le contexte penche plutôt pour *pour*, dans le sens de « *au nom de Christ* ». Mais ici, [en Thessaloniens,] il me semble pour de bonnes raisons qu'un tel sens ne convient pas exactement, mais que c'est plutôt *par* ou *dans l'intérêt de*.

[2] Quant à la vraie et seule signification légitime de *estèken*, il ne doit y avoir aucun doute. C'est un mot d'origine attique⁹ qui était employé quotidiennement pour parler d'un événement se passant à l'instant présent, comme nous pouvons le voir d'après les *Clouds* (779) d'Aristophane^{9e}, où il est parlé d'une succession d'événements qui se passent, et pas seulement qui se terminent à la fin.

Peut-on avoir un exemple plus décisif, en dehors du Nouveau Testament, que l'expression technique *ho énestéôs chronos (le temps présent)* couramment citée parmi les grammairiens pour illustrer la signification du présent du verbe ? Il semble en effet que le présent soit le seul temps admis parmi les auteurs connus de la Grèce. Thucydide^{10e} n'emploie pas ce verbe sous cette forme, mais il apparaît dans Hérodote, Xénophon, Polybius et Dion Cassius^{11e}, mais dans aucune forme autre que *existant* ou *présent*. C'est la même chose avec les orateurs Isæus et Isocrate, Æschines et Démosthène^{12e}. Les philosophes Aristote et Platon^{13e} l'employaient aussi, mais dans ce [dernier] sens uniquement. Il serait facile

⁶ Anglais : *incontestable diplomatically*. (ndt)

⁷ En effet, dans le texte grec, il n'y a qu'une seule préposition *huper (par)* liant les deux expressions, et les associant ensemble au verbe. La version Darby anglaise exprime bien cela : "Now we beg you, brethren, by the coming of our Lord Jesus Christ and our gathering together with him".

⁸ athénien ancien. (ndt)

d'ajouter d'autres exemples [de ce type], mais n'est-ce pas suffisant ? Où trouvons-nous un simple exemple donnant *imminent* ? Il n'apparaît pas dans la Septante, sauf dans les écrits apocryphes en Esdras 9:6 ; 1 Macch. 12:44, 2 Macch. 3:17, 12:3 où partout il ne peut signifier que *actuellement là*, mais jamais *imminent*.⁹

Webster et Wilkinson disent dans leur *G.T.*^{14e} que *estêke*, partout ailleurs dans le Nouveau Testament, signifie *présent*, mais qu'il a ici sans aucun doute (!) la signification classique la plus ordinaire de *quelque chose d'imminent, sur le point de se terminer*. – Or la signification classique « la plus ordinaire », mais aussi invariable, s'accorde parfaitement avec son sens uniforme dans le Nouveau Testament. Les exemples [de significations] ajoutés par Liddell et Scott^{15e} (même dans la 7^e édition de leur *Greek Lexicon* (*Lexique de grec*), comme *en suspens*, ou *instantané*, signifient en réalité *ce qui se passe actuellement, ou présentement*. Leur indécision en

⁹ Il y a un passage dans un écrit apocryphe, l'*Épître de Barnabas*, chap. 1, § 7, si décisif sur la question qu'il pourra intéresser le lecteur : *ἐγνώρισεν γὰρ ἡμῖν ὁ δεσπότης διὰ τῶν προφητῶν τὰ παρεληλύθота και τὰ ἐνεστώτα και τῶν μελλόντων δοῦς ἀπαρχὰς ἡμῖν.* (*Car le Seigneur nous a fait connaître par les prophètes les choses passées, et les choses présentes, et les choses sur le point de nous être envoyées comme prémices.*) Ici nous avons en grec *τὰ ἐνεστώτα* (*ta énestóta*, les choses présentes), expression choisie de manière appropriée pour distinguer de manière définie entre le passé et le futur par un des tout premiers écrivains après les apôtres. Mais comment cela aurait-il pu se faire si l'expression désignait un futur, même imminent ? Mais tel n'est pas le cas. Même à une époque aussi tardive que celle de la 4^e édition des Pères Apostoliques de Hefele, et d'autres encore après lui, nous n'avions que l'ancienne interprétation latine des premiers chapitres [de cette épître], dans lesquels l'expression ci-dessus est mentionnée : « *Propalavit enim Dominus per Prophetas quae praeterierunt, et futurorum dedit nobis initia scire* » (*En effet le Seigneur rendit public par les prophètes les choses qui sont passées et les choses qui doivent arriver, qui nous ont été données à connaître au commencement.*) Pour une raison définie, ou à cause d'un manque de soin, le traducteur a omis « *les choses présentes* », fait que le traducteur explique d'une manière relâchée et incompétente. Tischendorf découvrit, à la fin du manuscrit sinaïtique correspondant, le texte grec manquant, qui nous permet de juger de l'imperfection de la version latine. Des éditeurs récents comme Hilgenfeld, De Gebhart, Harnack, et Zahn à l'étranger, et d'autres dans notre pays, ont aidé à établir le texte vraisemblable. Une expression similaire, avec *énestóta* pour désigner les choses présentes, apparaît dans Theoph. Et Autol. I.14, II.39, et dans Hippol. De Chr. et Antichr. 2 (édition Lagarde 1858). Abp. Wake n'était cependant pas justifié en rendant cela par *instantia* (*les choses qui sont sur le point d'arriver*) (voir Barn. Ep. IV) ; l'expression signifie bien *les choses présentes* (il s'agit des vérités du N.T.), comme dans la Vulgate en Rom. 8:38, 1 Cor. 3:22 et ailleurs. En bref, cette expression était utilisée classiquement de cette manière. Le mot latin correspondant était plus vague.

donnant ces deux types de signification pour la même citation est semblable à celle de Bengel^{16e} qui il dit ici que ce mot porte la signification de « grande proximité », car *enestôs* signifie *présentement* ! ». – Ce dernier terme est exact, mais « grande proximité » *ne correspond [pourant] pas* à la signification [réelle du terme]. Ils semblent tous avoir été induits en erreur en prenant pour certain que la traduction *imminent* donnait à ce passage un sens tolérable.

En bref, la RV^{2,17e} a corrigé ici une mauvaise traduction certaine et évidente, qui tire son origine de l'erreur théologique ancienne et moderne, c'est-à-dire de la supposition latente et insoupçonnée que cette mauvaise traduction a du sens ici. Mais elle altère la signification [réelle] du texte et précipite le raisonnement vers la confusion. Le sens qu'elle impose est purement traditionnel et opposé à la vérité en vue. La mauvaise exégèse¹⁰ fut probablement ce qui a conduit à une philologie¹¹ malsaine.

Je sais bien que les « Réviseurs » américains^{17e}, qui par ailleurs ont souvent raison, se sont ralliés à la conception erronée [de ce passage] et ont traduit *est juste sur le point d'arriver*¹², mais peuvent-ils avancer un seul cas où un auteur grec correct aurait employé ce verbe dans un autre temps que le *présent* ? Bien que cette notion ait longtemps prévalu, elle est en fait sans fondement.

De plus, il est à noter qu'il existe une expression entièrement différente (*eggus*), utilisée pour *imminent* dans le Nouveau Testament et dans tous les autres écrits. Et si l'auteur avait cherché à insister [sur ce caractère imminent], ce verbe aurait pu être utilisé au parfait (*ëggike*), comme c'est le cas pour *ephestêke* (2 Tim. 4:6¹³). Aucun érudit sérieux approuverait la négligence qui supposerait que l'apôtre confondait la signification de ces deux mots parents, ayant chacun son sens propre déterminé : *enestêke* qui signifie *est présent*, et *ephestêke* qui signifie *est sur le point de se terminer*. Cette traduction erronée ferait que l'apôtre se contredirait lui-même, car en Rom. 13:12 il dit aux saints que le jour *s'est approché*¹⁴, ce qui ne

¹⁰ Explication grammaticale et linguistique. (ndt)

¹¹ Étude critique de mots par la comparaison systématique de manuscrits ou d'éditions. (ndt)

¹² La KJV donne : *as that day of Christ is at hand* (comme si le jour du Seigneur était proche, ou imminent) ; l'ESV rend : *as that the day of the Lord is now present* (comme si le jour du Seigneur était actuellement là) ; l'ASV rend : *as that the day of the Lord is just at hand* (comme si le jour du Seigneur était juste sur le point d'arriver). Seule l'ESV donne la traduction correcte. (ndt).

¹³ « Le temps de mon départ est arrivé » – dans le sens de *mon départ est imminent*. (ndt)

¹⁴ Grec *ëggikén* ; voir ci-dessus. (ndt)

signifie pas autre chose que le jour du Seigneur, comme aussi beaucoup l'admettent assurément. Comment [donc] les faux conducteurs de Thessalonique auraient-ils pu être accusés d'erreur s'ils avaient uniquement enseigné que le jour du Seigneur était imminent ?

Il est ainsi logique que ces théologiens, comme d'autres avant eux, se soient [même] aventurés à penser que les faux docteurs [de Thessalonique] avaient abandonné la chose même que l'apôtre avançait plus tard comme vérité divine [Rom. 13:12]. Mais non ! Ces faux docteurs de Thessalonique prétendaient frauduleusement, comme nous allons le voir, que l'apôtre enseignait la fausse doctrine selon laquelle le jour du Seigneur était *actuellement arrivé*. Cette erreur avait rempli les saints, non pas d'enthousiasme, de joie ou d'excitation dans une fausse espérance, mais de peur, en particulier par le fait qu'on prétendait à l'inspiration et que l'on avait soi-disant une parole et même une lettre de l'apôtre lui-même. [En effet] qui pourrait nier le résultat produit, selon ce que rapporte l'apôtre, – agitation et trouble, [en pensant] que le terrible jour était arrivé, plutôt que l'ardeur fervente [suscitée par la perspective] de sa venue très proche ?

Ainsi, de toute manière, le rendu de la version KJV est une énormité qui aurait placé l'apôtre en contradiction avec lui-même et aurait imaginé un état de choses, parmi les Thessaloniciens ainsi trompés, en désaccord avec ce qui est clairement décrit dans le même verset. Une telle interprétation revient à accepter le biais théologique et la supposition (probablement latente et insoupçonnée) selon laquelle seule cette traduction particulière donne un sens au passage ! Mais, en fait, elle sape le texte et s'écarte entièrement du contexte.

Le signe des faux docteurs

Il y a un signe indiscutable au sujet des faux docteurs, qui est recommandé ici à l'attention de tous les chrétiens, car nous en avons besoin dans ces jours, et encore plus si le Seigneur tarde. Remarquez que le faux docteur accomplit ordinairement une ou deux choses, parfois les deux. Soit il endort ceux qui devraient se lever, les tenant enlacés dans la torpeur fatale de la nature déchue ; soit il essaye d'alarmer les vrais croyants en s'efforçant d'ébranler leur confiance dans la grâce et la vérité de Dieu et en remplissant leurs pensées d'une crainte infondée. Ne possédant pas lui-même la paix, il est souvent trompé lui-même et trompe les autres, car il ne connaît pas dans sa propre expérience la paix et la joie en croyant. Le faux docteur fait du tort aux enfants de Dieu en affaiblissant leur confiance en Dieu, ou, avec cela, en endormant avec son poison ceux que Dieu voudrait voir se sortir de leur dangereuse insensibilité. En bref, les faux docteurs flattent le monde ou cherchent à inquiéter les vrais enfants de Dieu. Et très souvent, ils tentent d'agir de ces deux manières [à la fois].

La vérité fait exactement le contraire. Son effet est toujours de sortir les personnes de leur état de coupable indifférence ou de confiance en soi, pour placer devant elles le terrible danger de l'éternité. Mais elle leur parle [aussi] d'un Sauveur divin et d'un salut actuel. Et de plus, les croyants sont encouragés, affermis et conduits dans tous leurs privilèges et leurs responsabilités, leurs joies propres en communion avec le Seigneur et l'un avec l'autre, et [ils sont amenés] à croître dans la connaissance des pensées de Dieu et de ses voies pour [ce qui concerne] le culte et le service.

Il est frappant de constater, et pas que d'une seule manière, comment John Howe^{18°} (*Works*, V.252, éd. Hunt 1822) est sensible, à sa manière, à la force de cet appel (2 Thess. 2:1) et le recommande à d'autres.

« Vous trouverez difficilement d'attestation plus solennelle et sérieuse dans toute la Bible que celle-ci, et ce constat que je fais est très remarquable. "Or nous vous prions, frères, par la venue de notre Seigneur Jésus Christ". Il les prie par ce qu'il sait être très cher pour eux, et la mention de cela devait toucher très fortement leurs cœurs : Si vous avez quelque égard pour la pensée d'un tel jour et quelque amour pour l'apparition et la venue de notre Seigneur, si vous avez éprouvé quelque reconnaissance dans vos cœurs pour de telles pensées – alors "nous vous prions par sa venue et par notre rassemblement auprès de lui, que vous ne soyez pas troublés en esprit, et que vous ne vous laissiez pas perturber par l'inquiétude, comme si le jour de Christ était imminent." – Il peut paraître vraiment étrange que l'apôtre les presse tant à ce sujet, dans le but d'attester aussi sérieusement ce jour. Et je ne peux que penser qu'il est extrêmement étrange, si je saisis bien la pensée, que la venue de Christ dont il est parlé ici, n'était que l'époque de la destruction de Jérusalem, et que l'homme de péché, dont il est parlé plus loin, ne correspondait qu'à Simon le magicien et ses imposteurs, événements supposés s'être passés en ce temps, qui ne constituaient assurément pas des choses extraordinaires pour ceux qui étaient aussi loin que ceux de Thessalonique à cette époque, et encore moins pour l'église de Christ tout entière. »

Non pas que Howe^{18°} ait une intelligence spéciale de l'Écriture quant aux glorieux conseils de Dieu pour Christ et pour l'Église (Assemblée). Les puritains n'étaient pas plus instruits dans ces vérités que les Grecs, les Romains, les Anglicans, les Luthériens ou d'autres. Le fait qu'il adoptait l'indépendance [des assemblées] contrecarrait son intelligence de l'Église, comme c'était le cas en particulier pour tous les congrégationalistes. Mais il était sans comparaison [l'homme] le plus spirituel et profond de sa classe. En tout cas je le mentionne ici pour montrer combien une âme qui aime le Seigneur et sa Parole peut s'élever au-dessus des préju-

gés de ses compagnons, et combien [le constat de] l'attachement à Platon, à Plutarque et à d'autres païens, auxquels était aussi attachée l'école de théologiens philosophes de Cambridge, et en son sein Cudworth et H. More, l'a éclairé. Bien que confus comme les autres quant à la distinction entre la présence (ou retour) du Seigneur, et son apparition (ou son jour), sa pensée logique et subtile ne pouvait pas passer sur le fait que le fond de l'exhortation de l'apôtre au verset 1 résidait dans la plus brillante espérance et les plus profondes affections des saints. Or ces caractéristiques sont [rattachées de manière] très particulière à la présence (ou venue) du Seigneur pour rassembler les siens vers lui, espérance [entièrement] distincte du sujet traité au chapitre 1 qui précède, et dans les versets 2 et 8 du chapitre 2 qui suivent.

2) Examen détaillé de 2 Thessaloniens 2

2 Thessaloniens 2:1-2

a) Le retour du Seigneur

La [mauvaise] traduction des « Réviseurs »^{17e} et de beaucoup d'autres vient, selon leur propre aveu, du fait qu'ils affirment que l'apôtre supplie les saints au verset 1 au sujet de ce qu'il vient d'écrire [chap. 1], et qu'il va encore les enseigner sur ce point. Dans un tel but, la particule *peri* (*au sujet de*) serait une préposition correcte, comme nous pouvons le voir en Jean 17¹⁵ et ailleurs. Mais si, comme j'en suis persuadé, il les prie *par* (*en vertu de*)¹⁶ la joyeuse espérance de la venue du Seigneur, à l'encontre de la fausse notion que le jour du Seigneur, avec ses terreurs était déjà venu, alors il s'agit moins de la question du sens général de *huper*, que de ce qu'exige le contexte – contexte pour lequel il n'existe aucun équivalent que je connaisse dans le Nouveau Testament. En d'autres termes, ce qui a conduit dans ce passage au choix [erroné] de l'expression *au sujet de* est une fausse interprétation du verset dans lequel la préposition apparaît. Si la réelle différence entre ces deux expressions avait été comprise, tous se seraient accordés avec le *par* de l'AV¹⁷, (17^e), comme beaucoup de tra-

¹⁵ « Je fais des demandes *pour* (*péri*) eux ; je ne fais pas de demandes *pour* (*péri*) le monde, mais *pour* (*péri*) eux » ; « Or je ne fais pas seulement des demandes *pour* (*péri*) ceux-ci, mais aussi *pour* (*péri*) ceux... » (Jean 17:9, 20). (ndt)

¹⁶ En effet la particule grecque, en 2 Thess. 1:1, n'est pas *peri* mais *huper* (*par*, à cause de, en vertu de). (ndt)

¹⁷ La KJV ou AV rend très justement : *by the coming of our Lord Jesus Christ and by the coming together unto him* (*par la venue de notre Seigneur Jésus Christ et par notre rassemblement auprès de lui*) ; l'ESV et l'ASV rendent : *touching the*

ducteurs jusqu'à récemment, ou du moins avec son proche équivalent *dans l'intérêt de*, qui correspond à son utilisation fréquente.

Qu'étaient donc ceux qui fourvoyaient ainsi les Thessaloniens ? Ils prétendaient avoir le Saint Esprit et sa parole pour proclamer que le jour du Seigneur était déjà là. De faux docteurs sévissaient [déjà] en ces jours. Mais ceux-ci faisaient encore plus : progressant grandement dans leur impiété, ils prétendaient avoir une lettre de l'apôtre affirmant que « le jour du Seigneur était là ». Je suis conscient que quelques hommes instruits et capables ont pensé qu'il faisait simplement allusion à sa Première Épître. Paley^{18, 19e} dit ainsi que l'apôtre écrit ici, parmi d'autres propos, pour apaiser leur trouble et rectifier l'interprétation erronée qui a été attribuée à ses paroles ; et en cela, le passage de la Seconde Épître relate le passage de la Première Épître. Mais c'est aller trop loin. Il est certain, d'après les termes employés, que la « lettre » à laquelle il est fait allusion *n'était pas* celle de l'apôtre, car il dit : « de ne pas vous laisser promptement bouleverser... ni par esprit, ni par parole, ni par lettre, COMME [SI c'était] par nous (ou par notre moyen) ». Ainsi il ne s'agissait pas de la lettre qu'il avait écrite, mais d'« une lettre... *comme* [si c'était] par nous », prétendant être de par nous, mais avec laquelle il n'avait rien à voir. C'était une lettre contrefaite, non pas sa Première Épître telle que nous l'avons.

Cette prétendue lettre avait pour but de produire [la pensée] que le jour du Seigneur était (non pas seulement imminente, mais) *déjà là*. Or le jour du Seigneur, selon la Bible, en général, doit être un jour de trouble et d'angoisse, un jour de sombres nuées et de ténèbres pour le monde. Vous pouvez lire cela abondamment en Ésaïe, Jérémie, Ézéchiël, Joël et dans les prophètes en général. Sous quel prétexte donc ces faussaires faisaient-ils une telle proclamation ? Les Thessaloniens subissaient un grand trouble et étaient persécutés pour la vérité. Car l'apôtre en 1 Thess. 3:4-5 s'était exprimé à ce sujet de peur que le tentateur ne les tente en quelque manière par les tribulations qu'ils traversaient. Et il ne laisse aucune liberté pour appeler cela le jour du Seigneur. Les faux docteurs semblaient avoir exploité le fait effectif qu'ils étaient très éprouvés pour prétendre que le jour du Seigneur était *présentement arrivé*. Car dans l'Ancien Testament, le jour du Seigneur est appliqué plusieurs fois dans un sens partiel et comme quelque chose qui commence (És. 13 ; És. 19, etc). Les saints savaient en effet, d'après 1 Thess. 5, qu'il y aurait un jour d'épreuve terrible, toutes choses allant entre-temps de mal en pis, jusqu'à ce que finalement le mal soit écrasé par la puissance victorieuse du Seigneur.

coming of our Lord Jesus Christ, and our gathering together unto him (au sujet de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui). L'ESV et l'ASV ont donc toutes deux introduit une très sérieuse erreur. (ndt)

¹⁸ *Works (Hoae Paulinae)*, vol.5, p.281 (ed.7).

En conséquence, l'apôtre en 2 Thess. 1 attirait l'attention sur la révélation du Seigneur des cieux avec les anges de sa puissance, en flamme de feu, pour exercer la vengeance sur ceux qui ne connaissent pas Dieu (les nations) et sur ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus Christ (les chrétiens ou les Juifs professants méchants, etc), quand il viendra [non pour enlever les saints dans les lieux célestes mais] pour être « dans ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans ceux qui auront cru » [1:10]. Pourquoi alors craindre un tel jour ?

b) Le Seigneur vient en premier lieu pour nous

Dans cette occasion, les mauvais conducteurs s'étaient convenus de provoquer une angoisse considérable et de troubler, comme si le jour du Seigneur était effectivement arrivé. Mais pas du tout, dit l'apôtre : comment pouvez-vous oublier l'espérance brillante par laquelle le Seigneur va venir vous rassembler auprès de lui ?

« Or nous vous prions, frères, par (ou dans l'intérêt de) la venue de notre seigneur Jésus Christ et [par] notre rassemblement auprès de lui, de ne pas vous laisser promptement bouleverser dans vos pensées, ni troubler... ».

Il les invite ainsi, au verset 1, à connaître le motif de la joie et de la confiance dans leur espérance. Puis, au verset 3, il entre dans les raisons prophétiques qui sont une complète réfutation [de ces opposants]. Nous pouvons remarquer qu'il n'est jamais dit que les saints devaient attendre le jour du Seigneur pour être enlevés et aller à sa rencontre dans les nuées. Comme nous le verrons, la venue du Seigneur amène leur trans-

fert [au ciel] avant le jour du Seigneur¹⁹, (20^e). En ce jour où ils seront glorifiés avec lui, ils seront un sujet d'admiration.

Ainsi, la *venue* [parousia, v.1a] du Seigneur et le *jour* [hèméra, v.2b] du Seigneur représentent deux pensées différentes, quoique interreliées, mais [hélas] souvent confondues – l'une étant pour les saints la consommation de la grâce, l'autre l'exécution du jugement. Il y a peu de raisons pour qu'ils soient confondus, car l'apôtre a déjà clairement parlé des deux dans sa Première Épître. En 1 Thess. 4:15-17, il décrit la venue du Seigneur, non pas son jour.

¹⁹ Puisque plusieurs ont remis en question la force exacte de l'expression grecque « Or nous vous prions, frères, par (*huper*, non pas *péri*) la venue de notre seigneur Jésus Christ », je saisis l'occasion pour faire remarquer que c'est un cas évident d'utilisation du génitif de relation après un verbe de supplication. Avec *péri* l'accent aurait été mis sur la supplication *en ce qui concerne* la venue [c'est-à-dire que ce serait l'objet même de la supplication] ; mais avec *huper* c'est plutôt le motif (*pour, dans l'intérêt de, en raison de, ou simplement par*) pour lequel a supplication est faite. C'est si vrai que nous trouvons déjà cet emploi chez un auteur grec ancien comme Homère, *lissomai huper* (Il. XV.451 ; Od. II.68), et dans le même sens même sans la préposition (Il. IX.451 ; Od. II.68). Liddell et Scott^{15e} disent, même dans leur 7^e édition, que *huper*, dans Homère, est directement joint à *lissomai* ; mais Homère lui-même la joint plus tard avec *gounazomai* (Il. XV.665), un autre verbe identique, ce qu'ils admettent. Il est toutefois certain que *par* (*by*), comme dans l'Authorized Version^{17e}, n'est pas une dérive désespérée mais une traduction justifiée par la littérature grecque ancienne. L'expression *dans l'intérêt de* aurait pu passer si elle avait présenté une signification raisonnable, mais cette expression semble peu compréhensible. Mais dire que « le jour du Seigneur » était leur espérance, c'est une pure énormité et c'est entièrement faux. Le fait est que ce sens n'est qu'un exemple d'un principe beaucoup plus large, que tout étudiant de la Bible peut constater dans la *Donaldson's Greek Grammar (Grammaire grecque de Donaldson)*, §453 (ee) (a). Dans le Nouveau Testament, nous avons *erôtô peri* (*je demande pour*), quand une personne ou une chose est en question, lorsqu'on la supplie ou qu'on fait une supplication pour elle, comme en Jean 17 [v.9, 20] ou en 1 Jean 5:16. Il est cependant naturel de supposer que l'apôtre aurait pu utiliser *péri* s'il ne pensait à rien d'autre que le sujet dont il s'était entretenu avec eux [précédemment]. Mais cela, il ne le fait [justement] pas. Mais voyons encore autre chose.

Ce que dit l'évêque Ellicott^{29e} en prenant [pourtant] *huper* ici, ne semble pas totalement satisfaisant, parce que *dans l'intérêt de* sous-tend quelque peu la pensée d'un bénéfice ou de l'avancement de la venue (*parousie*). Or c'est en fait le *jour*, non pas la *venue*, qui a été mal interprété ou utilisé, ainsi que nous le voyons au verset 2. Mais s'il en avait été comme il dit, l'apôtre n'aurait-il pas été confus (si encore il était intelligible), en voulant encourager le côté profitable [de son retour] ? *Au nom de, dans l'intérêt de* est parfaitement juste en 2 Cor. 5:20 [ambassadeurs *pour* (*huper*) Christ], mais ici cette traduction est inapplicable. L'évêque

« Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur : que nous, les vivants, qui demeurons (ou sommes laissés) jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons aucunement ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis (*epeita*) nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en [l']air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. »

C'était une nouvelle révélation, comme il l'indique en introduisant son sujet (v. 15). Quant au jour du seigneur, ce n'était pas une nouvelle révélation, car il n'y a pas de grand sujet plus fréquemment traité dans l'Ancien Testament, d'Ésaïe à Malachie. Même là où cette expression n'est pas employée, elle est habituellement sous-entendue. Mais en aucun cas

Chr. Wordsworth^{25°} développe cette idée, comme si l'apôtre plaiderait ici en faveur de ce qui avait été mal compris par d'autres. Mais c'est justement l'erreur fondamentale : l'apôtre exprime que la présence (venue) de Christ constitue notre espérance, contrairement à sa conception erronée [qu'il s'agit de son jour]. Le sujet dont l'apôtre était occupé en 2 Thess. 1 était le jour du Seigneur, et c'est le sujet qu'il reprend aux versets 2 et suivants (ch.2). Son retour intervient [au verset 1] comme pensée distincte, mais liée à la consolation et à la joie, retour par lequel ou pour l'intérêt duquel il les exhorte à ne pas se laisser troubler par la fausse crainte du terrible *jour* du Seigneur. Il n'est pas en train de les adjurer par ce qu'il vient de leur expliquer [au chapitre 1] ; il n'est pas non plus question d'éclaircir un sujet incompris. Mais il les supplie, à cause de l'espérance céleste, comme étant un motif pour ne pas être inquiétés par la rumeur sans fondement que le terrible jour du jugement du Seigneur sur la terre était arrivé.

Il semble donc que la force du contexte, et spécialement la force de la modification rendue nécessaire par l'emploi d'un verbe de supplication, n'a pas été dûment pesée par ceux qui soutiennent la traduction *au sujet de* ou *concernant*, ou *touchant* – expressions qui conduisent à confondre le terrain sur lequel repose la supplication de l'apôtre au verset 1, avec le sujet, au contraire, qu'il discute depuis le verset 2 et dans les suivants, sujet dont il avait ouvert la voie au chapitre 1. De plus, est-ce que dans le cas présent *huper*, utilisé de cette manière avec un verbe de supplication, garantit le sens ? Cet exemple spécial exige évidemment de rendre le sens de manière spéciale. Aucun érudit n'a traité la question avec moins d'exactitude que le défunt Prof. B. Jowett^{20°} ; et la raison n'était pas un manque de capacité ou d'érudition, mais c'est parce qu'il n'avait aucune perception de la pensée de l'apôtre. Il fut inconsciemment induit en erreur par la confusion de cette théologie pour laquelle il avait très peu de respect, et de laquelle il se vengeait trop souvent à l'aide de l'Écriture. Le même travers envahissait presque tous les autres, qui ont eu [malgré tout] plus de respect pour la Parole écrite que cet homme instruit.

l'Ancien Testament ne fait connaître ce que l'apôtre enseigne aux saints de Thessalonique. Ce sont des vérités différentes.

Ayant ainsi achevé, à la fin de 1 Thess. 4, la déclaration de cette nouvelle vérité de la venue du Seigneur pour ses saints, l'apôtre se tourne vers l'ancienne vérité au commencement du chapitre 5.

« Mais pour ce qui est des temps et des saisons, frères, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive ». [Quel contraste avec la révélation précédente !] « car vous savez vous-mêmes parfaitement que le jour du Seigneur vient comme un voleur dans la nuit. Quand ils diront : "Paix et sûreté", alors une subite destruction viendra sur eux, comme les douleurs sur celle qui est enceinte, et ils n'échapperont point. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, en sorte que le jour vous surprenne comme un voleur », etc [v. 1-4]

Est-il possible de concevoir une plus abrupte distinction ? Nous voyons en clair quelle différence énorme il y a entre « la venue du Seigneur » et « le jour du Seigneur » tel que l'apôtre le leur décrit ici. À sa venue pour nous, tous les saints délogés jusqu'à maintenant et les vivants qui demeurent seront enlevés pour le rencontrer dans les nuées. Le « jour du Seigneur » vient après. Sa venue (présence) est pour notre joie éternelle [4:17-18], notre grand triomphe sur la mort, alors que le jour est celui de son jugement impitoyable sur les méchants vivants [ici-bas]. Combien il est étonnant que des saints aient pu les regrouper en un [seul événement] !

Ceci est confirmé par ce qui a été écrit quelque temps après à l'assemblée des Corinthiens en 1 Cor. 15:51-52 :

« Voici, je vous dis un mystère : Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette, car la trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés ».

Paul n'appelle pas la résurrection un « mystère » quand il parle d'elle dans ce chapitre. Ce n'était pas un mystère, car l'Ancien Testament l'a révélée. Déjà l'ancien livre de Job nous parle de la résurrection de l'homme (Job 14 [v.1-14]) ; non pas seulement comme dans le cas privilégié du juste en Job 19 [v.23-27], mais aussi comme dans le cas de l'« homme » [injuste] qui doit mourir et ressusciter, toutefois pas avant « qu'il n'ait plus de cieux » [14, v.12] – en parfait accord avec les deux résurrections d'Apoc. 20 [v.4-6 et v.11-15]. Il n'y a donc aucun « mystère » dans les deux résurrections. C'était une vérité à la fois pour les justes et pour les injustes, que les adversaires juifs recevaient aussi, comme Paul le dit devant Félix le gouverneur. Mais la venue du Seigneur pour enlever les saints morts et changer les saints vivants, et transporter les deux auprès

de lui constitue la nouvelle « parole » du Seigneur en 1 Thess. 4 et le « mystère » de 1 Cor. 15.

La venue du Seigneur avec ses saints était une vérité annoncée par Énoch et aussi par Zacharie (Zach. 14:5). Ce n'était donc pas un mystère, pas plus que la résurrection. Elle est répétée en 1 Thess. 3:13 et partout dans le Nouveau Testament. Le « mystère » réside dans sa venue *pour* eux comme en 1 Cor. 15:51 et 1 Thess. 4:16-17, afin qu'ils puissent aller [et paraître] avec lui, comme aussi pour d'autres raisons.

Un des buts pour la terre, qui nécessite l'enlèvement des saints, est le propos divin de préparer un peuple ici-bas pour l'apparition du Seigneur. Après l'enlèvement, Dieu opérera pour [rassembler] un résidu constitué de Juifs et [un autre] de Gentils durant la terrible crise finale quand il remplira la terre de ses jugements punitifs, lesquels culmineront dans la visitation personnelle du Seigneur lorsqu'il viendra pour juger et régner. Les Psaumes et les Prophètes apportent plus de lumière notamment sur le résidu juif pieux. Dieu opérera par son Esprit dans les cœurs avant et pendant la grande tribulation. L'Apocalypse est aussi claire, à la fin du Nouveau Testament, que ne l'est l'Évangile de Matthieu au début de celui-ci, quant au fait qu'il y aura une vague de bénédiction pour les Juifs et les Gentils durant ce bref mais terrible temps, après que les témoins chrétiens aient été retirés et soient vus [par la Parole] dans les cioux. Apoc. 7 et 14 sont de clairs témoignages à cela, ajouté au fait qu'il n'y a plus une seule allusion à l'église sur la terre. Au contraire, une nouvelle vision est aperçue en haut – les vingt-quatre anciens couronnés et assis sur des trônes, lesquels représentent symboliquement les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans les cioux, autour de Dieu et de l'Agneau. « Les choses qui sont » seront alors terminées et « les choses qui doivent arriver après celles-ci » seront accomplies dans la suite [cp. 1:19 et 4:1].

Les scellés des tribus d'Israël et les foules innombrables des nations (Apoc. 5-7) sont, chacun à leur manière, les objets de la bonté de Dieu dans ces temps de trouble. Ils ne sont pas joints en un seul corps comme dans l'église. Ils sont bénis séparément au cours de cette époque préparatoire, comme ils le seront dans le règne millénial quand Israël formera le cercle le plus proche [de Dieu] sur la terre. Les nations seront richement bénies mais seront bienveillantes et heureuses de ce que le Fils bien-aimé de Jéhovah ait la première place d'honneur et de domination ici-bas. Quelle confusion ce serait, de concevoir l'église coexistant avec cela ! Prenez un Juif converti à l'évangile du royaume et regardant [en même temps] à la rédemption de Christ par puissance. Considérez sa perplexité en entendant que les distinctions entre les Juifs et les Gentils sont ôtées, en entendant prier par l'Esprit au sujet de la jouissance présente de la rédemption par le sang de Christ, et de ce que Christ, l'espérance de la gloire céleste avec lui en haut, est en eux. Quelle rédemption dois-je rece-

voir et confesser, dira-t-il, ces gloires célestes avec Christ, chef sur toutes choses, et cette union en un seul corps si opposée à la loi, aux Psaumes et aux Prophètes ? Ou [dois-je recevoir et confesser] notre lot, distinct des Gentils, et attendre le Messie qui doit accomplir, pour nous ses enfants, les promesses aux pères et la nouvelle alliance pour les deux maisons d'Israël ?

Le livre de l'Apocalypse éclaire tout et montre les saints objets de l'appel céleste en haut, et les saints terrestres (juifs et gentils) ici-bas durant la grande tribulation, attendant les uns et les autres l'apparition du Seigneur pour manifester sa gloire dans les cieux et sur la terre.

c) Le tribunal de jugement

Il y a une autre raison, du côté céleste, pour appeler les saints à être avec le Seigneur en haut avant que lui et eux ne soient manifestés en gloire. Chacun de nous doit rendre compte à Dieu au sujet de lui-même. Tous les hommes devront, quoique à différentes périodes et pour des raisons opposées, comparaître devant le tribunal de Dieu (Rom. 14:10). C'est devant Christ personnellement que nous devons nous incliner. Nous devons tous être « manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive les choses [accomplies] dans le corps, soit bien, soit mal » (1 Cor. 5:10). Cela aura lieu pour les saints dans leur état de glorifiés – et quel réconfort ce sera, bien que ce sera aussi un moment solennel ! Mais cela aura lieu avant que le Seigneur vienne dans son royaume, car la place respective de chacun dans le royaume est déterminée par cette manifestation de nous-mêmes devant Christ.

D'après Apoc. 4 à 19, combien il est frappant [de constater] que les saints glorifiés sont vus en perfection dans leur demeure en haut dans la présence même de Dieu, durant cette triste saison de grandes ténèbres, d'abomination et de misère sur la terre ; et, avant les noces de l'Agneau, il est seulement dit que l'épouse se prépare [pour cet événement] ! Pourrait-on suggérer en quelque manière que ce soit que la manifestation devant le tribunal de Christ est nécessaire pour elle ? Puis les noces de l'Agneau sont suivies de son apparition, et ses saints sont alors avec lui (Apoc. 19). Ils ont [évidemment] été enlevés et ils sont depuis longtemps dans la maison du Père.

d) Trois actes distincts

Ce n'est qu'un manque de perception spirituelle qui a présenté la venue ou présence du Seigneur sous une unique forme particulière, en niant les autres formes pourtant aussi distinctement révélées dans l'Écriture. Il y a en effet trois applications de la venue du Seigneur, en trois occasions différentes : pour les chrétiens, pour Israël, et pour les Gentils. Même les

plus chauds partisans de ceux qui joignent les trois événements en un seul doivent reconnaître, après calme réflexion, que Matt. 24:31 diffère entièrement dans son contexte de Matt. 25:31. Ce dernier passage est séparé de l'autre par un intervalle de temps déterminé et, probablement en raison de la nature des circonstances, considérable. Si Dieu s'occupe ainsi manifestement des Juifs ou plutôt d'Israël avant les nations, c'est selon l'ordre véritable pour la terre. Mais une autre évidence est tout aussi forte, c'est le fait que le premier but du Seigneur et le plus élevé est de recevoir auprès de lui en haut ceux destinés à être avec lui où il est, dans l'intimité de l'amour divin et de la gloire céleste, et de régner sur les Juifs qui seront délivrés et sur les Gentils qui seront sauvés.

e) Son retour en grâce précède sa manifestation en gloire

On a donc une ample preuve dans l'Écriture que les saints célestes ont la prééminence, et sont enlevés pour être avec le Seigneur dans la maison du Père avant que ces Juifs et Gentils sur la terre soient convertis. Comme les cieux sont élevés au-dessus de la terre, ainsi Christ emmène son église en haut. Et cela parce que la réjection de Christ par les Juifs et les Gentils sur la terre donne l'occasion à Dieu de l'exalter hautement dans le ciel, d'une manière [totalement] nouvelle.

Au vu de cette claire vérité, certains suivent la ligne de pensée consistant à dire qu'il s'agit d'un « nouveau Dieu nouvellement arrivé », une « nouvelle fabrication juive ». Comme beaucoup d'autres accusations enfantines, infondées et inconvenantes, cela doit être traité au mieux comme une mauvaise perception, simple et incapable. L'ignorance, aussi, est inconcevable, comme par exemple l'impossibilité de « prêcher l'évangile [du royaume] au monde occupé avec les saturnales²⁰ ». C'est *le Seigneur* qui prédit cet événement précis à cette époque précise, « avant la fin », quand Satan, la Bête et le Faux prophète prévaudront. Un chrétien instruit peut-il nier cela ? Voyez où un faux système peut conduire ses adeptes.

Ceux qui identifient cette venue du Seigneur avec Matth. 24 et d'autres écritures semblables feraient bien de peser ce qui a conforté leurs frères qui se réfèrent à des actes distincts, différents par nature, chacun avec son but spécifique – ce dernier pour la terre et le premier pour les cieux. Il est naturel qu'il y ait des points de ressemblance entre eux, parce que leurs buts respectifs sont d'apporter la bénédiction d'une manière nouvelle et merveilleuse en haut et en bas. Mais notre bénédiction sera atteinte par le moyen de notre enlèvement en haut, caractérisé uniquement

²⁰ Dans l'Antiquité romaine, fêtes en l'honneur de Saturne, qui avaient lieu fin décembre et au cours desquelles on échangeait souhaits et cadeaux et on accordait aux esclaves la plus grande liberté. (Larousse) (ndt)

par la grâce, alors que la leur le sera par le jugement qui submergera leurs ennemis ici-bas.

En 1 Thess. 4, il n'est question que des saints ressuscités et changés, lesquels seront alors avec lui pour toujours. Il ne s'agit que de ceux qui entendent son appel et, le voyant désormais comme il est [maintenant dans le ciel], ils seront semblables à lui, le corps de leur abaissement étant transformés en la conformité du corps de sa gloire [Phil. 3:21]. En Matth. 24, il est question de la « chair » [v.22] sauvée des périls précédents sans [qu'il soit fait] la moindre allusion à la résurrection ou à un changement quand ils verront apparaître le Fils de l'homme, car c'est sous ce caractère qu'il apparaît. Alors toutes les tribus de la terre (du pays) se lamenteront – ce qui est absolument en dehors de 1 Thess. 4 – « ...et (elles) verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, avec puissance et une grande gloire » [v.30]. Mais il n'est pas dit que quiconque soit changé par cela. Au contraire, après cela, il est dit qu'il enverra ses anges avec un grand son de trompette et qu'il rassemblera ses élus des quatre vents (d'après le contexte, il s'agit d'Israël), depuis l'un des bouts du ciel jusqu'à l'autre bout [v.31]. Cette description diffère totalement de celle des saints célestes changés et enlevés en haut, comme en 1 Cor. 15, Phil. 3 et 1 Thess. 4.

Col. 3:3-4 va plus loin et exclut positivement la possibilité de classer Matth. 24 avec ces écritures. Car ce passage déclare que le Seigneur n'apparaîtra à aucun œil de toute l'humanité, quand il viendra pour [chercher] ses cohéritiers, *tant qu'ils* ne seront pas changés *et* manifestés avec lui : « Quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire ». Jusque-là notre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Quand il apparaîtra, nous (ne serons pas enlevés mais) apparaîtrons avec lui en gloire [Col. 3:1-4]. Que des hommes craignant Dieu puissent refuser de se soumettre à l'évidence de sa Parole, qui distingue ces deux actes de la venue du Seigneur, cela peut paraître comme un simple manque de foi, si nous ne connaissons pas le fait et ses pénibles conséquences, quant au pouvoir aveuglant de l'erreur en général, et quant au sentiment de culpabilité qu'elle engendre.

Doutez-vous de cela ? Écoutez donc quelques paroles d'un homme d'église âgé et respecté : « Les Écritures ne sont-elles pas de nos jours torturées par des croyants évangéliques, tordues tout au moins, à leur propre préjudice, et cela de la même manière que les moqueurs et les hérétiques ? Quel lien y a-t-il [entre cela] et la disposition que Dieu aime, qui consiste à *trembler à sa Parole*, etc ? Ces personnes ont-elles, en ces derniers jours, un addendum qui doit être reçu en plus de la Sainte Parole comme une révélation de Dieu, ainsi qu'est reçu le livre des Mormons ? Où est *la foi qui a été une fois enseignée aux saints* ? Ou alors, n'existe-t-elle donc plus ? » – Me donnerais-je de la peine pour celui (ou ses amis)

qui a estimé que de telles déclarations étaient bienséantes et justifiables ? Pas dans la moindre mesure, d'autant plus que cette réaction pourra susciter d'autres sentiments qu'une simple peine, et qu'une sensibilité solennelle pour la fausse doctrine pourra produire des fruits amers, entièrement hors de mesure, de place et de saison. Car ils savent que nous ne sommes pas neutres quant à la vérité divine, mais que nous éprouvons une forte indignation lorsque Christ et son œuvre ou qu'une autre doctrine vitale sont attaqués.

Une autre chose, également, est claire. En 1 Thess. 5, l'apôtre avait expliqué le contraste entre le « jour » et la « présence » (ou venue) du Seigneur pour les siens. Cette dernière était une nouvelle révélation qu'ils ne connaissaient pas auparavant. Quant au premier, ils savaient pertinemment que ce jour viendrait comme un voleur dans la nuit. Alors que les hommes diront « Paix et sûreté », une subite destruction viendra sur eux, comme les douleurs sur celle qui est enceinte, et ils n'échapperont point [v.1-2]. L'assurance de l'apôtre est claire : cela est pour le monde qui dort, non pas pour les fils de la lumière et du jour, tels qu'ils le sont. C'est pourquoi il était inexcusable pour les saints de Thessalonique d'écouter ces frauduleuses alarmes de leur mauvais conducteurs selon lesquelles le jour de la subite destruction était arrivé. De la même manière, il est inexcusable pour les autres de confondre la joyeuse rencontre du Sauveur et des siens en haut avec la terrible destruction [qui viendra] sur les hommes de ce monde. Cette conclusion est sous-jacente à la mauvaise traduction de *huper* en 2 Thess. 2:1 et de *enestèken* en 2 Thess. 2:2.

Presque tous les docteurs tiennent pour certain que, dans le premier [verset de 2 Thess. 2], l'apôtre fait allusion à ce qu'il était en train de leur dire [au chap. 1]. Or, au contraire, c'est un appel à l'espérance encourageante de la venue du Seigneur et de notre rassemblement auprès de lui, comme motif pour rejeter le faux enseignement concernant ce jour. Puis plus loin à partir du verset 3, il montre les bases prophétiques à cause desquelles ce jour (*non pas* sa venue), ne peut arriver tant que les maux ne sont pas ouvertement manifestés et alors jugés.

Quelques-uns insistent pour dire que les saints ne sont enlevés en l'air ici que pour rencontrer le Seigneur et que, immédiatement après, ils redescendent avec lui. Où est la preuve de cela ? Ils utilisent Matth. 24:31 mais ce verset s'applique clairement au rassemblement des élus d'Israël [sur la terre] après que le Fils de l'homme ait été vu venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. Dans ce contexte, il n'y a aucune allusion à la résurrection ni au transfert des saints en haut.

Puisque ce chapitre de Matthieu a été examiné plutôt de près dernièrement, il est moins nécessaire d'en parler maintenant. Mais Col. 3:4 est clair et définitif pour conclure que les paroles de Matthieu ne peuvent pas et ne doivent pas s'appliquer aux saints ressuscités. Car l'apôtre Paul dé-

clare clairement que « quand le Christ qui est notre vie, sera manifesté, alors vous aussi, vous serez (non pas enlevés, mais) *manifestés avec lui en gloire* ». Ainsi Matth. 24:31 ne peut pas se référer aux saints glorifiés dont parle l'apôtre, parce que l'Évangile considère les élus israélites rassemblés de toute part sur la terre vers le Fils de l'homme après sa manifestation. Paul, quant à lui, considère les chrétiens manifestés en compagnie de Christ dans la gloire quand Celui qui est maintenant caché [3:1] sera alors révélé. En bref, l'Épître aux Colossiens exclue ici toute question concernant Israël, comme tous l'admettent ; elle considère uniquement les saints changés à la ressemblance de la gloire de Christ. Au contraire, le contexte de Matth. 24 est occupé des saints futurs du peuple élu de Dieu sur la terre, et n'a rien à faire avec les croyants ressuscités pour être enlevés et manifestés avec Christ. C'est le peuple terrestre qui est en vue, et le Fils de l'homme venant pour juger et pour établir son royaume ici-bas.

Mais ce n'est de loin pas tout. Dans la dernière moitié d'Apoc. 19, nous avons le commencement du jour du Seigneur (ou de la présence du Fils de l'homme). C'est la description prophétique de ce que l'apôtre esquisse en 2 Thess. 2:8, quand le Seigneur Jésus consumera l'inique par le souffle de sa bouche et l'anéantira par l'apparition de sa venue. Il ne peut y avoir aucune question à ce sujet. Ici il n'est pas dit que les saints soient enlevés pour rencontrer le Seigneur dans les airs, mais que les armées dans les cieux suivent le Seigneur quand il apparaît pour juger et combattre en justice. Ces armées sont composées ici de saints et non pas d'anges (bien que les anges ne seront pas absents à ce moment). Parmi d'autres preuves de leur association particulière avec Christ, il y a leur vêtement de « fin lin, blanc et pur » qui vient d'être interprété comme étant « les justices des saints » [v.8]. Par conséquent, les saints glorifiés suivent le Roi-Guerrier hors des cieux, vérité déjà impliquée en Apoc. 17:14, ce dont nous parlerons sous peu.

Du reste, la scène précédente (Apoc. 19:6-9), celle des noces de l'Agneau, est célébrée *dans le ciel*. Cela prouve de manière encore plus décisive que les saints qui forment l'Épouse sont déjà là. Quand on suit la trace d'une telle évidence dans l'Apocalypse, on voit que ces saints dans un état glorieux sont vus dans le ciel symboliquement [comme des anciens] depuis les chapitres 4 et 5. Car qui, sinon le moins intelligent, peut penser que des esprits dépourvus de corps puissent se tenir sur des trônes ?

Il est bien peu scripturaire de dire, comme dans un petit traité intitulé *Le temps de la fin*, que « quand sa venue (parousie), décrite par lui, est vue comme l'éclair qui 'sort de l'orient et apparaît jusqu'à l'occident', alors les noces ont lieu ». Non, mon frère, le préjugé et la précipitation vous ont induit en erreur. Le mariage aura lieu *dans le ciel*, et *avant* ce jour. Ose-

riez-vous nier cela, [vous mettant] en totale contradiction avec la Parole de Dieu ? Tremblez pour vous-même et prenez garde à une telle témérité.

La venue ou présence (*parousia*) du Seigneur est un terme plus large, embrassant son jour aussi bien que ce qui se passe juste avant²¹. [Ici,] elle est caractérisée par « le Fils de l'homme », c'est-à-dire le Seigneur présenté selon un point de vue judiciaire, si bien que cela se mêle avec le « jour » – non pas seulement sa *présence*, mais aussi sa *manifestation*, comme on le voit dans l'expression « la venue du Fils de l'homme ». Ainsi sa venue s'applique à son jour. Mais son apparition, sa manifestation, sa révélation, son jour, sont déterminés par le moment où il vient *avec tous ses saints* pour établir son royaume par les jugements. Le premier but est d'abord de rassembler ceux qu'il aime. L'amour met tout d'abord en sécurité les objets de son affection. Combien peut-on être aveuglé en pensant que tirer vengeance *n'est pas* le but primordial !

2 Thessaloniens 2:3

La venue du Seigneur [au v.2] est ainsi étroitement associée au rassemblement des saints, tout comme le jour du Seigneur [au v.3] est clairement associé au jugement infligé sur ses ennemis ici-bas. C'est pourquoi nous trouvons ici :

« Que personne ne vous séduise en aucune manière, car [ce jour-là ne viendra pas] que l'apostasie ne soit arrivée auparavant... »

Il y a beaucoup plus qu'une simple erreur à ce sujet. « [Ce jour ne viendra pas] » dans la KJV^{17e} est une insertion des traducteurs soulignée par des italiques, bien que substantiellement correcte. Le jour ne devait pas venir tant que l'apostasie, ou abandon public du christianisme sous le nom de la chrétienté, n'était pas tout d'abord arrivée. Combien les hommes se trompent eux-mêmes en pensant que tout ira en progressant et triomphera, avec les moyens actuels, pour ce qui concerne l'évangile ou l'église !

Nous aurons la victoire quand Christ viendra, pas avant. L'Écriture a révélé un avenir très différent et plus humiliant. La nette indication de Dieu, c'est que l'on ne doit pas attendre le « jour » avant que l'apostasie n'intervienne. Et quel est le caractère de l'infidélité moderne ? N'est-ce pas de préparer la voie à l'*apostasie* ? – savoir que des personnes portant le nom

²¹ L'auteur explique ailleurs que la *venue* (*parousia*) est un terme assez large qui peut correspondre aussi bien à la venue du Seigneur en grâce sur les nuées pour enlever les siens qu'à sa venue sur la terre pour exercer ses jugements. Quand il s'agit de sa venue en jugement et que le contexte nécessite de préciser cela, la Parole emploie l'expression *l'apparition de sa venue* (*tê epiphaneia tês parousias*) (cp. 2 Thess. 2:1 et 8). Ici, l'auteur envisage ce dernier aspect. (ndt)

de chrétien abandonneront toutes les vérités²² chrétiennes, et que des conducteurs en porteront encore la lettre sans vie, alors que l'esprit en aura disparu ? Cet état de fait grandira et s'étendra, et les hommes réalisent bien peu qu'ils se préparent rapidement à cela. La reconnaissance extérieure et publique de la vérité est sur le point d'être annulée partout sur la terre. Il n'y aura bientôt plus aucun égard pour le christianisme en Europe²³. Il est trop évident que les gouvernements du monde enlèvent progressivement tout réel respect pour la Bible comme révélation de Dieu, même s'ils gardent encore une interaction formelle avec la chrétienté. Combien nombreux sont ceux en Angleterre qui considèrent cela comme une excellente chose ! Bien qu'avec aucun intérêt pratique ou aucune affinité pour une religion établie, je ne peux que penser que sa réjection est criminelle et profane, et que cela finira bien plus mal que ces soi-disant réformateurs ne pensent.

[Aux jours de Constantin,] quand les chrétiens acceptèrent l'alliance avec le monde, ce fut un mal très séducteur, mais ce sera un mal totalement différent, avec un résultat très solennel pour le monde, quand *celui-ci* se débarrassera de toute profession de christianisme. La perte des chrétiens fut profonde quand ils cherchèrent la reconnaissance du monde, mais quel jour terrible ce sera pour le monde quand il sera si lassé de cette union qu'il rejettera toute profession [chrétienne] ! La conséquence en sera que le faible lien qui généralement attachait les hommes à la lecture de la Bible ou à sa pratique sera rompu. Il est certain qu'il n'y a aucune réalité, aucune vie divine, aucun honneur vrai et acceptable rendu au Seigneur en assumant une profession simplement extérieure. Cependant, des gens qui « vont à l'église » (comme on dit) entendent la Parole de Dieu et parlent de Christ avec respect. Mais quand tout cela ne sera plus reconnu, ils l'abandonneront comme étant un vieux préjugé et iront chasser, pêcher, ramasser ou boire en ce jour. Ils seront occupés à lire en ce jour tout sauf la Bible. Et une décadence morale très rapide s'ensuivra. Mais il n'en sera pas ainsi des élus de Dieu. Alors que le mal progressera, les vrais saints brilleront d'autant plus. Par le Saint Esprit, ils s'en tiendront exclusivement à la Parole de Dieu et au témoignage de Jésus tel qu'il sera alors rendu, mais les incrédules seront engloutis par l'apostasie.

N'est-ce pas cela que connaîtra le monde, pour sa ruine ? N'est-ce pas la Parole écrite de Dieu qui dit cela ? Quelle est la valeur d'une prédiction humaine ? Les hommes préfèrent regarder à un avenir plaisant parce qu'ils n'aiment pas l'avertissement divin et en ont peur. Mais une telle incrédulité ne fait que hâter le mauvais jour.

²² Anglais : substance. (ndt)

²³ Prenez pour exemple l'audace sans honte du septicisme de la part du jeune Delitzsche devant l'empereur d'Allemagne, ainsi que de la part d'autres personnages très récemment.

La première Épître aux Thessaloniciens fut la première écrite par l'apôtre, et la seconde quelque temps après. Ainsi, depuis le début de la révélation du christianisme, dès les premières communications de l'Esprit de Dieu aux assemblées, tel est le résultat solennel au sujet duquel elles sont mises en garde. Ceux qui professent l'évangile l'abandonneront avant que vienne la fin, car ce jour ne viendra pas « que l'apostasie ne soit arrivée auparavant ». Ce sera non seulement une apostasie ici et là, mais ce sera *l'apostasie elle-même*, dans son sens le plus complet.

2 Thessaloniciens 2:4

De plus, « ...et que l'homme de péché n'ait été révélé, le fils de perdition » [v.3]. Il y eut une fois un homme de justice, le Sauveur, mais il fut rejeté. Il y aura un homme de péché, le fils de perdition, « qui s'oppose et s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou qui est un objet de vénération ».

Nous savons que beaucoup appliquent cela au Pape de Rome. Bien que nous considérions ce système comme une épouvantable illusion, et même comme [étant en type] Babylone, nous ne pouvons pas honnêtement accepter cela. Comment des personnes peuvent-elles croire que *l'apostasie* soit déjà arrivée ?²⁴ (21^e) C'est une chose douloureuse [de voir] que l'on utilise l'Écriture, même inconsciemment, dans le but d'un parti pris ou d'une controverse. En présence du mal croissant qui se répand aussi bien dans les contrées protestantes que catholiques, il serait déplacé de jeter la pierre sur l'un ou l'autre. Non, l'apostasie sera le résultat d'avoir méprisé l'évangile, traité la vérité à la légère, gardé des formes extérieures sans réalité, et rejeté ces choses et toutes les divines révélations dans une incrédulité honteuse, froide, orgueilleuse, irréfléchie, et résolue.

L'apostasie viendra partout où s'étend la chrétienté. Partout où l'évangile a été prêché, et où, dans une certaine mesure, le Seigneur a été professé, l'apostasie en sera le résultat – qu'il s'agisse de romanistes (car aucun n'est véritablement catholique [dans le vrai sens du terme]), de protestants (luthériens ou calvinistes), de grecs ou de nestoriens^{22e}, ou d'autres ; tel sera le résultat, non hors de la chrétienté, mais en son sein. Cela ne signifie pas que ce sera la fin des Juifs ou des païens. L'apôtre parle ici de la large scène dans laquelle le Seigneur a été professé. Il n'y fait aucun doute que les papistes sont actuellement opposés à l'évangile, et cela depuis longtemps, est qu'ils sont de grands persécuteurs en esprit.

²⁴ Qui s'étonnera de ce que divers traducteurs anciens aient affaibli ce terme apostasie en le traduisant par une déviation, révolte, ou déclin, et de ce que Wicliff et la Bible de Reims suivent la Vulgate dans un mauvais anglais en passant sous silence ce terme [traduit de façon] équivoque ?

La chrétienté, pour l'instant, n'a pas encore abandonné ouvertement et franchement le Nouveau Testament comme étant une falsification et le Seigneur comme un imposteur. Cela arrivera assurément pour les protestants comme pour les papistes et pour tous les autres. Le jour qui sera celui où ce mensonge sera jugé, et bien plus encore, ne peut pas venir tant que tout n'est pas entièrement ruiné. « Car [ce jour-là ne viendra pas] que l'apostasie ne soit arrivée auparavant et que l'homme de péché n'ait été révélé ».

Le mystère de l'iniquité est opère encore [v.7], lequel opérait déjà quand l'apôtre écrivait – le principe d'une complète ruine était déjà présent en ce temps. Il y a de la piété dans toutes les sectes orthodoxes, et même dans la papauté où, malgré sa corruption et son idolâtrie, les vérités fondamentales de la Trinité et de la rédemption sont reconnues, et cela mieux que dans certaines sectes protestantes. L'état actuel de mélange entre la vérité et l'erreur n'est pas ce qui est sous-entendu ici par l'apostasie, pas plus que la défection gnostique de « quelques-uns » par rapport à la vérité, dont il est question en 1 Tim. 4:1-3. C'est un abandon général, complet, et ouvertement avoué.

Le paroxysme de cette crise sera que l'inique « s'exaltera lui-même ». Jésus s'est humilié lui-même et a glorifié uniquement Dieu, étant devenu homme, l'Homme de justice, quoiqu'étant Dieu lui-même. Mais il y aura un homme, « l'homme de péché » par excellence, l'opposant qui s'élèvera lui-même contre tout ce qui est appelé Dieu et sera un objet de vénération, l'adversaire personnel du Seigneur Jésus. Comme le Seigneur lui disait aux Juifs, ils n'ont pas voulu le recevoir, lui qui venait au nom de son Père, c'est pourquoi ils recevront celui qui vient en son propre nom (Jean 5:43). À la fin de ce « siècle », cet homme viendra, et en conséquence il sera trouvé comme étant le héraut satanique, non seulement de la chrétienté apostate, mais aussi du judaïsme apostat – en fait de l'homme, des Juifs et de la chrétienté, en révolte.

Sa relation avec la chrétienté a déjà été montrée. Nous devons maintenant rapidement parler de sa relation avec le judaïsme. Car ce personnage « s'oppose et s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou qui est un objet de vénération, en sorte que lui-même s'assiéra au temple de Dieu, se présentant lui-même comme étant Dieu » [v.4]. De même que la vraie église a commencé à Jérusalem, le grand résultat de l'apostasie se trouvera aussi ouvertement à Jérusalem. C'était la ville qui connut la Pentecôte, et dans la mesure où le monde pouvait le discerner, elle avait en vue l'église sur la terre, église qui elle-même appartient aux cieux. Or Jérusalem verra le jugement de ce qui, ayant longtemps été une contrefaçon, se terminera par la manifestation de l'enfer [Apoc. 19:20] – [jugement donc de l'apostasie.] fruit de l'amalgame de la chrétienté et du judaïsme.

2 Thessaloniens 2:5-7

Ceux qui s'imaginent que l'apostasie est déjà consommée et qu'elle se trouve dans le romanisme ne la pensent certes pas aussi mauvaise que moi. En effet, en parlant sans prétention du romanisme, je suis plus éloigné de ses dogmes iniques, ses formes extérieures, ses voies et son culte que ceux-là même [ne le sont et] ne le professent. Mais, alors que nous abhorrons tout à fait le système papal, l'Écriture (et les chapitres devant nous autant que bien d'autres) parlent d'une révolte encore plus terrible contre l'évangile, l'église, le Christ, la Trinité et la révélation de Dieu, révolte fomentée par l'inique, que le Seigneur Jésus détruira, apparaissant personnellement dans ce but, bien qu'aussi pour d'autres motifs bénins.

Ils s'imaginent que la papauté correspond à cet adversaire et cet ennemi, qui se perpétue évidemment durant les siècles, [manière de voir] ignorant l'antagonisme individuel et orgueilleux contre Christ, [qui se manifestera avec] le dernier Antichrist des Épîtres de Jean, lequel reniera le Seigneur Jésus comme étant le Christ, et de plus le Fils, ainsi que le Père – c'est-à-dire à la fois l'espérance d'Israël et la vérité du christianisme. En conséquence, ils adoptent la notion des Pères depuis Irénée jusqu'à Cyril Hiér., Chrysostome et Theodoret^{23e}, etc, parmi les écrivains grecs, et Tertullien, Augustin, Jérôme, Lactantius^{24e}, etc, parmi les latins – notion selon laquelle l'Empire romain constitue actuellement un frein mais, quand il sera brisé, laissera la place grande ouverte à l'homme de péché. Il y a cependant une grande difficulté dans cette manière de voir protestante, c'est que les Pères, d'un seul accord, considéraient qu'un seul personnage, le fils de perdition, accomplirait cette prophétie (ainsi que d'autres) et serait détruit par le Seigneur, le Sauveur, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

[Par ailleurs] le Dr. Chr. Wordsworth^{25e} fait grand cas de la remarque de Chrysostome qui dit que, si l'apôtre avait voulu parler du Saint Esprit quand il mentionne la puissance qui retient, il l'aurait clairement exprimé. Mais c'est une supposition hâtive. Car il est alors difficile d'expliquer pourquoi l'apôtre, ou plutôt le Saint Esprit qui l'a inspiré, se serait abstenu d'accorder ses ressources aux hommes dans le besoin. Le Dr. Wordsworth affirme, comme le font les Pères et les Modernes, que cette retenue a le même sens que l'effort que Paul signale au sujet de ses propres paroles. Paul pratiquait [soi-disant] une réserve personnelle en écrivant, et la raison de sa remarque orale n'aurait été que la crainte des conséquences pour lui-même et pour ses frères, de la part de l'empire, s'il avait écrit plus ouvertement dans la Parole !

Mais un tel raisonnement est totalement infondé. C'est un exemple pas si mauvais de la manière négligée selon laquelle les Écritures sont lues et présentées dans un service. L'apôtre *ne dit pas* qu'il a souvent parlé aux

Thessaloniens du pouvoir qui retient, ni qu'il leur ait dit qui il était. Il parle au verset 5 de ce qu'il leur a déclaré précédemment concernant l'apostasie à venir et l'homme de péché avec ses affirmations blasphématoires et son défi de Dieu dans son temple même. « Ne vous souvenez-vous pas que, quand j'étais encore auprès de vous, je vous disais *ces choses* ? » Et, après cela, il poursuit au verset 6 : « Et maintenant vous savez *ce qui retient* pour qu'il soit révélé en son propre temps ». Il ne dit pas qu'il leur a [précédemment] mentionné ou expliqué la puissance qui retient, mais il leur dit qu'ils savaient, par son action, que l'homme de péché ne pouvait pas être révélé avant le temps propre. Ils auraient pu déduire ce qu'était ce pouvoir de retenue à partir du rôle connu du Saint Esprit, qui utilise sa puissance pour le bien.

Mais sans s'attarder plus sur ce point, voyons ce que l'écriture dit de ce temps où il n'y aura plus ce qui retient. Quand cette mauvaise heure arrivera, les pouvoirs terrestres existants (pour autant que cela concerne la terre romaine) ne seront plus ordonnés de Dieu. En effet le dragon lui-même accordera sa puissance à l'empereur romain, avec son trône et sa grande autorité (Apoc. 13:3). Les dix cornes, ses satellites, recevront [de lui] autorité comme rois, une heure, avec la Bête (symbole de cet empire dans sa dernière forme). Ils auront une même pensée et donneront leur pouvoir à la Bête (Apoc. 17:12-13). Finalement, la Bête et le Faux prophète périront misérablement ensemble, comme aussi les rois et leurs armées. Les Pères avaient raison en voyant, en eux et en ceux qui les suivaient, des personnages de mauvaise augure. [Mais il ne s'agit] pas d'une succession [de personnages] dans l'histoire [de la chrétienté], mais d'un jugement divin à la fin, et d'une opposition à l'Agneau, lequel apparaîtra des cieux pour les détruire. Si la Bête, qui monte de l'abîme, était déjà présente maintenant et exerçait son pouvoir pour plus de mille ans, il ne pourrait y avoir place (là où son influence s'étendrait) à aucun pouvoir ordonné de Dieu. En fait, cela aura lieu quand le frein sera ôté. [Aujourd'hui,] l'empire romain est depuis longtemps passé, mais Celui qui retient est encore là. Et il retiendra jusqu'à ce que le moment vienne pour ce véritable empire (qui existait quand le prophète écrivait et qui devait cesser pendant de nombreux siècles) de ressurgir des abysses. À son ré-établissement, cet empire doit être ordonné de Satan, et cela pour sa destruction éternelle.

Mais la tradition des Pères, dans son schéma de pensée, est bien loin de la vérité de Dieu. Remarquons en passant que lorsque l'empire romain existait en puissance, Dieu le reconnaissait, aussi païen fut-il, et la retenue opérait déjà alors. Mais l'empire tomba au V^e siècle et l'homme de péché ne s'est pas manifesté. La providence de Dieu opéra, et il reconnut, à travers celle-ci, les hordes teutoniques et les royaumes qui prirent la place de l'empire brisé, comme il le fit avec les Romains auparavant, et comme il le fait pour les pouvoirs qui existent encore aujourd'hui. La puissance

qui retient opère encore, et le fera jusqu'au temps redouté où l'Église sera jointe à son Chef dans la gloire céleste. Quelque temps après cet événement, le Saint Esprit agira et contrôlera [tout], selon l'expression de l'Apocalypse, au moyen des « sept Esprits de Dieu, envoyés sur toute la terre » [5:6]. Car c'est seulement dans la dernière moitié de la 70^e semaine de Daniel, non encore accomplie, dans les 1260 jours dont parle l'Apocalypse, que Satan jouera ce rôle terrible sur la terre, quand il établira la Bête et fera asseoir l'homme de péché dans le temple de Dieu.

Or, puisqu'il s'agit de la vérité simple et certaine de l'Écriture, nous pouvons mieux comprendre pourquoi l'apôtre était réticent [pour en parler davantage]. Dieu pouvait ne pas lui avoir révélé, comme il le fit pour Jean, le disciple bien-aimé, l'étrange quasi-résurrection de l'empire romain, empire sous l'autorité duquel, [en son temps,] le Seigneur de gloire vint dans son humiliation. Or cet empire est destiné, quand Celui qui retient s'en sera allé, à ressurgir sous le pouvoir de Satan et à connaître, lors de l'apparition du Seigneur, sa perte dans l'étang de feu en la personne de la 8^e tête. Mais l'Esprit de Dieu, en tant qu'esprit exerçant le gouvernement, aura tout retenu et l'aura fait jusqu'à la fin de notre époque. Et quand le dragon sera autorisé à gouverner sans retenue pour un court moment, le Saint Esprit aura cessé de retenir [le mal]. Imaginer (ainsi que le font certains) que le Saint Esprit n'a rien à faire avec les pouvoirs en place depuis la papauté, c'est une erreur aussi grande que d'ignorer le règne de terreur et de blasphème de Satan durant le « peu de temps » qui lui sera accordé avant que le Seigneur ne se révèle en flammes de feu pour le détruire et introduire son propre royaume mondial en puissance, en justice et en gloire [2 Thess. 1:8 ; Apoc. 17:10-11, 20:3].

La vérité concernant la retenue gouvernementale opérée par le Saint Esprit pouvait avoir été connue des saints de Thessalonique de manière générale, mais elle n'avait pas été mise par écrit, et cela pour des raisons plus sages et meilleures que la crainte du gouvernement romain. Daniel avait déjà parlé de la destruction de l'empire, comme cela fut montré à Nébucadnetsar en Dan. 2:34-35, 40-44 et à lui-même en Dan. 7:7-8, 19-26, et comme cela fut montré encore plus clairement en Apoc. 13, 14, 16, 17 et 19, après la mort de l'apôtre Paul, si bien que la crainte imputée à l'auteur inspiré (Paul) peut difficilement tenir.

En tout cas on peut dire que l'empire romain [historique] a empêché extérieurement l'apparition du dernier adversaire impérial, parce que celui-là fut ordonné de Dieu, comme tous les pouvoirs l'ont été, et ceci jusqu'à la période limitée où il sera *permis* à Satan d'ordonner lui-même cet empire. Or le point de vue traditionnel, examiné à la lumière de l'Écriture, s'est montré imparfait. C'est une application restreinte et de vue étroite, ne correspondant nullement à ce que la Parole dit et attend, mais partiellement vraie quand l'empire romain était en place. Le « fils de perdition »

convient à l'Antichrist personnellement, et non pas à une succession de pontifes, bien qu'une grande partie d'entre eux était parmi les hommes les plus ignobles et les agents d'une imposture. Mais accuser cette succession de nier le Père et le Fils est non seulement sans charité mais aussi insensé. Pourquoi forcer l'Écriture en ne respectant pas Dieu et en portant préjudice à l'homme, même si celui qui le fait, coupable d'une telle licence, est sincère et bien intentionné ? Quand l'homme de péché apparaîtra, il n'y aura aucun doute à son sujet parmi ceux qui craignent Dieu.

En réalité, pour ce qui concerne la pleine vérité, le point de vue traditionnel n'est pas seulement infondé, mais aussi manifestement illogique. Car à supposer que l'empire romain constituait un réel frein contre l'Antichrist et que les chrétiens priaient continuellement aux IV^e et V^e siècles pour son maintien contre ce terrible fléau, alors que penser de cette affirmation, aussi large soit-elle, alors que Rome suscitait la haine et poussait la persécution [contre les chrétiens] ? Cela tendrait, dans ce passage, à donner à Rome confiance dans l'église, et à [faire des chrétiens] des soutiens non désintéressés de l'empire devant Dieu. Il est inconcevable que des hommes si capables que le Dr. W. et bon nombre d'autres, qui ne sont pourtant pas des sympathisants de la tradition, aient pu utiliser un argument aussi suicidaire.

Les saints de Thessalonique, comme les autres qui croient en cette indicible et terrible destruction à la fin de cet âge, savaient ce qu'il résultera du triomphe apparent de l'inique, instrument de Satan au plus haut degré. Ils savaient cependant que Dieu, opérant par son Esprit, comme il a toujours fait, et comme il fait maintenant pour la gloire de Christ depuis la Pentecôte, seul peut empêcher le but convoité de ce puissant ennemi. L'empire romain, tant qu'il durait, pouvait être et était une entrave extérieure. Mais quand il tomba, d'autres gouverneurs, ordonnés de Dieu, prirent sa place. N'avoir nommé que l'empire romain aurait été une erreur dont la sagesse divine s'est abstenue. Le frein particulier (*to katechon*, *ce qui retient*) peut varier, comme ce fut le cas, mais *o katechôn* (*celui qui retient*), demeure et utilise providentiellement « les pouvoirs qui sont » jusqu'à ce que l'empire romain [futur] ressurgisse de l'abîme pour la crise finale.

Par ailleurs, *celui ou ce qui retient* étant à la fois une puissance et une personne (en effet, en grec, il en est parlé au neutre et au masculin), cette expression ne peut pas correctement s'appliquer à un empire. Elle ne peut s'appliquer mieux à personne d'autre qu'à l'Esprit de Dieu. Encore aujourd'hui, Celui-ci, pour soutenir le témoignage de Christ, et dans l'intérêt des enfants de Dieu, continue de faire obstacle à la manifestation finale de la puissance de Satan. Mais une fois l'église enlevée en haut, il semble que l'Esprit agira non seulement pour convertir des âmes, mais aussi comme esprit de gouvernement (Apoc. 5:6) jusqu'à ce que Dieu

permette à Satan de faire le pire pour le peu de temps qui lui sera laissé. L'Esprit de Dieu, alors, cessera de retenir l'œuvre du méchant, qui osera faire toutes choses contre le Seigneur.

2 Thessaloniens 2:8

a) L'apparition de sa venue (présence)

« Et alors sera révélé l'inique, que le seigneur Jésus consumera par le souffle de sa bouche et qu'il anéantira par l'apparition de sa venue » [v.8].

Le Seigneur Jésus est le destructeur désigné de ce terrible « inique », appelé partout ailleurs l'Antichrist. Déjà aujourd'hui il y a beaucoup d'antichrists, dit Jean, mais quand l'Antichrist *proprement dit* viendra, il sera anéanti par le Seigneur Jésus en personne apparaissant des cieux. L'ajout de *Jésus* (dans la KJV) [v.8] est assurément authentique. Elle attribue un caractère défini à l'expression et exclut ainsi un acte accompli par une simple providence.

Souvenez-vous du premier verset. L'apôtre ne parlait pas ici du « jour du Seigneur » ou de « l'apparition de sa venue », quand le Seigneur rassemblera les saints : « Or nous vous prions, frères, par la venue de notre seigneur Jésus Christ et notre rassemblement auprès de lui ». Ces deux événements [venue et rassemblement] sont si étroitement liés par un seul article dans le grec, que le second « par » dans la KJV²⁵ est une intrusion irrespectueuse et dangereuse. Car quand la destruction de l'homme de péché est en question, Paul parle non pas seulement de sa venue, mais de *l'apparition (l'épiphanie)* de sa venue. S'il y avait une apparition [au monde] lors de la venue du Seigneur pour rassembler ses saints, pourquoi alors l'expression *l'apparition* ne serait-elle employée qu'au verset 8 ? Pourquoi le mot *apparition* est-il évité quand il vient (v.1) pour rassembler ses saints auprès de lui ?

D'après l'expression même, n'est-il pas évident que la venue du Seigneur n'implique pas en soi son apparition ? Comment sinon pourriez-vous faire la différence avec la formulation du verset 8 ? Quand l'apparition du Seigneur est sous-entendue, il est nécessaire de le préciser, et ce sera le cas lorsqu'il jugera. Quand il s'agit de son action en grâce pour nous enle-

²⁵ KJV : *by the coming of our Lord Jesus Christ, and by (by est en italiques, pour indiquer qu'il s'agit bien d'un ajout) our gathering together unto him*

RSV : *touching the coming of our Lord Jesus Christ, and our gathering together unto him*

JND : *by the coming of our Lord Jesus Christ and our gathering together to him*

(ndt)

ver aux cieux, sa venue ou présence est nommée sans le mot apparition. Quand l'inique sera détruit, ce sera non seulement sa présence ou venue, mais aussi *l'apparition* de celle-ci. Alors le Seigneur ne pourra pas apparaître sans [en même temps] venir. Mais il peut aussi venir sans être vu par d'autres que ceux appartenant à une compagnie élue. Or ici il nous est parlé de *l'apparition de sa venue*. Quand il vient pour prendre ses saints, qu'est-ce que le monde a affaire avec cela ? C'est son amour qui nous a sauvés. Nous lui appartenons, non pas le monde. Il vient pour réclamer les siens. Il ne fait pas du monde le spectateur de son action avant d'apparaître en gloire pour la destruction de l'Antichrist.

Hélas ! on nous dit, en des termes d'une véhémence jamais vue, qu'aucune école de rationalisme française ou anglaise n'est plus subversive, au sujet des prédictions divines, que cette fable – à savoir qu'en 1 Thess. 4:16 et 2 Thess. 2:1 (événements évidemment synchrones) la venue du Seigneur n'est pas [vue ni] entendue du monde ! Mais où est le monde ici, ou comment serait-il impliqué ? L'apôtre montre comment Dieu lui-même amènera à Christ les saints délogés. « Le Seigneur lui-même descendra du ciel avec un cri de commandement (*keleusmati*), avec une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu ». Ce sera uniquement pour ressusciter les saints endormis et nous changer, nous qui demeurons vivants à son retour, les deux étant ravis ensemble dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Pas un mot qui laisse supposer que le monde entende [quoi que ce soit] à ce moment, pas un mot qui sous-entende que la terre et les cieux soient alors secoués. Non seulement il y a un silence total quant à ces transferts au ciel, mais il nous est expressément dit : « Quand il sera manifesté, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui en gloire » (Col. 3:4). Nous devons donc, avant la manifestation de la gloire commune de lui-même et de ses saints, avoir été enlevés.

Une telle violence va au-delà de ce qui convient pour un croyant sobre. Il est absurde de dire que la voix de l'archange ou que la trompette de Dieu doit avoir été entendue par plus de personnes que les saints eux-mêmes concernés. Quand le jour de la résurrection de jugement viendra pour les hommes, il n'y aura aucune des deux. La voix du Juge de ceux qui n'auront pas cru mais auront fait le mal se fera entendre pour leur condamnation. Nous ne pouvons pas ajouter à de telles paroles sans autorité divine.

b) Différence entre la venue et l'apparition de la venue

Nous avons vu combien ce sera différent quand le Fils de l'homme viendra sur les nuées des cieux avec puissance et une grande gloire pour rassembler ses élus d'Israël des quatre vents. Ici il n'y a pas un seul indice d'un enlèvement en haut. C'est sa venue pour son peuple terrestre, et par conséquent pour que toute la terre puisse le voir (Apoc. 1:7). Mais quant à

sa venue en grâce, ce sera pour rassembler en haut les célestes. Seule l'ignorance peut opposer l'une à l'autre, et l'ignorance est apte à être impatiente, à manifester de la volonté propre, et à abuser de ce qu'elle n'a pas appris de Dieu dans l'Écriture. Mais un tel esprit se condamne lui-même aux yeux attentionnés des enfants de Dieu.

La distinction donc entre 2 Thess. 2:1 et 2:8 (la simple venue de Christ, puis l'apparition de sa venue) est précise, instructive et indéniable. La première aura lieu afin de rassembler les saints vers Christ en haut ; l'autre est pour qu'il (lui et tous les saints ainsi rassemblés, lesquels apparaîtront avec lui pour cela) anéantisse ses ennemis. Alors chaque œil le verra, et l'apparition de sa venue concernera chaque personne sur la terre. Timothée était solennellement chargé, dans la Première Épître, de garder le commandement de l'apôtre sans souillure, irréprochable, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus Christ, parce que la responsabilité se rapporte toujours à ce jour ; [alors que] l'enlèvement est une grâce pour tous les saints qui seront enlevés sans distinction vers Christ en haut. Mais son apparition manifesterait la fidélité ou la faillite de chaque saint. C'est pourquoi l'apôtre place encore plus étroitement devant Timothée, en rapport avec le ministère de la Parole avec tous ses autres services, l'apparition de son royaume. Ainsi Paul met cela en relation avec la couronne de justice que le juste Juge lui donnera « dans ce jour-là » (non pas à sa venue), c'est-à-dire le jour de son apparition, à lui ainsi qu'à tous ceux qui aiment cette apparition.

Il serait de mauvais goût de dire que l'épiphanie ou l'apparition de Christ est quelque chose de secret. La seule question est de savoir si l'Esprit de Dieu trace ou non une distinction claire et certaine entre la présence du Seigneur pour rassembler les siens et l'apparition de sa venue pour détruire l'inique et ses partisans. Si sa présence impliquait obligatoirement son apparition, comment alors l'apôtre aurait-il pu écrire à la fois 2 Thess. 2:1 et 8, dans le même contexte ? Et s'il voulait nous enseigner sur cette différence, comment aurait-il pu le laisser plus clairement entendre [qu'avec ce qu'il a écrit] ? Il est bon de laisser [la responsabilité] au Prof. Jowett et à l'école incrédule d'enseigner que l'apôtre écrivait de manière relâchée et raisonnait de manière erronée.

Le monde s'inclinera devant l'antichrist. Les Gentils tout autant que les Juifs l'accepteront. De même que le Seigneur Jésus est à la fois le Messie et le Dieu d'Israël, ce personnage inique, l'homme de péché, se présentera comme le Messie et Jéhovah d'Israël. Et des rois, des classes et des masses de peuples seront égarés par cette fatale tromperie. La même incrédulité qui a rejeté la vérité se tournera lamentablement vers le mensonge. Ce sera la malédiction de Satan à l'encontre des habitants de la « terre » et des « mers » – c'est-à-dire l'encontre des hommes sous le gouvernement de Dieu et de ceux qui seront dans un état de révolte. Tel

est l'avenir lugubre du monde selon les Écritures. Or un futur très différent remplit l'imagination des hommes en général. Pourquoi s'étonner de cela ? Comment peuvent-ils véritablement prédire ce qui doit se passer ? Personne ne peut discerner le futur à moins qu'il profite par la foi de la lumière des prédictions divines et refuse de laisser aller [ses pensées] au-delà.

2 Thessaloniens 2:9-12

Ce qui est particulièrement terrible dans ce jour, c'est l'indication du verset 12 de notre chapitre, en relation avec l'inique.

« Duquel la venue est selon l'opération de Satan, en toute sorte de miracles et signes et prodiges de mensonge, et en toute séduction d'injustice pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Et à cause de cela, Dieu leur envoie une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux-là soient jugés qui n'ont pas cru la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice » [v.9-12]

Ici nous constatons que Satan opérera pour s'opposer en imitant la puissance de Dieu qui agissait en Christ. Il ne s'agit pas ici de la tromperie des sacrificateurs ou des prêtres, des Madones souriantes, du sang changé en eau ou du feu profane [provenant] soi-disant du Saint Esprit. Les mêmes termes sont utilisés ici pour parler de l'énergie de Satan dans l'homme de péché, que ceux employés par Pierre en Actes 2:22 pour parler du Seigneur Jésus approuvé de Dieu auprès des Juifs. D'un autre côté, Dieu livrera les hommes à un aveuglement judiciaire pour qu'ils croient au mensonge de Satan, qui déclarera que l'homme – et particulièrement cet homme de péché – est le Dieu suprême, si bien qu'il s'assiéra au temple de Dieu, se présentant lui-même comme étant Dieu. Ce sera le juste châtiment de Dieu. Les gens auront rejeté la vérité, et n'auront donc plus l'amour de la vérité pour être sauvés. Ils imputaient déjà autrefois les œuvres indéniables de puissance, les merveilles et les signes que le Seigneur opérait, à Béalzéboul [Matt. 10, 12 ; Marc 3 ; Luc 11]. Ils attribueront au seul vrai Dieu ces œuvres de Satan, accomplies par son laquais, l'homme de péché. Comme les Juifs furent livrés à l'aveuglement en raison de leur incrédulité, ainsi la chrétienté [apostate future] sera livrée [au mensonge]. Les Juifs et les chrétiens professants, etc, se joindront pour rendre hommage au fils de perdition, tout comme les Juifs professants se sont entendus pour crucifier le Seigneur de gloire. Et la dernière volonté sera pire que la première. « Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, celui-là vous le recevrez » [Jean 5:43].

Mais en ce temps, parmi les nations éloignées et encore païennes, il y aura un grand et véritable travail de la miséricorde de Dieu. Des Juifs pieux, forcés de fuir l'Antichrist à Jérusalem soutenu par le dragon vénéré, c'est-à-dire l'empereur romain, seront utilisés par Dieu pour gagner une foule innombrable de Gentils par l'annonce de l'évangile du royaume, comme nous l'apprenons en comparant Matt. 24:14 avec Matt. 25:31 à la fin, avec Apoc. 7:9, et avec Apoc. 14:6-7. C'est « l'évangile éternel ».

L'inique décrit ici doit attendre l'heure redoutée où Dieu enverra ses ténèbres judiciaires et où les pouvoirs occidentaux et la Bête (animée par Satan de la même manière que le Faux prophète) s'allieront contre Jéhovah et contre son Oint. Mais l'Agneau les vaincra (car il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois), ainsi que ceux qui sont avec lui, appelés, « et élus, et fidèles » (Apoc. 17:14, 19:14).

Beaucoup nous diront évidemment qu'il est dangereux de faire des prédictions, et que cela est valable aussi bien pour eux, que pour nous ou pour tout homme non inspiré. Mais la foi dans la prophétie est donnée et pensée de manière nous garder de faire des prédictions [nous-mêmes]. Ceux qui attachent de la valeur à étudier la Parole écrite devraient être assez humbles pour rendre grâces à Dieu de nous avoir donné la lampe de la prophétie. Si vous méprisez les prophéties inspirées, vous pourrez [facilement] prétendre être un prophète ; et si vous le faites, comment s'étonner que vous soyez un faux prophète ? Dieu seul connaît le futur et peut en parler. Mais Dieu l'a révélé, et nous avons la responsabilité de croire, ou d'être infidèles. On ne peut pas véritablement croire ces choses sans qu'elles laissent une divine empreinte sur l'âme. Si vous avez Christ comme espérance dans votre cœur, montrez-le pratiquement²⁶ et dans votre témoignage²⁷, en cherchant à rester loyal pour Celui en qui vous croyez. Le Seigneur Jésus vient, mais il doit aussi apparaître [plus tard au monde]. Il ne vient pas seulement pour chercher les siens en un instant, en un clin d'œil (1 Cor. 15:52). Et [l'idée] que le monde verra le changement et le transfert des saints aux cieux est une chose inconnue des Écritures, et donc cela ne semble ni nécessaire ni judicieux.²⁸

Le Seigneur a diverses manières de prendre les siens auprès de lui sans [qu'ils passent par] la mort. Supposez que le Seigneur provoque un ter-

²⁶ Litt. *in your hand*, avec vos mains. (ndt)

²⁷ Litt. *on your forehead*, sur votre front. (ndt)

²⁸ Je me rappelle quelqu'un, dont j'ai oublié le nom, qui s'était lui-même adonné à l'illusion étrange et infondée que les saints ressuscités se montreraient dans une soudaine et terrible apparition parmi les hommes, avant que les saints vivants soient changés et enlevés ! Mais je ne sais pas si cette notion est toujours vivante ou si elle est tombée dans l'oubli, comme il se doit. Mais si l'on s'interroge sur une telle notion, il est facile d'apporter les preuves [de ce que dit la Parole].

rible tremblement de terre. Les hommes sages de ce monde ne diront-ils pas que les chrétiens ont été emportés par celui-ci ? Il est assez facile de concevoir une manière par laquelle le Seigneur tienne [leur départ] secret. Mais il ne nous le cache pas, et il ne cachera pas non plus aux hommes ce qu'il va faire du mauvais conducteur du monde romain. Il ne tiendra pas secret son jugement du monde, ni les diverses formes et époques à l'occasion lesquelles le monde tombera. Ce sera certes manifeste pour tout œil. C'est pourquoi nous constatons que, à chaque fois que le jugement interviendra, il sera caractérisé par une manifestation ouverte.

Dans sa grâce souveraine, quand le Seigneur Jésus appela Saul de Tarse, ses compagnons furent rendus capables de ressentir les marques d'une action extraordinaire sur lui, bien qu'ils ne connussent rien de celle-ci. Il y en avait plusieurs qui allaient à Damas, mais un seul homme vit le Seigneur Jésus. Les autres entendirent seulement un son inarticulé. Ils ne comprirent pas les paroles, mais Saul de Tarse les comprit. Et encore, nous voyons Philippe enlevé et transporté en un autre lieu, mais qu'est-ce que le monde connut de tout cela ? Il y eut aussi une occasion ultérieure où l'apôtre Paul fut élevé au troisième ciel. Mais cela devait être si peu divulgué au monde pour son intérêt que l'apôtre dit simplement : « si ce fut dans le corps, je ne sais ; si ce fut hors du corps, je ne sais ; Dieu le sait » [2 Cor. 12:2]. Rien donc n'est plus facile pour le Seigneur que de cacher ou de montrer partiellement les choses dans ces occasions. Mais, quand les jugements viendront sur le monde, il les manifestera à grande échelle, après avoir auparavant enlevé son peuple [céleste].

a) Service et responsabilités lors de l'apparition du Seigneur

Mais, comme j'ai déjà dit, ceci a aussi une portée en rapport avec le service. Timothée devait garder le commandement de l'apôtre « sans tache, irrépréhensible, jusqu'à l'apparition de notre seigneur Jésus Christ » (1 Tim. 6:14). Il y a une injonction en rapport avec la responsabilité et, dans l'Écriture, la responsabilité est en relation avec son apparition, de même que la souveraine grâce est en relation avec sa venue pour nous recevoir auprès de lui dans la maison du Père. Mais ce serait la plus grande erreur de conclure que, pour pouvoir garder (nous comme Timothée) l'injonction de l'apôtre, cela nécessite la prolongation de notre séjour sur la terre jusqu'à l'apparition de Christ. Mais ni un délogement pour être avec Christ, ni notre enlèvement pour être avec lui à sa venue, ne diminuent le devoir de fidélité, de notre part ou de la part de Timothée.

Mais il y a aussi un autre principe. En 2 Tim. 4:1 et 8, la responsabilité est encore soulignée, et avec une force particulière, non seulement pour Timothée, mais pour tous les saints qui aiment son apparition. Ce verset est aussi clair que solennel et important. « Désormais m'est réservée la couronne de *justice*, que le Seigneur *juste juge* me donnera dans ce jour-là,

et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui ont aimé (et aiment) son apparition ». [La mention de] sa venue pour nous aurait été ici entièrement inappropriée, parce que cette dernière implique seulement d'être enlevé pour être toujours avec lui. Mais son apparition est le jour où la fidélité sera publiquement révélée, et où l'ouvrage de chacun sera rendu manifeste [1 Cor. 3:8, 13]. Si l'ouvrage de quelqu'un résiste au test en ce jour, il recevra sa propre récompense selon son propre travail. De plus, même maintenant, aimer l'apparition de Celui qui jugera chaque mauvaise chose et remettra en ordre le monde désordonné par le Serpent, est une profonde joie car tout sera à sa louange – Lui dont la seule apparition fera disparaître tout cela. Si quelqu'un est rempli d'occupations terrestres ou compte sur la richesse et l'honneur de l'homme, comment peut-il aimer l'apparition de Celui qui va juger tout cela et établir son règne de justice ? C'est en effet une « bienheureuse espérance » (Tite 2:13), bien qu'il sera incomparablement meilleur d'être avec le Seigneur dans la maison du Père, contemplant sa gloire en dehors et au-dessus du monde (Jean 17:24).

3) *Contraste entre Apocalypse 17 et 21*

La prostituée et l'épouse

Considérons une autre écriture solennelle en Apoc. 17. Deux objets funestes de jugement sont placés devant nous. L'un est appelé la Grande prostituée, l'autre la Bête. L'impure est vue assise sur plusieurs eaux « avec laquelle les rois de la terre », etc. (v.1-6). Au départ, les deux sont ensemble : la femme corrompue est assise sur la Bête avec ses sept têtes et ses dix cornes, symboles dont la signification ne laisse aucun doute. Beaucoup de choses peuvent être tirées de la comparaison entre le verset 1 ici et Apoc. 21:9-10 : « Et... (il) vint et me parla », etc. N'est-il pas clair, par cette comparaison, que l'une est la contrepartie de l'autre ? et que Babylone, la prostituée, est le triste contraire de l'épouse, la femme de l'Agneau ? L'une, l'épouse de l'Agneau est la sainte cité ayant la gloire de Dieu. L'autre, Babylone, se corrompt elle-même avec les rois de la terre, pour leur propre corruption en retour. Cela explique pourquoi elle est appelée la « prostituée ».

Elle est aussi la grande cité dominatrice du monde, qui possède un royaume qui domine sur les rois. Il n'en est pas ainsi de l'église glorifiée, le corps de Christ, la femme de l'Agneau. « Et les nations marcheront par sa lumière, et les rois de la terre lui apporteront leur gloire » (à la cité céleste) [21:24]. Il est dit de l'épouse qu'elle est « la sainte cité, Jérusalem, descendant du ciel d'auprès de Dieu » [v.10]. Telle est donc la *sainte* cité,

non pas la *grande* cité²⁹. Dans le texte ordinaire qui dit : « Il me montra la grande cité, la sainte Jérusalem », le mot *grande* doit être ôté et remplacé par le mot *sainte*, intercalé à sa vraie place : « Il me montra la sainte cité, Jérusalem ».

Le fait donc que la sainte cité, Jérusalem, soit l'église glorifiée, nous aide beaucoup à comprendre qui est Babylone. Quel est le corps religieux qui, sous le couvert du nom de Christ, prétend être la mère de toutes les églises ? Peut-on hésiter à répondre ? Y eut-il jamais un système d'une telle idolâtrie variée, d'une telle corruption hypocrite et d'une telle cruauté atroce, sous le couvert du nom du Sauveur ?

Il est certain que beaucoup de mal a été fait par des hommes malicieux animés de forts sentiments dans les églises établies, le corps national de notre pays, celui de l'Écosse et d'autres pays. Mais qu'est-ce que cela en comparaison des prétentions de celle qui se réclame de tous les pays et les langues, les rois et leurs sujets ? Peut-on encore se demander qui elle est et ce qu'elle est ? Y a-t-il seulement eu une autre grande prostituée « assise sur plusieurs eaux » [17:1] ?

Il ne peut y avoir aucun doute raisonnable concernant la signification de Babylone. Mais, pour écarter cette possibilité, nous faisons plusieurs remarques. Premièrement, elle a déjà une fois dominé la Bête comme nul autre ne le fit, étant parée de toute la splendeur du monde et des plus riches ornements de la terre. Ensuite, elle s'est abandonnée elle-même à une union illicite avec les rois de la terre en échange du don de leur parainage. Puis sa coupe d'or est remplie des abominations et des « impuretés de sa fornication », qui n'ont pas d'égal. Enfin, c'est une prétendante vindicative^{30,26e}, la plus implacable des persécutrices, assoiffée du sang

²⁹ erreur connue de la KJV. (ndt)

³⁰ Mr J. A. Froude^{26e} n'était pas un ami de la vérité, mais avait beaucoup trop de raisons de dire : « Les horreurs de la révolution française n'étaient qu'une bagatelle... face aux atrocités commises au nom de la religion, avec l'approbation de l'Église catholique. La Convention Jacobine de 1793-94 peut servir de mesure pour montrer combien sont modérés les plus féroces êtres humains comparés à une sacrificature irritée. Par le massacre de septembre, par la guillotine, par la fusillade de Lyon, et par les noyades dans la Loire, 5000 hommes et femmes, tout au plus, souffrirent une mort comparativement plus facile. Multipliez les 5000 par dix, et vous n'atteindrez pas le nombre de ceux qui furent tués uniquement en France pendant les deux mois d'août et septembre 1572. On a dit que 50000 Flamands et Germains ont été pendus, brûlés, ou ensevelis vivants sous Charles Quint. Ajoutez à cela la longue agonie des Néerlandais dans la révolte depuis Philippe, pendant la Guerre des Trente ans, et les massacres répétés des Huguenots. Souvenez-vous que la religion catholique seule est à l'origine de toutes ces horreurs, et que les croisades contre les Huguenots étaient particulièrement approuvées par les papes successifs, et qu'aucune parole de censure n'a jamais été

des saints. N'avez-vous jamais entendu parler d'un corps ecclésiastique qui pense que c'est son devoir, pour l'amour de Dieu et le bien des âmes des hommes, d'exterminer les hérétiques ? Et elle serait elle-même aussi innocente que Pilate ! Elle ne fait mourir personne : elle les livre seulement au pouvoir civil pour qu'ils soient punis ! Hélas ! jamais un état païen, jamais le plus mauvais juif fanatique, jamais les fléaux musulmans les plus déchaînés n'ont ainsi torturé les saints de Dieu comme l'a fait Babylone. Son identification est si claire, que nous n'avons même pas besoin de citer son nom. La vérité doit être assurément évidente pour qu'il ne soit même pas nécessaire de dire au plus illettré de qui il s'agit quand la Bible est lue.

La reconstitution de l'empire romain

Mais ce n'est pas tout. Le dernier verset dit : « La femme... est la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre ». Il y a un caractère distinct que nous devons maintenant remarquer. Ce chapitre ne confond pas la prostituée et la femme. C'est la femme qui est déclarée être le symbole de la cité dominatrice. C'est incontestable, car il n'y eut jamais personne qui ait régné comme le fit cette cité. Mieux l'on connaîtra l'histoire, mieux on comprendra qu'il ne peut s'agir que de Rome. Cette seule cité a dominé plus et plus longtemps qu'aucune autre depuis le commencement du monde. Chacun, du temps de l'apôtre, savait où était cette cité bâtie sur sept collines, et quel était son nom.

Ce n'était pas Athènes, parce qu'Athènes n'a jamais pu régner un temps considérable sur la Grèce. Ce n'était pas non plus Jérusalem, auparavant, ni Constantinople, après. Certains pensent que cela se rapporte à une future Babylone en Chaldée, mais une telle cité doit être construite dans la plaine de Shinar. Comment alors pourrait-il être dit en vérité qu'elle a été bâtie sur sept collines ? Les nombreux tas [restants] de sa ruine ne peuvent pas apporter une réponse. L'ancienne capitale chaldéenne a été une grande cité ; elle est passée et ne demeure que pour occuper la curiosité d'hommes instruits. Une seule cité aux jours de Jean peut correspondre à un tel règne, et aucune cité n'a ainsi régné depuis ces jours. Londres, plus vaste que nulle autre, et exerçant une influence mondiale, n'a aucunement régné sur les rois de la terre.

Cette cité doit devenir une prostituée, et exercer son pouvoir sur la Bête romaine (l'empire) – la bête aux sept têtes et dix cornes. Mais à première vue, il y a ici une difficulté, parce que l'empire romain a disparu. Il existait bien, mais depuis, il est tombé. Comment donc doit-on comprendre ce

prononcée par le Vatican, sinon de brefs intervalles, lorsque les hommes d'état et les soldats étaient las du sang versé et cherchaient un moyen de faire grâce aux hérétiques. »

chapitre ? Les historiens nous disent que l'empire romain a décliné depuis longtemps et est tombé, mais ils s'arrêtent ici : ils ne peuvent lever le voile, car hélas, ils ne peuvent croire la révélation de Dieu. Ce n'est pas l'histoire qui explique la prophétie, mais la prophétie qui explique l'histoire. La prophétie est la vraie et divine clé pour l'avenir de ce monde. Et il y a donc une explication : la Bête qui était, c'est-à-dire la Bête romaine, devait cesser d'exister. « La bête que tu as vue était, et n'est pas » [v.8]. Sa vaste puissance devait périr, et les historiens incroyants ont enregistré ce fait. Mais voici dans la Parole une autre chose que l'histoire ne pouvait pas connaître ! Si la Parole de Dieu est vraie et certaine, la Bête romaine doit ressusciter ! Il est bien connu que son renouveau a été tenté. Charlemagne s'y est employé ; Napoléon I^{er} aussi ; Napoléon III aurait bien aimé le faire. On ne partage pas le sentiment de ceux qui prétendent prédire le nom de celui [qui serait à la tête de l'empire]. Il y en eut beaucoup qui annoncèrent le nom de ce dernier potentat tombé, et quelques-uns se cramponnent encore à la notion que ce serait une de ses relations. Mais ces personnages sont prématurés. Autant laisser ces tentatives [de prédiction] à ceux qui ne les cherchent pas dans la prophétie.

Il y a la Parole de Dieu. Pourquoi faire des prédictions ? Il y a mieux que de prétendre à cela : la Parole de Dieu a déjà parlé ; soyons reconnaissants d'avoir ses prédictions à elle ! Or la Parole de Dieu n'a rien dit de la sorte. Elle parle de la Bête qui montera de l'abîme et ira à la perdition [Apoc. 17:8]. Pourquoi ajouter quelque chose à cela ? Pourquoi spéculer ? Croyons seulement. Celui qui retient s'en ira. Le pouvoir diabolique fera revivre l'empire romain. Et ceux qui habitent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits dès la fondation du monde dans le livre de vie, s'étonneront en voyant la Bête, – « qu'elle était, et qu'elle n'est pas, et qu'elle sera présente » [v.8]. La lecture commune *kaiper estin (et cependant elle est)* est incorrecte. *Kai parestai (et elle sera présente)*, telle est la vraie expression et le vrai sens. Ici donc, nous avons la déclaration claire que l'empire romain doit être reconstruit, sous une influence des plus fatales, pour un peu de temps, avant que cette période se termine et que le Seigneur revienne en jugement.

Jetons un moment un coup d'œil en arrière sur l'histoire du monde et comparons-la avec le présent et le futur. Au temps de Jean, l'empire romain gouvernait le monde connu. L'empire avait alors un seul gouverneur ou chef. Puis graduellement, sa puissance commença à s'affaiblir et à décliner. En premier lieu survint la division entre l'est et l'ouest. Puis quelque temps après, les tribus barbares germaniques brisèrent l'empire de l'Est et fondèrent les royaumes séparés d'Europe qui, après le féodalisme, passèrent aux monarchies constitutionnelles des temps modernes. Tel fut le résultat de ce brisement de l'empire romain. Dans l'Apocalypse [17:8], nous trouvons deux états : la Bête qui *était*, et la Bête qui *n'est pas*. Ensuite [dans une troisième phase,] la Bête « va monter de l'abîme (ou puits

sans fond) ». Ce sera un pouvoir d'un caractère nouveau dans l'histoire du monde. Le pire des pouvoirs est meilleur que l'anarchie ; la plus écrasante des tyrannies est plus sûre que l'absence d'autorité. Mais un nouvel état de choses doit surgir à partir de cet ancien empire, absolument sans Dieu, et sous l'entremise sans retenue de Satan qui mènera l'homme à la perdition.

Il est évident que, quels que soient les changements qui ont eu lieu dans les affaires du monde, il n'y eut jamais un pouvoir sans l'approbation divine, aussi mauvais qu'ait été l'exercice de son autorité. La [pleine] libération du pouvoir de Satan n'est pas encore effective, parce qu'il y a encore maintenant Celui qui retient (2 Thess. 2), mais quand il ôtera sa retenue, la Bête montera de l'abîme. Jean parle ici symboliquement de l'empire romain surgissant sous sa dernière forme, un pouvoir satanique. À la fin de cette période, Satan sera autorisé par Dieu à ré-établir ce grand objet d'ambition humaine. Les hommes soupirent maintenant après une autorité centrale énergique en Occident. C'est un fait évident que les dix cornes ou royaumes (en supposant qu'actuellement les royaumes d'Europe de l'Ouest ne comprennent que dix autorités) n'ont pas de cohérence politique³¹. Un de ses caractères le plus marqué a été le danger permanent d'entrer en guerre l'un contre l'autre. Ils pensèrent, par ce qu'ils appelèrent « la balance du pouvoir », maintenir une mesure de compréhension mutuelle, de paix et d'ordre. Mais en conséquence de cet arrangement, aucun pouvoir unique n'a été autorisé à prendre la haute main sur l'ensemble.

Beaucoup ont aspiré à cela. Mais le résultat de cette politique, quand l'action a été menée avant le temps, fut que tout a avorté et fut détruit. Cela s'accomplira dans un temps futur. Alors la Bête sera reconstituée. Il y aura unité, une autorité centrale, qui n'anéantira pas les royaumes séparés, sauf la petite corne qui en acquerra trois. L'empire romain sera ainsi reconstitué avec des royaumes distincts. Le futur état sera constitué d'un gouvernement impérial avec les royaumes subordonnés de l'ancien empire unifié de l'Ouest. La soi-disant balance du pouvoir ne sera plus requise dans l'Ouest. Dans l'Est et dans le Nord, il y aura de puissants adversaires que quelques-uns ignorent et confondent, comme s'ils étaient les mêmes, alors que l'un assaillira et l'autre sera assailli. Au milieu de tout cela, le jour vient où Satan trompera le monde. Dieu aussi accomplira son propre conseil en rassemblant ses saints [sur la terre] autour de lui. Alors le monde pourra avoir pour lui un peu de temps, quand Satan aura consommé son pouvoir sur la terre (Apoc. 17:12-13).

L'état, tel qu'il est décrit ici, n'a jamais existé avant et après la chute de l'empire romain. L'indépendance même des plus petits royaumes est une chose connue. Ils n'aiment pas l'interférence d'un autre, même étant pe-

³¹ Ce texte a été publié en 1903 environ. (ndt)

tits. Plusieurs peuvent s'intéresser à eux, certains pour, d'autres contre. Telle est la manière selon laquelle vont les choses depuis longtemps dans le champ politique de l'Ouest.

Mais au temps de la fin, le principe de l'indépendance (ou souveraineté) nationale aura disparu. L'action séparée ou partisane aura cessé. Le temps sera venu d'un vaste changement dans le monde. Son caractère se présentera ainsi : un grand pouvoir impérial se lèvera, appelé la Bête. Il n'absorbera pas toutes les nations de l'Ouest, mais les contrôlera et utilisera leurs pouvoirs séparés. La Bête est certes un symbole de la force, mais absolument dépourvu de toute référence à Dieu. Il en sera réellement ainsi, mais à la fin, elle rejettera audacieusement et ouvertement Dieu. Le système impérial occidental aura débarrassé toute appartenance à Dieu ou à toute pensée de Dieu. Oui, il le défiera même. L'apostasie en aura préparé le chemin. Ce pouvoir impérial prendra la direction d'une domination spécifiquement romaine sur les nationalités ouest-européennes.³² Les rois seront enchantés à l'idée que chacun aura une existence séparée et ils suivront. Mais ils ne seront que les muscles de l'homme fort qui les contrôlera tous. Cela ne les conduira-t-il pas à détruire Babylone ? « Et ceux-ci combattront contre l'Agneau » [v.14].

Quelle différence avec le règne béni de justice et de paix et avec le rêve des hommes d'un avenir qui s'améliorera graduellement !

La venue des saints du ciel

D'un autre côté, les saints viendront des cieux, étant avec l'Agneau quand le conflit surviendra (voyez aussi Apoc. 19:14). Étant déjà changés, ils seront pour toujours avec le Seigneur et par conséquent le suivront hors des cieux. Ainsi, quand la contestation finale surviendra entre Jésus et Satan (représenté par son leader dans l'Ouest), le Seigneur sera accompagné de ses saints. Ils sont dépeints comme étant « appelés, et élus, et fidèles » [Apoc. 17:14]. Quelques-uns ont pensé qu'il s'agit des anges, mais les anges ne sont jamais appelés « fidèles ». Par ailleurs, ces croyants célestes ne sont pas simplement « élus » mais ils sont aussi « appelés ». Comment un ange peut-il être appelé ? L'appel est la sollicitation de la grâce qui atteint celui qui s'est égaré afin de le ramener à Dieu. Ceci n'est jamais vrai des anges. L'évangile est l'appel de Dieu [adressé] à l'homme tombé et coupable, pour lui donner, par la foi et en vertu de la rédemption, une place avec Christ dans les cieux. Ceux qui croient en lui sont vus ici comme étant avec lui, et ils sont « appelés, et

³² D'après Dan. 2, etc, cela est clair. Car bien que le coup fatal tombe sur les pieds de fer et d'argile [de la statue], pourtant l'airain, l'argent et l'or, représentés de manière séparée mais sous cette forme [générale] affaiblie, partageront en commun [avec le reste de la statue] une ruine irréparable.

élus, et fidèles ». Ils ont été présents en haut depuis Apoc. 4 ou juste avant, ainsi que ce chapitre le sous-entend.

Le sort de la femme impure (Apocalypse 17)

Mais il y a plus. Qu'en advient-il de la femme [prostituée] ? Il en est parlé aussi au verset 15, où nous voyons sa vaste influence quasi spirituelle. Ce n'est pas un corps national (incompatible avec la vraie nature de l'église), mais un système idolâtre, persécuteur et prétentieusement religieux, prétendant être l'épouse de Christ, mais étant en vérité une prostituée impure étendant sa corruption dans tout le monde. Bien que Rome soit son centre, elle est assise sur beaucoup d'eaux, c'est-à-dire des peuples, des foules, des nations et des langues. Combien il est aisé de voir à qui et à quoi elle correspond ! Il n'y a plus qu'une seule femme comme elle dans la chrétienté, bien qu'elle ait aussi des filles.

Remarquez ensuite (comme au v.16) quel changement a lieu^{33,27*} ! Au lieu de continuer à être soumises à Babylone, les dix « cornes », ou rois de l'Ouest, se retournent furieusement, avec la Bête, contre elle. Ne serait-ce pas une chose incroyablement étrange que le Pape se retourne contre sa propre église ou sa propre ville ? C'est pourquoi le Pape n'est pas la Bête et n'a rien à faire directement avec la destruction de Babylone. La Bête est le symbole de l'empire romain dans sa dernière phase, quand celle-ci, montant de l'abîme, se ligue avec les différents rois des royaumes de l'Ouest contre ce système religieux impur et profondément coupable.

Babylone a longtemps intoxiqué les hommes, persécuté les saints et traîné avec les rois de la terre. Maintenant vient son tour : Babylone n'est pas de Dieu, c'est une imposture corrompue et idolâtre. Mais il n'y a rien non plus de l'esprit de Christ dans ses destructeurs. C'est Satan contre Satan, et son royaume viendra à sa fin. La fin de cette église-monde hautaine est venue, et peu après vient la fin de ses destructeurs. La Bête et les dix cornes, à travers tout l'empire occidental, ont une seule et même pensée dans cette révolte contre la prostituée romaine. Ils la « rendront déserte et nue, mangeront sa chair et la brûleront au feu », selon le langage de la prophétie [v.16].

Il y a des signes prémonitoires solennels même maintenant. Mentionnons seulement un fait qui a été remarqué à la fois par les romanistes et les

³³ Dans ce verset, notez bien que la vraie lecture n'est pas « les dix cornes *sur* la Bête », mais « les dix cornes que tu as vues *et* la Bête – celles-ci haïront la prostituée », etc. De la même manière que la vérité ici est comme souvent entièrement opposée au schéma de prophétie protestant, ainsi on ne peut que déplorer la manière dont ce schéma empoisonne jusqu'à la fin un livre aussi talentueux que le *Horæ Apocalypticæ* (de l'évêque Edward Elliott^{27*}), car il a induit en erreur son excellent auteur.

protestants. Vous avez tous entendu parler des Conseils Œcuméniques qui se sont dernièrement tenus à Rome. Un caractère distinctif de ceux-ci est remarquable, parce qu'il indique le changement qui a pris place même parmi les puissances de l'Ouest. Pour la première fois, le Pape n'a pas pu revendiquer la souveraineté catholique pour siéger au conseil. Il fut composé simplement et exclusivement de prêtres. Pas un seul ambassadeur ou représentant des têtes couronnées n'était présent. Il n'y eut jamais un tel état de choses auparavant dans l'Europe médiévale ou moderne. À l'origine en effet, à Nice, ce n'est pas le Pape qui a organisé ou pris la tête mais l'empereur, qui au moins maintint les évêques turbulents dans une certaine mesure en ordre.

Il est certain que l'infidélité est à la base de ce changement. Elle envahit partout, même maintenant, tout comme la Bête, dans un temps futur, s'élèvera aux yeux de tous par ses blasphèmes. Elle et les dix cornes seront livrées à la haine contre Dieu, alors qu'en même temps elles haïront à la fin la prostituée qui les a si longtemps trompées. Ce sera une réaction violente contre l'infamie de Babylone, mais ce sera aussi le rejet de la vérité divine.

On peut voir l'esprit de cela, de nos jours, dans notre propre pays. Des hommes conducteurs se glorifient sans honte de spolier les dignitaires religieux et leurs dieux terrestres. Cela se passe dans tous les pays. Mais la fin de cela aura une allure bien plus sérieuse. Les hommes l'appelleront-ils alors « la Cité éternelle » ? Hélas ! les prêtres romains se cachent à eux-mêmes que Babylone, la grande cité occidentale, est condamnée à être renversée et à ne plus être trouvée [18:21]. Et comme Sodome et Gomorrhe, sa fumée montera « aux siècles des siècles » [Jude 7 ; 19:3] quand le Seigneur régnera sur la terre et que « le désert et la terre aride se réjouiront ; le lieu stérile sera dans l'allégresse, et fleurira comme la rose » [És. 35:1].

Nous ne sous-entendons pas du tout que nous sommes maintenant parvenus au temps de la Bête et des dix cornes d'Apoc. 17. Mais assez de choses ont été dites pour montrer la tendance rapide des temps présents – la grande direction dans laquelle souffle le vent en Occident. Les hommes se préparent à se retourner violemment contre ce qui les a si longtemps asservis. Et au fur et à mesure que la fin approche, la Parole de Dieu affirme sa majesté et sa puissance [morale], aussi fraîche qu'au commencement, sur les hommes de foi. Mais elle est de plus en plus l'objet d'irrespect et de mépris. Nous atteignons le terme de la profession de la chrétienté sur la terre, quand le Seigneur conduira les siens pour aller à la rencontre de l'Époux. De plus, nous avons ces signes avertisseurs, selon lesquels le monde est lassé d'une religion terrestre creuse et a honte de ces formes qui ne valent pas mieux que des superstitions de néant. Ce n'est pas étonnant, car il ne reste plus une seule ordonnance extérieure,

ni même la moindre forme qui n'ait été entièrement pervertie, tout comme la vérité elle-même, ignorée et niée à grande échelle.

4) Retour sur 2 Thessaloniens 1 et 2

Les systèmes de pensée humains

Un chrétien peut avoir des idées préconçues outre mesure par ce système [de pensée] terrestre et excessivement animé contre la vérité céleste, et il peut penser que venir pour tirer vengeance est le premier objectif de la venue du Seigneur des cieux. Dans la mesure où Christ exercera une vengeance partielle, au « jour du Seigneur », cela peut peut-être être justifié. Mais cette pensée est opposée à 1 Thess. 4:16-17 aussi bien qu'à 2 Thess. 2:1. Si bien que la Parole de Dieu condamne sans appel cette délivrance [interprétée] sans intelligence spirituelle, et montre l'importance de distinguer « ce jour » de la « venue (présence) du Seigneur » qui a comme premier objet de rassembler ses saints en haut auprès de lui ! En 1 Cor. 15:51-56 et dans toutes les Épîtres aux Corinthiens, il n'y a pas le moindre indice de vengeance ou de jugement, sous aucune forme et en aucune mesure. 1 Cor. 15 parle d'un « mystère ». La résurrection des morts n'est pas un mystère, mais une vérité de l'Ancien Testament. Mais l'apôtre ajoute la nouvelle révélation que « nous » (chrétiens) « ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil, car la dernière trompette sonnera et les morts seront ressuscités incorruptibles, et nous, nous serons changés ». 1 Thess. 4 dit, et c'est une révélation également nouvelle, qu'après que les saints aient été ressuscités, « nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » [v.17]. Ces versets sont la divine expression de la grâce et rien que la grâce.

Des frères ayant une courte vue (et ils sont nombreux, si cela peut les réconforter) confondent ce rassemblement céleste avec le rassemblement totalement différent des « élus » d'Israël en Matt. 24, où aucun mot n'implique un enlèvement pour rejoindre le Seigneur. Les élus juifs seront dispersés aux quatre vents et auront ainsi besoin d'être rassemblés quand le temps viendra pour la présence du Fils de l'homme sur la terre. Ils sont expressément appelés « élus » en És. 65:9, 15, 22 comme en Matt. 24:31. Comme (dans le même verset) « un grand son de trompette » appellera les élus d'Israël, ainsi en ce jour (És. 27:12-13), « on sonnera de la grande trompette » pour appeler à « se prosterner devant l'Éternel, en la sainte montagne sainte, à Jérusalem ». Le Seigneur clarifie et confirme cela en Matt. 24.

C'est le contexte qui décide si les élus sont d'Israël, ou de l'Église, ou des Gentils, parce que cela est vrai des trois, comme les différentes parties de la prophétie sur la Montagne des Oliviers le prouve. Aussi bénis que le seront les élus d'Israël et ceux des Gentils sur la terre, c'est une chose totalement différente que d'être enlevés à la rencontre du Seigneur pour la gloire céleste. Pour ces derniers saints, toute pensée de vengeance est exclue. La délivrance d'Israël est accompagnée de la destruction de leurs ennemis. Mais notre enlèvement pour être avec le Seigneur est entièrement et exclusivement une question de grâce souveraine. Et être pour toujours avec le Seigneur est notre privilège le meilleur et le plus lumineux. Même sa venue (présence) sur la terre, quoique impliquant nécessairement la vengeance des méchants, a comme premier but la délivrance des Juifs, cruellement éprouvés et dispersés ou assiégés, et le rassemblement de ses élus d'Israël.

[Hélas, dans ces systèmes de pensée humains,] le manque de collyre n'est pas dûment senti. Ils sont riches et se sont enrichis, surtout avec les anciens habits du judaïsme et le nouveau courant de pensée philosophique, et ils n'ont besoin de rien [cf Apoc. 3:17]. Par conséquent, ne pas distinguer les choses qui diffèrent de manière évidente et profonde fait que toute la vérité sur le sujet est embrouillée et plongée dans la confusion. Car le royaume de Dieu embrasse les choses terrestres aussi bien que les choses célestes. Combien il est triste d'utiliser abusivement les moindres [les choses terrestres] pour assombrir ou renier les plus grandes [les choses célestes] ! Il y aura le royaume du Père, où les justes brilleront comme le soleil ; il y aura également le royaume du Fils de l'homme, où son peuple terrestre sera béni et honoré comme jamais auparavant ; mais pour que cela arrive, l'épée du jugement doit frayer le chemin au sceptre de justice du Seigneur. Cependant, aucune opération sur la terre ne s'applique aux cieux ou à nous avant que nous soyons en haut. Ici [en 1 Cor. 15] le Seigneur arrive triomphalement et en paix. À son appel, les saints célestes seront enlevés. Comment des saints peuvent-ils ignorer ce contraste ou combattre cette vérité ?

Les « dérives désespérantes » [comme ils disent] se trouvent exclusivement du côté de ceux qui sont assez aveuglés pour englober indistinctement la grâce et le jugement, la famille céleste et le peuple terrestre, dans un étrange agglomérat. La Parole ne donne assurément aucun consentement à un tel désordre. C'est de l'ignorance ou de la calomnie de dire que l'on cherche à discréditer le champion de ce système babylonien³⁴. Dieu a pourtant permis qu'il tombe dans le plus furieux délire – pour ne rien dire de la plus grave erreur quant à Christ, que lui-même reconnaît et pour laquelle il s'est en partie rétracté, et beaucoup de ses principaux alliés plus

³⁴ Il s'agit vraisemblablement de B. W. Newton, dont W. Kelly cite un ouvrage, un peu plus bas dans le texte. Voir aussi p.74. (ndt)

que lui... Mais en dehors de cela, que voulait donc dire le défenseur [de ces hérésies] par une telle accusation ? Ne sait-il pas que celui dont il s'est dissocié pour le défendre [personnellement], enseigne ouvertement et définitivement que l'église sera omnipotente, omnisciente et omniprésente dans le jour de gloire ? Voyez les *Thoughts on the Apocalypse* (*Pensées sur l'Apocalypse*), p.45-51 (1843)³⁴. *Cela n'est-il pas de l'hétérodoxie, et même blasphématoire ? Et l'a-t-il rétractée ?* C'est assurément une manière tordue que d'ignorer une telle fausseté, extravagante et stupide, et d'imputer la tromperie, la cruauté gratuite, et une fausse image sans scrupule à des frères qui cherchent à éviter que le nom du Seigneur soit souillé par cela et par beaucoup d'autres sérieuses erreurs.

Prenez garde, frère, au zèle qui n'est pas selon la connaissance ! N'avez-vous pas aussi de bonnes raisons de vous arrêter et de vous examiner vous-même, en comparant le côté céleste de la venue future de Christ avec [comme ils disent] « un nouveau Dieu nouvellement arrivé » ? Face à ces choses, nous désirons progresser, non [pas tant] dans les « chemins anciens » de la prophétie de l'Ancien Testament, que dans les révélations apostoliques et prophétiques du Nouveau Testament, où seule la vérité spécifiquement chrétienne est pleinement révélée. Retrouvez, si vous le pouvez, les indications claires de la venue de Christ, dans ses divers aspects, tels que nous pouvons les recueillir avec une méditation sérieuse et une étude soigneuse de la Parole de Dieu. Nous n'attendons pas d'aide de la part de la chrétienté, telle qu'elle était et qu'elle est maintenant. Nous devons ne pas oublier la présence et la puissance du Saint Esprit pour conduire dans toute la vérité. Nous devons encore moins trouver refuge en des guides stupides et aveugles tels que les pères post-apostoliques : soit ils étaient tous silencieux sur ce privilège grand et particulier du chrétien et de l'église ; soit ils étaient tombés dans des espérances exclusivement juives, avec une grotesque exagération, en reniant tous les témoignages des prophètes quant à la restauration d'Israël, qui sera le centre des nations, quand ils seront à leur vraie place de bénédiction. Tout ce qui a été introduit *depuis* les apôtres sont des innovations qui doivent être rejetées beaucoup plus fermement que celles qui proclament nos adversaires qui manifestent un esprit déraisonnable et implacable. Pourquoi notre insistance sur la vérité céleste, qu'ils ignorent, les pousse-t-elle à une colère si enfantine ?

Aperçu de 2 Thessaloniens 1

Considérons encore un peu le témoignage que rend 2 Thess. 1. On y trouve l'exécution et la manifestation du jugement rétributif du Seigneur. Le but de l'apôtre était de faire connaître le caractère général de ce jour, avant de s'occuper de réfuter le faux enseignement que le jour du Seigneur était déjà là, comme [on le voit] en 2 Thess. 2:2. L'apôtre se glori-

fiait d'eux dans les assemblées de Dieu à cause de leur support et de leur foi dans les persécutions et les tribulations [1:3-4]. Et il caractérise cela comme étant une démonstration évidente du juste jugement de Dieu, qui fait que, à la fin, ils seraient estimés dignes du royaume de Dieu pour lequel aussi ils souffraient, « si du moins c'est une chose juste devant Dieu que de rendre la tribulation à ceux qui vous font subir la tribulation, et [que de vous donner, à vous qui subissez la tribulation, du repos avec nous dans la révélation du seigneur Jésus du ciel] » [1:5-7]. Cela, évidemment, implique son retour, mais cela en dit plus : ce sera sa manifestation [publique] après avoir été caché au regard [du monde], et ses saints célestes seront alors avec lui.

Sa manifestation est décrite comme étant « avec les anges de sa puissance, en flammes de feu » [v.8], pour tirer vengeance de deux classes : « ceux qui ne connaissent pas Dieu », et « ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre seigneur Jésus Christ, lesquels subiront le châtiment d'une destruction éternelle de devant la présence du Seigneur et de devant la gloire de sa force, quand il viendra pour être, dans ce jour-là, glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru, car notre témoignage envers vous a été cru » [v.9-10].

Tel est le caractère de « ce jour » : non pas une grâce souveraine, qui associe les saints à lui pour les cieux et la maison du Père, mais la juste rétribution, à la fois des amis et des ennemis : de la tribulation pour les méchants, et du repos pour les saints qu'ils ont persécutés. La tribulation amènera alors la vengeance en flammes de feu sur les Gentils et les Juifs incroyants, exclus pour toujours « de devant la présence du Seigneur et de devant la gloire de sa force » [v.9]. Mais en ce temps-ci, le Seigneur sera venu pour être « glorifié dans ses saints et admiré dans tous ceux qui auront cru ». Ses saints, c'est-à-dire tous ceux qui auront cru, viendront avec lui.

Observez bien qu'il n'est pas dit « dans tous ceux qui *croient* » : c'est une grave erreur.³⁵ Une grande moisson de bénédictions commencera sur la terre [après l'enlèvement des saints célestes], non pas pour Israël seulement, mais pour toutes les nations. Cependant, ici [v.10], il est question de tous les saints qui viennent avec le Seigneur en ce jour. Celui qui est laissé n'a pas d'excuse. Il y a eu [jusque-là] un complet témoignage [de la grâce qui sauve] ; les Thessaloniciens, par grâce, en ont profité et partageront cette manifestation de gloire. La participation à cette espérance à laquelle nous sommes appelés et à la foi des choses invisibles prendra fin

³⁵ Notons que cette erreur dans la KJV (pourtant en général reconnue comme étant une bonne version) *in all them that believe* (en tous ceux qui croient), a été modifiée dans la RSV, mais n'a pas du tout été corrigée : *in all who have believed* (en tous ceux qui ont cru). En grec, le verbe est au futur : *tois pisteusasasin* (ceux qui croiront, ou plus exactement, qui auront cru). (ndt)

– bien qu'ultérieurement, une faveur exceptionnelle s'étendra sur les saints apocalyptiques qui auront à souffrir la mort pour Jésus. Désormais, le monde « connaîtra » que le Père a envoyé le Fils et qu'il a aimés ces saints célestes comme il a aimé Christ (Jean 17:23), car le monde verra Christ et les siens dans la même manifestation de gloire.

Aperçu de 2 Thessaloniens 2:1-4

2 Thess. 2 nous présente le terrible moment qui amène ce jour de jugement et de manifestation, car tel est le sujet de l'apôtre, non pas la venue du Seigneur, qui est [au contraire] un motif de réjouissance³⁶. Cette manifestation en jugement converge avec l'application plus restreinte à Israël donnée en Matt. 24. Cela aura lieu à peu près à la même époque. Personne ne discute sur le fait que le Seigneur sera « vu » comme l'éclair, ou ne voudra affaiblir sa signification. 1 Thess. 5 décrit cela comme « une subite destruction ». Elle sera à la fois subite et vue [de tous]. Mais cela diffère entièrement de 1 Cor. 15:51-52, 1 Thess. 4:16-17 et Jude 24, passages où l'action antérieure du Seigneur de grâce (l'enlèvement) nous est donnée de manière indiscutable. Alors, quand il viendra pour juger publiquement ses ennemis vivants, les saints célestes pourront l'accompagner dans un repos et une gloire manifestes devant tous les yeux. Personne n'est autorisé à imaginer une telle apparition, avec des flammes de feu, alors que l'Époux vient pour chercher son Épouse. De telles expressions ou pensées judiciaires sont et seront alors totalement absentes. Ceux qui imposent un tel concept le font sans la moindre justification. « Pour toute chose il y a un temps... », « un temps d'aimer, et un temps de haïr » [Eccl. 8:6, 3:8]. Des réfutations invincibles apparaissent partout ; mais nous n'avons pas besoin d'anticiper. Il suffit ici de dire qu'il n'y a aucune preuve en faveur d'un tel mélange incongru. C'est la supposition infondée, (pour ne pas dire une grossière interpolation) d'une hypothèse insensée, qui tire son origine dans la tentative d'exclure la première des joies célestes et de tout ramener à l'attente terrestre du futur résidu juif pieux. Or ce résidu sera gratifié en « ce jour », *quand les fils de Dieu seront révélés avec Lui*, le Premier-né entre plusieurs frères, pour la délivrance de toute la création « qui soupire et est en travail jusqu'à maintenant » (Rom. 8:19-22).

La « révolte » va plus loin et plus profondément que ne pensaient les Réformateurs et ceux qui depuis les ont suivi, lesquels étaient conditionnés par la pression et les énormités du romanisme. L'apôtre met en lumière une réalité encore future, beaucoup plus coupable et rebelle. L'apostasie (au sujet de la chrétienté – protestants aussi bien que papistes) désigne le complet abandon futur de toute vérité révélée. Elle dépasse de loin

³⁶ Excepté évidemment, comme il l'a expliqué, au verset 1, où l'apôtre en appelle justement au retour du Seigneur en grâce, si réjouissant, qui contraste avec le terrible jour du Seigneur. (ndt)

« l'apostasie de la foi » de quelques-uns, comme nous lisons dans les premiers versets de 1 Tim. 4. Cela fut réalisé tout d'abord dans la folie gnostique, et plus encore dans les erreurs obstinées, durables et systématiques du romanisme. 2 Tim. 3:1-9³⁷ s'approche plus près encore de l'apostasie, quand toute forme de piété sera considérée avec mépris.

Mais l'homme de péché qui sera révélé, le fils de perdition, surgira de l'apostasie, et ce sera sa couronne de honte. C'est l'Antichrist dont parle Jean, qui ne doit pas être confondu avec la première Bête d'Apoc. 13, le chef du pouvoir civil, qui défiera Dieu en ce jour. Celui-là est clairement le chef juif quasi-religieux (mais en fait très irréligieux) qui rivalisera avec la position de Christ, non pas comme Sacrificateur (ce qui fait précisément l'horrible fierté du Pape), mais comme Prophète et comme Roi. Et en accord avec cela, il n'aura pas sept cornes et sept yeux (les sept Esprits de Dieu), ni même trois, mais « deux cornes semblables à un agneau » [13:11].

Nous ne devons pas être surpris par la confusion commune entre ces deux Bêtes d'Apoc. 13 car, de manière équivalente, elles rejettent Dieu, mettent à mort les saints et s'allient étroitement, tout comme le feront leurs grands ennemis, l'Assyrien final ou roi du Nord, et Gog, prince de Rosh, Méshec, et Tubal [Éz. 38-39], qui soutiendra ses alliés. Ces deux sont les ennemis de l'empereur de l'Ouest et du méchant roi, [l'Antichrist,] qui doit régner dans le pays d'Israël.

Il n'est pas surprenant, quand la grâce eut agi pour délivrer les nations et les contrées de la méchanceté et de la domination des papes, que ceux qui prenaient part à ce grand mouvement et avaient beaucoup souffert aient pu penser qu'il s'agissait de l'inique qui avait été annoncé. Car la papauté était alors le mal le plus pernicieux de la chrétienté, le plus agressif envers Dieu sur toute la terre, comme chacun peut le constater en mesurant l'importance de la condamnation de la grande prostituée [faite] en Apoc. 17 et 18.

Dans ce passage, il est évident que Babylone, ce système religieux corrompu, cruel et idolâtre, est expressément appelée « un mystère ». C'est la contrepartie répugnante de l'Épouse de Christ, entièrement distincte de la Bête, c'est-à-dire le pouvoir impérial et ses vassaux, quoique longtemps associés à Babylone. Ces derniers, à la fin, se retourneront contre elle, et pleins de haine la rendront nue, la dévoreront et la brûleront au feu [Apoc. 17:16]. Ce ne sera plus alors le mystère d'iniquité auquel elle avait pris une si grande part quand elle s'asseyait en reine. Ensuite l'homme de

³⁷ Ce passage a été plus distinctement encore l'objet de l'affirmation indépendante et exaltante de protestants – comme l'ont été les paroles précédentes expresses de l'Esprit, interprétées malheureusement dans le contexte de l'époque où il a été écrit.

péché sera révélé, avec la Bête et les rois disposés [à le suivre], dont le Faux prophète sera le conducteur en ce jour. Ici, quant au futur, les commentateurs protestants, de même que les Pères, ne sont pas à la hauteur de la Parole écrite. Nous avons la plus grande sympathie pour leur conscience réveillée, qui a jugé et abandonné les iniquités, les prétentions et les erreurs du papisme. Mais ils ont été notoirement peu versés quant au caractère céleste de l'Église, à l'espérance chrétienne et au culte, ainsi qu'à la parole prophétique, quoiqu'ils aient été louables en raison de leur amour surabondant dans leur travail, leur foi et leurs souffrances.

Quelques papes étaient des monstres d'impureté, de tromperie et de cruauté ; d'autres étaient animés d'un relâchement d'esprit mondain scandaleux, d'ambition politique, et d'une vanité et d'un orgueil outrageux. D'autres étaient des personnes respectables, et quelques-uns des personnes pieuses au milieu de jours sombres et mauvais. Il n'est donc pas juste de tous les identifier à l'« homme de péché » ou au « fils de perdition ». L'écriture ne s'exprime jamais par des termes exagérés. Une telle description morale, ou quelque autre citation menaçante au sujet de la condamnation du traître ne convient pas à une telle succession [de papes]. [En 2 Thess.], il s'agit d'une personne expressément distincte et unique.

Le caractère distinct de cette personne est confirmé par les paroles de 2 Thess. 2:4 : « qui s'oppose et s'élève contre (au-dessus de) tout ce qui est appelé Dieu ou qui est un objet de vénération, en sorte que lui-même s'assiera au temple de Dieu, se présentant lui-même comme étant Dieu ». L'inique sera un pécheur au-dessus des pécheurs, l'homme de péché, désirant lui-même être Dieu, réclamant l'honneur du Dieu suprême sur la terre, dans Son temple, non pas simplement dans les choses terrestres ou dans la vaine gloire personnelle comme Hérode en Actes 12. Le Christ, qui était Dieu, devint sur la terre serviteur pour glorifier son Dieu et Père à tout prix. Se faire appeler vicaire de Christ et chef de l'église sur la terre, tout en reconnaissant formellement le Seigneur des cieux, ne fut de la part du Pape qu'une misérable imposture. Pour cette raison, il n'est pas l'accomplissement de l'arrogante exaltation, particulière à ce futur adversaire, qui s'éleva lui-même au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu ou qui est un objet d'adoration. Le temple de Dieu, qui sera effectivement à Jérusalem avant la fin de cette période, sera utilisé pour soutenir ses affirmations blasphématoires. Beaucoup de Juifs retourneront dans l'incrédulité et le recevront, alors qu'un résidu pieux se tiendra à l'écart et s'enfuira, comme le Seigneur leur a ordonné. Il n'est pas bon de restreindre l'Écriture [en l'appliquant au jugement du pape] pour [tenter d']empirer l'agonie de celui-ci. C'est un danger pour ceux qui ne sont pas papistes, que d'exclure le but final, qui est la destruction, comme s'appliquant uniquement aux autres [et non point à eux-mêmes]. C'est à leur propre péril.

Bien que l'apostasie soit le point de départ, la révélation de l'homme de péché sera la grande avancée d'une impiété audacieuse et sans retenue sous la puissance de Satan, avancée à laquelle le total abandon de la révélation chrétienne laissera la porte grande ouverte. Une fois la grâce méprisée, et Christ, le don de Dieu pour les hommes pécheurs, entièrement tourné en dérision, alors l'homme de péché apparaîtra ; l'homme non seulement sans Dieu, mais ignorant et repoussant tout frein divin. Ce sera une iniquité athéiste, reniant toute notion de péché et se complaisant en lui sans honte ni crainte. Comme Dieu était en Christ l'image de Celui qui restait invisible, l'homme de péché sera son adversaire personnel, s'élevant lui-même au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou est adoré comme tel. « Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Celui-là est l'antichrist, qui nie le Père et le Fils » (1 Jean 2:22). Commencant par un faux christ, à la fin il bafouera l'espérance d'Israël et le [reste du] témoignage chrétien. Et quand, culminant dans son extrême défiance, il clamera être le Dieu suprême, il s'assiéra lui-même au temple de Dieu. Ainsi en cette heure, le judaïsme apostat se fondra avec l'apostasie chrétienne, et la tentation originelle de l'homme de devenir comme Dieu se terminera dans le mensonge de l'homme, qui expulsera Dieu et se présentera lui-même comme étant Dieu dans son propre temple.

Quant à ce qui concerne la prétendue difficulté pour l'homme de péché de s'asseoir dans le temple de Dieu sur le mont Morija à la fin de cette période, il est essentiel de garder à l'esprit que l'apôtre incorpore ici le témoignage de deux prophètes qui parlent de l'iniquité des Juifs au temps de la fin. Le premier de ceux-ci, Daniel 11:36-39, définit explicitement le lieu comme étant le pays de la Judée. Le second, És. 11:4, est également clair sur le fait qu'il s'agit de *l'inique*, destiné à cette terrible condamnation du souffle des lèvres de Jéhovah-Jésus. On ne peut appliquer aucune de ces écritures à la chrétienté.

Aggée aussi nous permet de voir que, quelle que soit l'iniquité, lors de sa dévastation ou lors de son renouveau, la maison de l'Éternel conservait son unité aux yeux de la foi. « Qui est de reste parmi vous qui ait vu *cette maison* dans sa première gloire, et comment la voyez-vous maintenant ? N'est-elle pas comme rien à vos yeux ? Mais maintenant, sois fort, Zorobabel, dit l'Éternel, et sois fort, Joshua, fils de Jotsadak, grand sacrificateur... et je remplirai *cette maison* de gloire, dit l'Éternel des armées. L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit l'Éternel des armées : la dernière gloire de cette maison sera plus grande que la première, dit l'Éternel des armées, et dans ce lieu, je donnerai la paix, dit l'Éternel des armées » (Agg. 2:3-9). Ni l'hostile Antiochus IV, ni le vil patronage d'Hérode l'Iduméen, ni la propre déification blasphématoire de l'Antichrist ne peuvent annuler le titre et les droits de Dieu. C'est partout sa maison, quelle que soit la faiblesse de son peuple et l'apparent triomphe de Satan. Et sa fin sera glorieuse, permanente, pour toujours.

Ainsi, en 2 Thess. 2, l'apôtre prédit un temps où, l'église ayant été rassemblée en haut, les Juifs et l'église autrefois professante deviendront tous deux apostats et l'homme de péché sera révélé – terrible contraste avec la révélation de Jésus qui, par le vrai Dieu, devint le plus humble serviteur, pour notre rédemption, à la gloire de Dieu. Ainsi, il n'y a pas de réelle difficulté pour que l'inique s'asseye lui-même au temple de Dieu pour se présenter comme étant Dieu. Les choses sont très différentes pour le prétendu successeur de Pierre, le fallacieux Vicaire de Christ, et serviteur hypocrite des serviteurs de Dieu. Il n'y a pas le moindre fondement dans la Parole de Dieu pour appeler l'église Saint-Pierre, à Rome, la maison de Dieu, ou pour permettre que le Pape prenne une telle place dans toute la chrétienté, alors qu'au moins la moitié [des personnes dans la chrétienté] rejette entièrement une telle élévation. Encore une fois, alors que la succession est entièrement imaginable pour un roi ou un sacrificateur, elle est totalement exclue de la description, ici donnée, de ce personnage si unique que « l'homme de péché », « le fils de perdition », l'inique, ainsi que de son effroyable fin. Mais n'est-il pas clair, après lecture de notre chapitre, que l'inique s'oppose et s'exalte contre tout ce qui est appelé Dieu ou qui est un objet de vénération ? Cela, les papes les plus ambitieux ne l'ont jamais fait – même après un clair examen de leurs paroles ou de leurs œuvres – aussi dissolue et perfide qu'ait été leurs vies, aussi arrogants et ambitieux qu'ils aient été dans l'exercice de leur pouvoir sacerdotal ou séculaire.

Il y eut de nombreux et divers antichrists, mais tous conduisent à un seul individu qui à la fin, comme il est écrit ici, surpassera chacun de ses prédécesseurs dans son impiété et dans son audace pour s'élever comme Dieu dans la maison de Dieu. Juifs et Gentils s'uniront pour l'adorer comme ils le firent autrefois pour crucifier le vrai Roi d'Israël, en vérité le vrai Dieu incarné.

Aperçu de 2 Thessaloniens 2:6-8

Dès les premiers jours apostoliques, les germes furent semés, et ils sont actuellement là – germes qui doivent porter ces fruits fatals quand, le divin Modérateur (v.6-7) étant retiré, le temps sera venu pour qu'ils soient pleinement manifestés. Dans les assemblées de Galatie, l'abandon de la grâce souveraine de Dieu qui sauve le pécheur constituait une phase précoce de déclin. Tel fut aussi plus tard l'effort de Satan à Colosses pour introduire la philosophie (principe des Gentils) et les ordonnances religieuses (principe du judaïsme) entre Christ, la Tête, et les membres de son corps. Ces deux principes portèrent un coup fatal à [la réalisation pratique de] l'union de Christ avec l'église.

D'autres maux, déjà notés dans les deux Épîtres à Timothée, contribuèrent au déclin, comme le retour en arrière, que traite Hébr. 6 et 10 et

qui, si l'on y cède, ne peut se terminer que par l'apostasie et une irrémédiable ruine. Comment peut-il en être autrement, si ceux qui ont dans une certaine mesure joui des effets de la présence du Saint Esprit, ou qui ont reconnu le sacrifice de Christ et l'éternelle rédemption, renoncent à ce salut de la grâce et de la puissance de Dieu ? Tout cela manifestait que le « mystère d'iniquité » était déjà à l'œuvre, lequel, une fois les apôtres retirés, continua de croître en impiété avec la tradition, les médiateurs humains et angéliques, la mariolâtrie, la transsubstantiation, la sacrificature terrestre, l'hostie, les confessions, les reliques, l'élévation papale, et toutes les autres hétérodoxies et horreurs de Rome.

La fin sera pire encore. Ce ne sera pas [seulement] la corruption, mais une rébellion puissante et ouverte contre Dieu, comme notre chapitre (2 Thess. 2) le laisse entendre. Car les Papes confessent leurs péchés à un prêtre, et adorent Dieu et Christ, avec la Vierge, etc. Les Papes exhortent au culte divin et, en divers degrés, humain aussi, pour sauver les apparences. Comment des hommes bien pensants peuvent-ils (face à un tel culte de Dieu, aussi misérable soit-il avec son abondante idolâtrie) dire qu'ils s'opposent et s'exaltent eux-mêmes au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu et est un objet de vénération ? [En sorte que] comment [peut-on] affirmer et concevoir que ce caractère plutôt polythéiste du papisme soit en accord avec l'élévation de l'homme dans le temple de Dieu, se présentant lui-même comme étant Dieu ?

On ne peut pas attendre que des hommes adoptant ces vues protestantes sachent que Celui qui retient, le Saint Esprit, sera retiré seulement quand les saints, en qui il habite individuellement et collectivement, seront enlevés. Alors le temple de Dieu, dans le sens spirituel, ne sera plus sur la terre. Non, peu après cela, le Saint Esprit cessera d'agir sur les pouvoirs ordonnés qui seront en place. Le temps bref accordé à Satan arrivera – temps propre de la révélation de l'inique, l'homme de péché. Daniel 11:36-39 constitue une preuve claire et positive du fait que son champ d'action sera [Israël,] « le pays de beauté » [cf v.41]. Et il n'est pas moins clair que l'apôtre applique cette prophétie au personnage qu'il décrit ici par sa propre exaltation blasphématoire et sa propre déification au-dessus de tout objet de vénération ou de culte, réel ou factice. Il est également clair que l'apôtre applique És. 11:4 au fait que le Seigneur le consumera par le souffle de sa bouche, comme le montre la vraie lecture du verset 8. Cela confirme à nouveau la localisation de ce méchant personnage.

Aucun de ces textes n'a affaire à l'église ou à la chrétienté professante, car l'une sera entrée dans la gloire, et l'autre aura sombré dans l'apostasie et le culte blasphématoire de l'homme se faisant Dieu. Tous ces textes expliquent pourquoi cette audacieuse apothéose se finira dans le temple de Dieu à Jérusalem. Dans cette ville, l'Esprit béni descendit autrefois et

remplit ceux qui confessèrent le Seigneur Jésus. Au temps de la fin, il sera parti et Satan aura pris possession de son valet, l'Antichrist, qui sera adoré comme Dieu dans le temple à la fois par les Juifs et les Gentils, assemblés contre le vrai Dieu. Mais les réformateurs et leurs descendants ont été lents à croire les prophètes, étant absorbés dans leurs questions urgentes au sujet du papisme, et par conséquent peu disposés à reconnaître l'érection d'un mal encore plus terrifiant que ce qui existait alors de plus mauvais. Qui peut s'étonner de cela ? Mais le renouveau de la vraie espérance a donné une grande impulsion aussi à [l'étude de] la parole prophétique, si bien que cette vérité du futur a brillé largement au-dehors en précision et en étendue, selon l'Écriture.

Mais une erreur conduit à beaucoup d'autres, comme par exemple pour l'interprétation infondée qui prévalait et continue à exister parmi les protestants, à savoir que l'expression « consumera par le souffle de sa bouche » [2:8] désigne le graduel et gracieux avancement de l'évangile, alors qu'il s'agit exclusivement de l'action immédiate et destructive du Seigneur à son apparition, ainsi que la dernière clause d'És. 30:30 peut convaincre le plus obstiné, s'il y a soumission à l'Écriture.

Bien que l'on ne puisse pas déduire des mots employés dans le texte que l'apôtre ait expliqué aux Thessaloniens les détails concernant ce qui retient et Celui qui retient, il n'est cependant pas improbable qu'il leur ait aussi parlé de ces choses. Ce qu'il dit « Et maintenant », signifie « depuis que ces choses sont ainsi », telles qu'il les leur a révélées dans les versets 3 et 4 : « vous savez ce qui retient celui-ci [à savoir l'homme de péché], pour qu'il soit révélé en son propre temps ». Dieu dresse entre-temps une barrière. « Car le mystère d'iniquité opère déjà ; seulement celui qui retient maintenant [le fera] jusqu'à ce qu'il soit loin » [v.7]. Chaque saint doit savoir qui est ce puissant agent, maintenant ici-bas, pour résister au débordement de la puissance de Satan. Il est probable que l'apôtre ait enseigné ces jeunes croyants, de manière générale, au sujet de sa Personne. Sans aucun doute, eux, à qui l'évangile « n'est pas venu en parole seulement, mais aussi en puissance, et dans l'Esprit Saint, et dans une grande plénitude d'assurance » [1 Thess. 1:5], devaient être conscients que ni l'église ni aucun pouvoir mondain ne pourrait parvenir à briser l'affreuse énergie de Satan une fois autorisé à faire le pire, comme ce sera le cas.

Les Thessaloniens, qui venaient d'expérimenter la puissance de Dieu pour rassembler au nom de Christ en vérité, en paix et en amour, les Juifs et les Gentils qui croyaient en Jésus (Juifs et Gentils célèbres à cause de leur implacable hostilité, spécialement dans le domaine religieux) – ces Thessaloniens pouvaient bien concevoir que l'église avait une place prépondérante comme instrument qui retient. Mais comment pourrait-il y avoir un tel abandon de la grâce et de la vérité qui vinrent par Jésus

quand il fut ici-bas ? Ne s'agit-il pas de la maison de Dieu ici-bas, l'assemblée du Dieu vivant, colonne et soutien de la vérité ? Tant qu'un tel témoin du mystère de la piété résistait, Satan ne pouvait pas imposer son projet d'effacer ou de fouler aux pieds la vérité et instaurer son mensonge de manière incontestée.

L'empire romain aussi, quels que fussent ses abus dans les mains de ses chefs, tenait son autorité de Dieu, comme l'apôtre Paul en particulier mais aussi tous les apôtres l'affirmaient soigneusement. Jamais il n'y eut de chef aussi extraordinairement licencieux que quand l'Épître aux saints de Rome plaçait devant eux la soumission [aux autorités] comme étant un devoir chrétien (Rom. 13). Et même Rom. 13 est écrit en des termes si larges qu'il couvre tout changement de forme de gouvernement. « Celles (les autorités) qui existent » sont ordonnées de Dieu. Tant que cette autorité de par Dieu existe, les croyants sont tenus de les respecter et d'y être soumis, non seulement à cause de la colère, mais aussi à cause de la conscience. Et cela ne concernait pas seulement l'empire, mais tout gouvernement divinement approuvé. Ils savaient que Satan ne pouvait pas établir son homme de péché tant qu'il y avait des chefs [ordonnés] par la providence de Dieu. Il n'est pas vraisemblable [de penser] que ces jeunes croyants aient été enseignés sur le rôle possible du contrôle de l'Esprit en gouvernement [comme s'appliquant à la période qui aura lieu] peu après l'enlèvement des saints et jusqu'à la dernière demi-semaine de Daniel, alors que toute retenue aura cessé. Alors le dragon, dans une grande fureur sachant qu'il a peu de temps, engagera la campagne finale de cet âge mauvais sur la terre, où il lui sera permis de faire le pire [Apoc. 12].

Il y a un élément de cette retenue bien plus direct et influent, et d'un intérêt bien plus proche, qui semble avoir échappé aux colporteurs de la tradition, anciens et modernes. Car l'Esprit de Dieu a une sphère d'action très spéciale et heureuse dans l'église, objet de ses soins d'amour et de son action personnelle continue, en rapport avec le Père et avec le Fils. Il a communiqué une unité à l'église, faisant des croyants Juifs et Grecs un seul corps, le seul corps de Christ. De plus, par son habitation en chacun d'eux, il fait d'eux l'habitation ou la maison de Dieu. Aucun élément dans cette barrière contre l'Antichrist n'est si décisive que cela, chose qui a été ordinairement laissé de côté dans les commentaires, parce que le caractère véritable et exceptionnel de l'église a été rapidement perdu de vue par tous depuis les temps anciens, et ils ont été peu appréhendés depuis. Or l'Esprit agit là en puissance, en vertu de la victoire de Christ sur Satan, non seulement en vie, mais aussi en rédemption. Qui sinon l'Esprit peut efficacement retenir Satan ? Il emploie [pour cela] un gouvernement terrestre mais, plus encore, l'église. Et qui sinon lui, opérant ici-bas, est capable d'être ce véritable frein ? Évidemment le Saint Esprit n'a pas une telle relation étroite et intime avec un quelconque gouvernement de ce monde. Cependant quand le gouverneur romain affirma qu'il avait le pou-

voir autant de crucifier le Seigneur que de le relâcher, le Seigneur répondit au Gentil, qui ne connaissait pas Dieu, ce qui pouvait lui sembler étrange mais qui pourtant était la vérité : « Tu n'aurais aucun pouvoir contre moi, s'il ne t'était donné d'en haut » [Jean 19:11]. Les pouvoirs qui existent, sont ordonnés de Dieu, et l'Esprit est l'agent qui les contrôle de façon insoupçonnée, si bien que, quelle que soit l'impiété des nations et de leurs gouverneurs, le résultat est selon son conseil déterminé et sa préconnaissance. Les Juifs et leurs chefs n'ont tous deux pas connu leur Messie à cause de leur incrédulité, accomplissant les paroles des prophètes, qu'ils lisaient chaque sabbat, en le condamnant.

Donc la présence de l'Esprit dans l'église, tant que celle-ci demeure ici-bas, constitue de loin la plus grande part de cette retenue. Ainsi Satan ne peut pas aller au-delà du « mystère d'iniquité », tandis que l'autre grand mystère, celui de Christ et de l'Assemblée, suit son cours. C'est la raison pour laquelle l'homme de péché ne peut pas être révélé avant que son propre temps ne soit arrivé : Celui qui retient l'en empêche. Quand ce travail céleste sera accompli sur la terre et que le dernier membre du corps de Christ aura pris place, le Seigneur viendra et prendra à lui, non pas les chrétiens seulement, mais tous ceux qui sont de Lui depuis le commencement. Quoique l'enlèvement terminera ici-bas cette association unique [des Juifs et des Gentils], le Saint Esprit agira encore pour un temps, comme il le fit avant la Pentecôte, à la fois spirituellement et en gouvernement. Alors les Juifs et les Gentils, qui ne seront pas joints en un seul corps comme maintenant, seront [tous deux] conduits à la connaissance salvatrice de la vérité, comme cela est clairement enseigné dans l'Apocalypse. Ce livre dévoile également l'époque suivante où, pour la première fois dans l'histoire de l'homme, Satan, non pas Dieu, ordonnera l'empire romain dans sa dernière forme fatale et où il donnera la puissance au Faux Prophète qui régnera comme roi en terre sainte (Dan. 11:36-39). Il fera sa propre volonté, alors que Christ fit toujours et uniquement la volonté de son Père.

Telles sont les preuves et les marques [montrant] que Celui qui retient s'en sera allé (*éôs ek mésou génetai - littéralement : jusqu'à ce qu'il soit loin*). Presque toutes les versions font un ajout involontaire à la Parole ici. Car le grec ne dit pas [qu'il sera] « pris »³⁸ comme cela pourrait être [dit] d'un pouvoir terrestre qui, étant présent, serait ôté de force (*arthè, ôter*)³⁹. Il n'en est pas ainsi de Celui qui retient, c'est-à-dire de Celui qui est derrière tout ce qui est visible, et qui applique ses formes variées de retenue. *Il s'en va de lui-même* et laisse cette scène, l'abandonnant judiciairement

³⁸ Les versions KJV et RSV disent : « *until he be taken out of the way* » (*jusqu'à ce qu'il soit pris de cette scène*). (ndt)

³⁹ Pour *ôter* dans ce sens, voir par exemple Jean 1:29 ; 10:18 ; 15:2 ; Act. 8:33 ; 1 Cor. 5:2, 13 ; Col. 2:14 ; 1 Jean 3:5. (ndt)

pour un temps à l'abominable orgueil et à la malice de Satan. Le grec signifie plutôt « jusqu'à ce qu'il soit en dehors de la scène (loin) » [v.7], ce qui je crois convient parfaitement au Saint Esprit. Cela ne convient à nul autre mieux qu'à Lui – en tout cas pas [au Pape], erreur traditionnelle à laquelle plusieurs se rattachent, bien que depuis longtemps elle ait été montrée fautive en raison de l'événement [mentionné dans ce passage]. Cependant les Pères, qui alimentaient la tradition, considéraient qu'il s'agissait ici [v.8] de l'Antichrist en personne, que le Seigneur Jésus lui-même détruira. C'est ainsi que Dean Alford^{28e} et Bp. Ellicott^{29e}, etc, considéraient les choses, par respect pour les termes clairs et positifs de l'Écriture.

Aperçu de 2 Thessaloniens 2:9-11

Remarquez encore une claire réfutation, aux versets 9-11, de l'application de ce passage au papisme, bien que des personnes sérieusement capables et pieuses aient plaidé en faveur [du point de vue protestant]. La vraie force du passage réside dans le fait qu'il parle d'un mal encore futur et beaucoup plus formidable, en la personne de l'Antichrist. « Duquel la venue est selon l'opération de Satan, en toute sorte de miracles et signes et prodiges de mensonge, et en toute séduction d'injustice pour ceux qui périssent, parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés ». Penser que les œuvres de ce méchant homme ne sont que les simples combines d'une fausse sacrificature ou de « merveilles mensongères », comme dit la KJV⁴⁰, c'est se tromper et affaiblir grandement le fait horrible alors permis à Satan de manière particulière.

De même que le Seigneur manifestera sa présence par une puissance et une gloire irrésistibles, ainsi la présence de l'inique sera selon l'énergie de Satan, « en toute sorte de miracles et signes et prodiges de mensonge » [v.9] pour tromper et détruire. La même incrédulité qui refusa les signes évidents de la puissance de Dieu et de la vérité en Christ cédera devant les mensonges de Satan, avec tous ses miracles et prodiges. Ils seront surhumains. Des miracles furent accomplis jusqu'à un certain point par les magiciens du Pharaon. D'une autre manière, nous voyons les effets surprenants d'agents naturels dans les épreuves de Job. Mais ici, le langage employé au sujet de l'homme de péché est similaire à celui utilisé par l'apôtre Pierre au sujet du Juste (Act. 2:22). Ce sera de véritables miracles afin de promouvoir la fausseté, non pas des miracles prétendus. Le résultat sera non seulement sa propre perdition, mais aussi la séduction de tous ceux qui le suivront, pour leur ruine éternelle, parce qu'ils n'auront pas reçu « l'amour de la vérité pour être sauvés » [v.10]. Son mensonge, la séduction de l'injustice, seront incompatibles avec le salut par Christ et

⁴⁰ Anglais : « *lying wonders* » (KJV). La RSV dit « *pretended signs and wonders* » (des prétendus signes et miracles) ! (ndt)

la vérité. Ils périront assurément *tous*. Est-ce le cas de chaque papiste ? Je n'oserais pas dire cela.

Or aucun pape n'a jamais fait de miracle, ou même, pour ce que nous en savons, ne l'a prétendu. Quelle étrange exagération d'attribuer ce terrible pouvoir de Satan au Pape ! Quel étrange préjugé de nier qu'il appartienne à l'homme de péché, que le Seigneur « anéantira » lors de son apparition !

Aperçu de 2 Thessaloniens 2:12-17

L'apôtre donne la raison morale d'un jugement si sévère. « Et à cause de cela, Dieu leur envoie une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux-là soient jugés *qui n'ont pas cru la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice* » (v.11-12). L'envoi, de la part de Dieu, d'une énergie d'erreur est un endurcissement judiciaire lors de cette crise. Satan opère alors avec ses signes et miracles de tromperie pour amener tous ses sympathisants à la perdition. C'est la rétribution divine de la fin. Ils renonceront à la vérité, et avec elle au salut ; ils aimeront le mensonge. Ils devront périr. Les élus de ce jour échapperont uniquement en vertu d'une grâce divine, comme c'est le cas pour tous les élus, en tout temps.

En contraste avec la perdition de ce terrible temps, combien la position et les privilèges des saints de Thessalonique sont frappants ! « Ainsi donc, frères, demeurez fermes, et retenez les enseignements que vous avez appris soit par parole, soit par notre lettre » (v.15). Dans la mesure où toute l'Écriture n'avait pas encore été complétée, ils étaient exhortés à retenir les enseignements qu'ils avaient appris oralement, ainsi que ceux contenus dans la lettre de l'apôtre. C'étaient des « frères aimés du Seigneur, choisis de Dieu [dès le commencement] pour le salut, dans la sainteté de l'Esprit et la foi de la vérité, à quoi ils avaient été appelés « par notre évangile », pour qu'ils obtiennent « la gloire de notre seigneur Jésus Christ » (v.13-14). « Or notre seigneur Jésus Christ lui-même, et notre Dieu et Père, qui nous a aimés et nous a donné une consolation éternelle et une bonne espérance par grâce, veuille consoler vos cœurs et vous affermir en toute bonne œuvre et en toute bonne parole » (v.16-17). L'endurcissement judiciaire, l'action énergique de l'ennemi et le jour du Seigneur devaient tomber uniquement sur ceux qui ont méprisé Christ et ont renoncé à l'évangile. Une consolation éternelle et une bonne espérance par grâce serait la part de ceux qui croyaient, si bien qu'ils sont exhortés, pour ce qui les concerne, à être affermis présentement en toute bonne œuvre et en toute bonne parole.

5) Négation de la doctrine de l'enlèvement

L'argument de la parabole du froment et de l'ivraie

Il peut être intéressant et profitable à quelques-uns de relever une écriture utilisée plus fréquemment qu'une autre pour nier l'enlèvement, en tout cas avant le jour de la manifestation. Nous faisons allusion à la parabole du champ de froment [et de l'ivraie] et à l'explication du Seigneur en Matt. 13. Nous nous référons uniquement dans ce chapitre à la similitude⁴¹ ayant une portée historique. Ses esclaves, qui avaient semé la bonne semence, proposèrent de cueillir l'ivraie que l'ennemi avait semée [v.28]. « Mais il leur dit : Non » [v.29] – car leur travail est un travail de grâce. « Le champ, c'est le monde » [v.37] – quoi qu'en disent les commentateurs. Il ne s'agit pas de l'église, où la discipline est essentielle, mais du royaume, où les deux semences doivent être laissées pour le jugement [discriminatoire] de la fin, quand ce royaume ne sera plus un royaume en patience, mais un royaume venu en puissance. « Laissez-les croître tous deux ensemble jusqu'à la moisson ; et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler, mais assemblez le froment dans mon grenier » [v.30]. La récolte était gâtée. Il n'y avait plus de remède efficace jusqu'à la fin de cette époque, avec son jugement.

À la différence des esclaves, les moissonneurs sont des anges. Ceux-ci, non pas les esclaves, lient en bottes les fils du méchant, au moment convenable pour leur activité. C'est le premier acte de leur part qui nous soit révélé – et *le temps de la moisson n'est pas une époque mais une période*. Les anges sont les instruments de la divine providence, et en ce temps, ils seront employés dans une certaine mesure, même déjà avant que les fils du royaume ne soient rassemblés dans les greniers en haut. Les méchants dans le champ seront, par leur moyen ou d'une autre manière, liés ensemble afin d'être brûlés (*pros to katakausai auta, pour la brûler*). Ce n'est pas encore l'exécution pénale de l'enfer, qui les attend, mais *l'acte préparatoire de la providence de Dieu* qui les met convenablement de côté pour leur condamnation. Personne, je l'espère, ne pourra être ignorant au point d'imaginer un tel travail [opéré par] des anges visibles, avant que Christ ne prenne à lui les saints en haut. Mais probablement beaucoup de personnes n'ont pas d'avis précis sur ce sujet.

Je ne veux pas dire qu'il y ait quelque chose se produisant actuellement qui soit l'accomplissement de cet acte : il sera exécuté par ses anges dans un temps futur. Mais c'est une chose sérieuse d'apercevoir, dans les

⁴¹ (*homoiōthē, qui a été fait semblable*, non pas seulement *qui est semblable*)

préparatifs de nos jours, comment les événements à venir projettent déjà couramment leur ombre sur toute cette scène, comme jamais auparavant. Car des hommes sans crainte de Dieu se fédèrent par toutes sortes d'unions, pour intimider ou embarrasser, et ainsi arriver à leurs fins égoïstes. Actuellement les vrais chrétiens sont engagés dans des associations charnelles et mondaines. Mais quand le temps de la moisson arrivera, il n'en sera pas ainsi. Les bottes seront exclusivement constituées d'éléments coupables, réservés à son jugement. Personne d'autre que les méchants ne seront rassemblés et liés, dans ce but. Les anges pourront effectuer cela, mais pas les hommes, et cela n'est pas non plus autorisé aux saints. Cela peut avoir lieu providentiellement, à tout moment, moment inconnu.

Le froment, c'est-à-dire les fils du royaume, ne seront pas laissés dans le champ comme l'a été l'ivraie, mais ils seront rassemblés dans le grenier de Christ. Cela, nous sommes tous d'accord, signifie qu'ils rencontreront le Seigneur qui descendra sur les nuées. Et à son appel, tous les saints, morts et vivants, seront changés en un instant et emportés pour lui être joints, pour être « pour toujours avec le Seigneur ».

L'explication du Seigneur, comme souvent, ajoute [d'autres choses] à la parabole originelle. Ici [v.30], nous est donnée une information très importante quant à ce qui sera manifesté aux yeux de tous. Dans l'action providentielle des anges, il n'est pas dit que les bottes seront ôtées du champ. Elles seront laissées là en attendant leur terrible fin. Mais plus tard dans la moisson, « le Fils de l'homme enverra ses anges et ils cueilleront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise de feu : là seront les pleurs et les grincements de dents » [v.41-42]. L'autre côté, celui de la gloire, est également clair : « Alors les justes resplendiront dans le royaume de leur Père. Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende » [v.43]. Ici ce n'est pas l'enlèvement au ciel, mais leur manifestation depuis les cieux. Ce fait peut combattre plus d'un préjugé, mais la vérité est bien digne de produire cela. Ce sera la manifestation de sa présence, ou *l'apparition* de sa venue, ou de son jour, lorsque les saints seront admirés en sa compagnie dans la gloire céleste. Christ et eux seront manifestés ensemble. Ils seront déjà avec Lui. Il ne sera pas tout seul avant eux. Il ne viendra pas non plus pour eux.

Ainsi, comme il apparaît clairement après une étude plus minutieuse que celles généralement données sur cette parabole instructive et sur les explications du Maître, toutes ces choses concordent avec les paroles ultérieures que l'apôtre révéla dans le Seigneur (1 Thess. 4:16-17). Ces deux passages qui font partie de la vérité de Dieu, s'harmonisent parfaitement, chacun contribuant à sa place de manière convenante au propos divin, au moment approprié. Nous attendons assurément le futur dans une paix

parfaite qui repose sur le sang de sa croix. Nous l'attendons dans une plénitude de joie formée par son amour – amour riche en grâce et en gloire, parce qu'il est entièrement au-dessus de la créature – aussi sûrement que la Parole de Dieu peut le révéler.

L'argument de la parabole de la seine

Dans la parabole de la seine ou filet (Matt. 13:47-50), nous avons une différence entre les anges, qui exécutent le jugement, et les pêcheurs, qui tirent la seine sur le rivage, s'asseyent et rassemblent les bons dans des vaisseaux mais jettent les mauvais – travail particulièrement approprié à la fin de ces scènes [décrites dans ce chapitre]. Le laboureur chrétien est occupé du bien : c'est un agent de cette grâce qui l'a lui-même sauvé. Il laisse les mauvais aux anges qui excellent en force, dont le travail est de s'occuper de ceux-ci individuellement. Il n'est pas plus question de discipline avec les poissons qu'avec l'ivraie. Tout ce qui a été dit concernant le froment qui deviendrait de l'ivraie ou vice versa va au-delà de la parole du Seigneur. Il n'est pas question de bons poissons devenant des mauvais ou de mauvais apparaissant comme bons. Les esclaves, comme les pêcheurs, ont seulement la charge de mettre les bons en sécurité. C'est un travail juste et intelligent, en contraste avec l'empressement des esclaves qui, voulant arracher [l'ivraie], ne se connaissaient pas eux-mêmes et ignoraient les voies de Dieu.

Ici les commentateurs sont, ou silencieux, ou dans l'erreur, autant que pour l'ivraie. Il s'agit encore du royaume, non pas de l'église. Qui peut ne pas voir qu'ils sont clairement distincts ? Le royaume était une vérité familière, bien qu'elle prît alors une forme en « mystère ». L'assemblée est annoncée pour la première fois en Matth. 16:18-19. La confusion entre les deux est non seulement une énormité doctrinale parmi les théologiens en général, mais une erreur qui a aussi provoqué de grands dégâts pratiques dans tous les âges et jusqu'à maintenant. Dans l'église, nous sommes tenus de juger le mal (1 Cor. 5) ; dans le royaume, cela est interdit (comme dans le verset 30 de ce chapitre). Dans le royaume, le jugement, c'est le travail des anges, non pas celui des chrétiens, qui ne sont pas appelés à résister au mal mais à souffrir en rendant grâces à Dieu [1 Thess. 5:18]. Les donatistes⁴² et les catholiques s'étaient totalement égarés, ne comprenant ni ce qu'ils disaient, ni ce qu'ils affirmaient en toute confiance. La

⁴² Le donatisme (de Donatus le Grand, 310-355 ap. J.-C.) fut, avec l'arianisme, le premier grand mouvement de contestation dans l'église (catholique). Le donatisme concernait des questions de succession d'évêques à Carthage, alors que l'arianisme s'en prenait à la personne de Christ. L'église demanda à l'empereur Constantin de régler ces conflits. La séparation pratique de l'église d'avec le monde était désormais perdue, et avec elle la distinction entre l'église et le royaume. (ndt)

vérité de l'église et du royaume fut perdue dès les temps apostoliques, comme chacun, ayant la lumière de Dieu pour ces choses, peut le constater. Dans quelle mesure est-elle retrouvée aujourd'hui ?

Mais ici, de nouveau, nous voyons que « à la consommation du siècle... les anges sortiront, et sépareront les méchants du milieu des justes, et les jetteront dans la fournaise de feu ; là seront les pleurs et les grincements de dents » [v.49-50]. Comme il y aura un rassemblement providentiel de l'ivraie avant l'exécution du jugement qui séparera les méchants du milieu des justes, de la même manière il y aura un travail spirituel accompli par de saints hommes qui mettent de côté les bons dans des vaisseaux avant l'exécution du jugement, pour qu'ils soient purifiés des méchants au milieu d'eux. Ainsi le grand principe commun demeure, [à savoir] que le jugement appartient aux anges et non pas aux saints. Mais il y a une différence marquée en ce que *le rassemblement du froment a lieu immédiatement* dans le grenier céleste alors que *l'ivraie est soumise à un processus plus long*, avec la même triste fin toutefois que les mauvais poissons. Seulement, *à la fin*, c'est l'inverse qui se passe, car les méchants seront séparés du milieu des justes, tout comme les mauvais poissons seront pris, *[à la fin,]* pour le terrible jugement du feu éternel. On pourrait chercher en vain une uniformité d'interprétation dans ces paraboles, parmi les commentateurs modernes comme parmi les anciens. Les meilleurs auteurs vacillent étrangement, en partie par l'absence de distinction entre le royaume et l'église, et en partie par le manque de discernement entre la venue du Seigneur pour les saints et le jour du Seigneur, avec ses terreurs et ses destructions, jour où les siens seront manifestés avec lui en gloire.

Il est clair qu'il n'y a pas un mot qui sous-entende un acte *visible* pour lier premièrement l'ivraie en bottes.⁴³ Quant aux fils du royaume, le froment, ils sont rassemblés en une seule fois dans le grenier. Il ne fait aucun doute que le Seigneur descendra des cieux sur les nuées et que les saints, tous changés, seront enlevés pour l'y rencontrer. Le grenier ne se situe pas sur la terre, ni dans les nuées, mais au ciel. C'est pourquoi, au moment propre, les saints le suivront hors des cieux (comme Apoc. 17:14 et 19:14 l'enseignent clairement), lors du jour du Seigneur, jour de son jugement sur la Bête et le Faux prophète, les rois de la terre, sur l'ivraie aussi, et sur tous autres les objets de la rétribution divine – c'est-à-dire le jugement des vivants. Ceci est entièrement conforme à l'explication des deux paraboles : d'un côté la manifestation des saints, brillant comme le soleil dans le royaume de leur Père, et d'un autre côté le Fils de l'homme ôtant de son royaume, par le moyen de ses anges, tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, pour les jeter dans la fournaise de feu.

⁴³ Il est seulement écrit : « je dirai... » (Matt. 13:30). (ndt)

Le jour du Seigneur sera l'introduction ouverte de l'âge à venir par le moyen de formidables jugements. Et, dans l'Écriture, ce jour n'est jamais confondu avec sa venue pour recevoir les siens [et les amener] dans la maison du Père. C'est pourquoi nous avons vu que l'apôtre exhortait les saints par la venue du Seigneur qui les rassemblera auprès de lui, espérance bienheureuse, à l'encontre de la notion fausse et folle que le jour du Seigneur était déjà là – notion, introduite frauduleusement, destinée à agiter et à alarmer [les âmes, en leur faisant croire] que le jour du Seigneur était déjà présent. L'erreur n'était pas dans l'imminence de ce jour, car son imminence est une vérité indiscutable, souvent enseignée dans l'Écriture, par Paul lui-même, vérité d'une importante pratique immense pour nos âmes. Mais des personnes s'imaginant que c'était un fantasme trop étrange pour y entrer, attribuèrent au verbe un temps qu'il n'a pas⁴⁴ et perdirent par là toute la vraie compréhension de ce passage, adoptant une fausse lecture qui a plongé jusqu'ici les hommes dans l'erreur.

L'argument de 1 Timothée 6:14 et 1 Thessaloniens 3:12-13

Un argument favori parmi quelques-uns est que l'église devra être sur la terre jusqu'à ce que le Seigneur apparaisse, parce que Timothée est exhorté à garder son commandement « sans tache, irrépréhensible, jusqu'à l'apparition de notre seigneur Jésus Christ » [1 Tim. 6:13-14]. Mais on a déjà eu l'occasion de montrer qu'il s'agissait d'une erreur. L'Écriture met en relation la responsabilité du service et la marche de tous les saints avec le jour de son apparition. Mais elle ne les met jamais en relation avec sa venue comme telle, avec notre enlèvement pour le rencontrer en haut, événement qui n'est l'objet que de la grâce souveraine. La responsabilité est attachée à son apparition, car, quand nous viendrons avec lui, notre place dans le royaume sera [déjà] décidée, selon la mesure de notre responsabilité précédente. Confondre les deux choses, c'est perdre la vérité distincte et la bénédiction spéciale de chacune. Nous sommes appelés à attendre le Seigneur avec une joie radieuse, mais nous sommes aussi tenus, chacun dans son service individuel, et tous, à veiller, abondant en amour les uns envers les autres, afin d'être trouvés « sans reproche en sainteté devant notre Dieu et Père en la venue de notre seigneur Jésus avec tous ses saints » [1 Thess. 3:12-13].

On a aussi affirmé avec précipitation que cela⁴⁵ aura lieu quand il viendra *pour* nous. Mais tel n'est pas l'enseignement de 1 Thess. 3:13, ni des

⁴⁴ Ainsi que cela a été expliqué p.15 et suiv., il lisent : « Comme si le jour du Seigneur *était sur le point d'arriver* » et non pas « comme si le jour du Seigneur *était là* » (2 Thess. 2:2). (ndt)

⁴⁵ Cet affermissement des cœurs sans reproche en sainteté par leur amour mutuel. (ndt)

autres écritures. [D'abord,] ce sera lors de sa venue « avec tous ses saints ». [Ensuite,] son amour infini nous a accordé une nature sainte capable de marcher saintement. En nous donnant déjà maintenant Christ comme notre vie, nous sommes appelés à marcher en amour de façon conséquente. Et cela aura son plein accomplissement parfait en ce jour, et dans la communion avec tous ceux qui partagent une telle vie, quand le Seigneur viendra pour être glorifié en tous ceux qui sont siens, de la manière la plus complète et la plus évidente. L'établissement des saints en sainteté par leur amour mutuel se prolongera et ne s'arrêtera pas en ce jour de gloire, quand le Seigneur sera admiré en tous ceux qui auront cru. Cela sera réalisé lors de leur manifestation avec lui dans la gloire. Quelle écriture admirable, qui associe la marche permanente individuelle de chaque saint avec l'apparition de Christ en gloire, et nous tous ensemble avec lui dans la même gloire !

Ainsi, l'argument trahit un manque de compréhension spirituelle et d'utilisation correcte de l'Écriture. En outre, quand on y regarde de près, il est totalement inapproprié. Car employé tel quel, cela priverait de ces bénédictions non seulement Timothée, mais aussi tous les hommes de Dieu qui se succèdent, et cela, par conséquent, avant que le Seigneur n'apparaisse ; et cela les contraindrait alors aussi à demeurer sur la terre. Tandis que, selon sa vraie signification, il s'applique entièrement à celui et à ceux qui suivent le même chemin d'obéissance dévouée jusqu'à la fin. Que nous soyons dormants ou vivants à sa venue, Timothée et tous parmi le peuple de Dieu auront leur place préparée au jour de son apparition. Mais en aucun cas, cela n'implique que nous demeurions sur la terre jusqu'au jour de son apparition, ce qui serait en contradiction avec Col. 3:4 et incohérent avec d'autres écritures qui révèlent que les saints glorifiés accompagneront Christ et sortiront *avec lui* hors des cieux.

Commentaires de B. W. Newton sur Apocalypse 19

Il est remarquable – et c'est une chose apparemment peu connue – que feu Mr. B. W. Newton, le plus assidu avocat de l'amalgame de la venue de Christ avec l'apparition de Christ, fut malgré tout contraint de reconnaître l'évidence d'Apoc. 19 et de confesser que ce chapitre « s'ouvre avec un des grands *résultats* de la résurrection des saints » (*Thoughts on the Apocalypse (Pensées sur l'Apocalypse)*, p.297). Et encore (p.290), « Les saints lui seront joints et seront dans le cortège de sa gloire ». [Dans ces extraits,] il ne conteste pas que le mariage de l'Agneau ait lieu dans les cieux, ni que l'épouse y soit donc préalablement. Et cela, assurément, nie le principe contre lequel ses disciples ont vainement lutté à hauts cris. C'est une erreur des plus grossières que de voir en Apoc. 20:4 la *résurrection* de ceux qui composent l'église ou des saints de l'Ancien Testament. Tous deux sont là, sans aucun doute, déjà changés, et repré-

sentés par ceux assis sur des trônes, à qui le jugement est confié. Les saints qui suivent, alors ressuscités d'entre les morts, sont composés exclusivement des martyrs apocalyptiques, mis à mort *après* cette première classe générale de saints glorifiés qui ont été enlevés pour être avec le Seigneur. Les deux classes de martyrs apocalyptiques [v.4b] (car elles sont deux) sont maintenant vues comme ressuscitées, afin de partager le règne de mille ans avec Christ. Sur tout cela, les vues communément retenues sont vagues et trompeuses. Mais la lumière apportée par l'Écriture est aussi large et simple que possible.

Commentaires de J. Jewel sur 1 Thess. 4 et 2 Thess. 2

Il est inutile de chercher chez les réformateurs ou chez les puritains, un réel sens ou une juste estimation de la grâce souveraine dans sa part céleste. Leurs cœurs ne s'arrêtaient pas à cela, et n'étaient pas tournés vers l'enlèvement. Prenez par exemple l'homme instruit John Jewel³⁰, qui a écrit précisément sur les Épîtres aux Thessaloniciens (seul exposé parmi ses *Works* (*Œuvres*)), ouvrage publié par la société Parker. Il ne semble jamais s'élever au-dessus de la venue du Seigneur pour juger les vivants et les morts. Sa venue en 1 Thess. 4:16 n'est l'objet que de ce commentaire : « Ici nous est donné la vraie manière selon laquelle le jugement de Dieu sera appliqué »... « Ainsi sera la manifestation et la vue du Fils de Dieu ; il viendra en majesté des cieux ; la trompette de Dieu retentira et sera entendue d'un bout des cieux à l'autre ; et partout où elle sera entendue, elle suscitera des tremblements de peur. [Quoi ! l'Épouse et l'Époux !] Il sera alors le Juge de toute chair. Il se manifestera lui-même comme Rois des rois, et Seigneur des seigneurs. » Même au v.17, il peut seulement dire : « Nous qui verrons toutes ces choses, nous serons aussi enlevés. Mais ici nous devons noter que Paul ne parle pas de ces choses comme le concernant lui-même, ni de ceux qui vivaient de son temps, comme s'ils continuaient à vivre jusqu'à la fin ou que le monde arriverait à sa fin avant qu'ils ne meurent. Mais il leur montrait quel serait l'état de ceux qui seraient alors vivants. »

Mais c'est passer à côté de la merveilleuse intention de l'Esprit par les paroles de l'apôtre. Si la signification que l'évêque de Salisbury leur donnait avait été sous-entendue, il aurait été facile et juste que l'Esprit écrive : « Nous qui devons mourir, nous ressusciterons premièrement, puis les vivants qui demeurent seront enlevés ensemble avec lui, dans les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs ; et ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. » Or assurément, ceux qui sont enlevés ne doivent pas être confondus avec « toute chair ». L'apôtre (même en corrigeant la fantaisie infondée selon laquelle les saints tels qu'eux n'auront pas part en cette heure de joie sans mélange) prend la peine de leur confirmer [la nécessité] d'attendre constamment à sa venue. La pensée de l'évêque

perd de vue les soins du Saint Esprit qui maintient les saints dans l'attente constante, en les laissant dans l'incertitude quant au moment de son retour. Et il fait cela de manière à ce qu'ils regardent à lui jour après jour, s'appuyant toujours plus sur l'assurance de Son amour qui leur dit « Je viens bientôt » (cp Jean 14), sans un seul mot pour fixer la date, assombrir leur cœur ou retarder leur attente.

Commencer en établissant que cela ne peut pas s'appliquer à notre temps, n'est-ce pas dire dans son cœur : « Mon maître tarde à venir » – pensée qui est la porte ouverte vers une recherche de soi et une attitude dominatrice ? Assurément aucun indice n'a jamais été donné par aucun auteur inspiré, selon lequel lui ou d'autres alors vivants devraient survivre à la venue du Seigneur, encore moins jusqu'à la fin du monde. Mais le chrétien est expressément invité à attendre le Seigneur et à veiller en l'attendant, Lui étant l'objet le plus cher de son cœur, et à toujours persévérer en regardant à Lui de cette manière, parce qu'il ne connaît pas le moment [de sa venue]. La sagesse divine a ordonné ainsi les choses, pour notre plus grand bien.

Quant à 2 Thess. 2, l'évêque instruit^{30*} commence par mettre en garde contre le papisme. Il ne dit pas un mot sur l'important verset d'introduction, et il introduit au v.2 le thème des « faux docteurs rusés ». Quand il en vient à parler de l'avènement [du Seigneur], sans aucunement mentionner 1 Thess. 4, il considère le jugement et la disparition des cieux et de la terre, sans aucune notion adéquate de la bénédiction révélée au sujet de notre rassemblement auprès du Seigneur.

Conclusion sur ces commentaires

Parmi les auteurs protestants pas plus que parmi les auteurs papistes, on ne trouve une juste conception de la terrible révolte qui doit tomber sur les chrétiens professants à la fin de cet âge, ni de la montée, plus audacieuse, qui emboîtera le pas à la Bête civile de Rome et à la Bête quasi-religieuse de Jérusalem, toutes deux au pouvoir de Satan. Ce sera une parodie des trois personnes de la Trinité, un pouvoir qui s'arrogera la puissance et la gloire divine, et cela à l'exclusion du seul vrai Dieu, spécialement du Père et du Fils, par le moyen de l'œuvre énergique et désormais non retenue du mauvais esprit.

L'exagération de la vérité n'est jamais la vérité ; et l'exagération du mal qui existe aujourd'hui, alors que le mystère d'iniquité opère déjà, expose les âmes à fermer leurs oreilles à l'avertissement divin – savoir que le temps s'approche où les inconvertis du protestantisme et du papisme rejoindront la horde toujours plus grande des sceptiques avoués, tous ceux qui formeront le tissu humain de Satan, dans son dernier audacieux déni et défi de Jéhovah et de son Oint.

W. Kelly

1^{er} - Johann Martin Augustin Scholz (1794-1852), orientaliste catholique allemand, érudit biblique et théologien, professeur à l'Université de Bonn. Il a beaucoup voyagé à travers l'Europe et le Proche-Orient afin de localiser les manuscrits du Nouveau Testament (Wikipedia, comme dans la plupart des notes ci-dessous).

2^e - Érasme (1469-1536), artisan de la première édition critique du Nouveau Testament en grec parue en 1516 : *Novum Instrumentum omne*. C'est la première édition imprimée du Nouveau Testament en grec. Érasme a consulté plusieurs manuscrits grecs conservés à Bâle, mais pour certains versets de l'Apocalypse, il ne disposait que de la *Vulgate* Latine. L'édition du texte d'Érasme publiée en 1633 par Abraham et Bonaventure Elzévir fait mention pour la première fois de l'appellation *Textus Receptus*. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Novum_Instrumentum_omne)

3^e - La *Bible polyglotte Complutésienne* (*Complutensian Polyglot Bible*) fut la première impression en plusieurs langues de la Bible entière. Elle fut publiée par l'université de Alcalá de Henares (Complutum), en Espagne, et inclut 5 éditions du Nouveau Testament grec, la Septante et le Targum Onkelos. L'ensemble a été publié en 1520.

4^e - Brooke Foss Westcott (1825–1901) and Fenton John Anthony Hort (1828–1892), érudits en critique textuelle du NT grec, publièrent en 1881 leur *New Testament in the Original Greek*, après un travail commun de 28 années.

5^e - W. Sanday et C. Llyod, *The Greek Testament With Critical Appendices*, Oxford Clarendon Press, 1889.

6^e - Eberhard Nestle (1851-1913), théologien et orientaliste allemand. Sa première édition du Nouveau Testament grec fut imprimée en 1898 par l'Institut Biblique du Wurtemberg, sous le titre *Novum Testamentum Græce*. Kurt Aland a participé à ce travail de 1952 à sa mort, en 1994. La dernière édition « Nestle-Aland » du Nouveau Testament est la 28^e, parue en décembre 2012. Le *Novum Testamentum Græce* est aujourd'hui l'édition grecque critique du Nouveau Testament la plus répandue.

7^e - Hugo Grotius, Hugo de Groot, ou Huig de Groot, dit Grotius (1583-1645), humaniste, diplomate, avocat, théologien et juriste né dans les Provinces-Unies (Pays-Bas). Il a notamment écrit *Annotationes in Novum Testamentum* (*Commentaires sur le Nouveau Testament*) en 1641-1650.

8^e - Christian Abraham Wahl (1773-1855), théologien protestant d'Allemagne. Son *Clavis Novi Testamenti Philologica* (1822; 3^e ed. 1843) a servi de base au *Greek Lexicon of the New Testament* de 1853 du Dr. E. Robinson. (<https://www.biblicalcyclopedia.com/W/wahl-christian-abraham.html>)

9^e - *Clouds* (*Les Nuées*) d'Aristophane (~445-~375/385 av. J.-C.), poète comique grec, est une comédie classique du Ve siècle av. J.-C qui parodie la philosophie de Socrate.

10^e - Thucydide (~465-400/395 av. J.C), homme politique, stratège et historien athénien. Il est l'auteur de *La Guerre du Péloponnèse* (conflit athéno-spartiate entre 431 av. J.-C. et 404 av. J.-C.).

11^e - Hérodote (480-425 av. J.-C.) historien et géographe grec, considéré comme le premier historien. – Xénophon (430-355 av. J.-C.), historien, philosophe

et chef militaire de la Grèce antique. – Probablement Polybius ou Polybe (208-126 av. J.-C.), commandant de cavalerie, homme d'état, théoricien politique, historien réputé de son temps. – Dion Cassius ou Cassius Dio (~155-235 ap. J.-C.), homme politique, consul et historien romain d'expression grecque.

12^e - Isæus Atheniensis, Isaïos, ou Isée (~420-~350 av. J.-C.) – Isocrate, ou Isokratès (436 – 338 av. J.-C.), est l'un des dix orateurs attiques (de l'Athènes antique). – Æschines ou Eschinès (389-314 av. J.-C.), homme d'état grec et un des dix orateurs attiques. – Démosthène (384-322 av. J.-C), homme d'état athénien, un des plus grands orateurs attiques.

13^e - Aristote (384-322 av. J.-C.), penseur grec célèbre ayant abordé presque tous les domaines de connaissance de son temps. – Platon (428/427-348/347 av. J.-C.), philosophe antique de la Grèce classique.

14^e - W. Webster et W. F. Wilkinson, *The Greek Testament (Le Testament grec)*, vol.1 (1855), vol.2 (1861), éd. John W. Parker and Son, West Strand.

15^e - Dictionnaire grec ancien-anglais de référence, rédigé notamment par Henry George Liddell (1811-1898), linguiste britannique et philologue helléniste, et Robert Scott (1811-1887), philologue britannique. Première édition publiée en 1843, dernière édition imprimée en 1996, en ligne sur Internet en 2011. Il est encore utilisé aujourd'hui.

16^e - Johann Albrecht Bengel (1687-1752), éducateur et théologien luthérien, figure marquante du piétisme allemand. Sa réputation comme érudit et critique de la Bible repose sur son édition du Nouveau Testament grec et son *Gnomon*, commentaire exégétique de ce texte.

17^e - Anglais : *Revisers* : auteurs du texte révisé de la Bible anglaise *King James Version* (KJV) de 1611, parfois aussi appelée *Authorized Version* (AV). Ce texte révisé a fait l'objet de deux éditions légèrement différentes : l'*English Standard Version* (ESV) de 1881-1885, parfois appelée *Revised Version* (RV), et l'*American Standard Version* (ASV) de 1901. (ndt)

18^e - John Howe (1630-1705), théologien puritain anglais. Son ouvrage *Works*, a été édité en 1724 en 2 volumes, et en 1810-22 par J. Hunt en 8 volumes.

19^e - William Paley (1743-1805), homme d'église anglais, apologiste chrétien et philosophe. Il a écrit *Horae Paulinae, or the Truth of the Scripture History of St Paul*, en 1790.

20^e - Benjamin Jowett (1817-1893) était un théologien de l'Université d'Oxford, spécialiste en langue grecque.

21^e - John Wyclif, ou Wycliff, ou Wycliffe (~1330-1384), théologien anglais, précurseur de la Réforme anglaise et, plus généralement de la Réforme protestante. Il a publié la première traduction en anglais de toute la Bible (éditions 1380 et 1382), à partir de la Vulgate latine. Il connut l'opposition pour avoir entre autres ouvertement contesté la doctrine de la transsubstantiation.

La Bible de Reims (ou Douai-Reims) est une traduction catholique anglaise de la Bible, également basée sur la Vulgate latine, effectuée par le Collège anglais de Douai, et publiée à Reims en 1582 (Nouveau Testament) et 1609-1610 (Ancien Testament). Le but était d'appuyer la tradition catholique face à la Réforme protes-

tante. Elle constituait un effort considérable de la part des catholiques anglais pour contrer la Réforme protestante. (Wikipédia)

22^e - Le nestorianisme (Nestorius 381-451 ap. J.-C.) considère l'humanité et la divinité de Christ comme étant entièrement séparées. La doctrine de Nestorius a été condamnée par le Concile d'Éphèse en 431 ap. J.-C.

En 1994, une Déclaration commune de l'Église catholique et de l'Église patriarcale orientale, affirmant la déité et la parfaite humanité de Christ en une seule et même Personne, était censée résoudre cette doctrine conflictuelle, ainsi que d'autres fausses doctrines. Mais cette déclaration réaffirme la fausse doctrine qui tire l'humanité de Christ de l'humanité prétendument immaculée de la vierge Marie : Le « Verbe de Dieu, deuxième personne de la Sainte-Trinité, s'est incarné par la puissance du Saint-Esprit en assumant de la Sainte Vierge Marie une chair animée d'une âme raisonnable, qu'il s'est unie indissociablement dès l'instant de sa conception. » Cette déclaration affirme en même temps l'existence étrange d'une humanité mystique du Fils de Dieu : « ...le Fils unique de Dieu, né du Père de toute éternité... L'humanité à laquelle la bienheureuse Vierge Marie a donné naissance a été depuis toujours celle du Fils de Dieu lui-même. C'est la raison pour laquelle l'Église assyrienne de l'Orient prie la Vierge Marie en tant que "Mère du Christ notre Dieu et Sauveur". À la lumière de cette même foi, la tradition catholique s'adresse à la Vierge Marie comme "Mère de Dieu" et également comme "Mère du Christ". » – Ces déclarations montrent que la vérité est toujours horriblement mélangée avec la fausse doctrine, plus subtile et surnoise que jamais.

23^e - Irénée de Lyon (2^e évêque de Lyon de 177 à 202 ap. J.-C.). – Probablement Cyrille de Jérusalem, évêque de Jérusalem (~315-387 ap. J.-C.). – Jean Chrysostome (344/349-407 ap. J.-C.), archevêque de Constantinople, Père de l'Église orthodoxe, docteur de l'Église catholique romaine et de l'Église copte. – Théodoret de Cyr (~393-~460 ap. J.-C.), évêque, théologien et historiographe chrétien de langue grecque.

24^e - Quintus Septimius Florens Tertullianus, dit Tertullien (150/160-220 ap. J.-C.), écrivain latin de Carthage. Il se convertit au christianisme vers 193 et devient le plus éminent théologien de Carthage. – Augustin d'Hippone (Aurelius Augustinus) ou Saint-Augustin (354-430 ap. J.-C.), philosophe, théologien chrétien romain, un des quatre Pères de l'Église occidentale. – Jérôme de Stridon, ou Saint-Jérôme (347-420 ap. J.-C.), Père de l'Église, moine fondateur de l'ordre des hiéronymites, traducteur de la Bible en latin, dite La *Vulgate*. Il est considéré comme le patron des traducteurs en raison de sa révision critique du texte de la Bible en latin qui a été utilisée jusqu'au XX^e siècle comme texte officiel de la Bible en Occident. – Lucius Caecilius Firmianus, dit Lactance (latin Lactantius) (250-325 ap. J.-C.), orateur latin.

25^e - Christopher Wordsworth (1807-1885), évêque anglican et homme de lettres britannique.

26^e - James Anthony Froude (1818-1894), historien, romancier et biographe anglais.

27^e - Bishop Edward Elliott ou B. Elliott (1793-1875), évêque anglais évangélique et prémillénariste. Il est connu pour avoir écrit une étude détaillée sur l'Apo-

calypse interprétée selon l'école historicaliste, *Horæ Apocalypticæ* (d'après Wikipédia). Cette œuvre est mentionnée à plusieurs reprises dans les commentaires bibliques de J. N. Darby et de W. Kelly.

28^e - Il s'agit probablement de Henry Alford (1810-1871) (connu aussi comme Dean Alford, doyen de Canterbury), qui était un théologien, savant, poète et écrivain, auteur de plusieurs ouvrages de critique textuelle et de plusieurs cantiques.

29^e - Charles John Ellicott (1819–1905), homme d'église et théologien anglais. Il a notamment écrit : *An Old Testament Commentary for English Readers* (1897), *A New Testament Commentary for English Readers* (1878), *The Revised Version of Holy Scripture* (1901).

30^e - John Jewel, ou Jewell (1522-1571), évêque de Salisbury, Angleterre, de 1559 à 1571.

La venue du Seigneur, et le jour du Seigneur

W. Kelly

L'auteur montre la différence essentielle entre la *venue du Seigneur* et le *jour du Seigneur*. Lors de la première (Jean 14 ; 1 Thess. 4 ; 1 Cor. 15), qui aura lieu bientôt, il viendra du ciel sur les nuées pour rencontrer les saints ressuscités ou transmués (saints célestes), et les amener dans la maison du Père. Lors de la seconde, qui interviendra plus tard, il viendra du ciel sur la terre, avec les saints célestes (Dan. 7:18-27 ; Col. 3:4 ; 2 Thess. 1:5-10 ; Apoc. 17:14, 19:14), exercer les jugements et introduire son règne millénaire pour les saints sur la terre.

On a longtemps confondu les deux, d'une part en raison de l'alliance de l'église avec le monde, et d'autre part à cause d'une mauvaise traduction et interprétation de 2 Thess. 2:1-3. Ainsi, dès les débuts de l'ère chrétienne, les chrétiens ont été privés d'une des plus grandes bénédictions après la rédemption : *l'espérance céleste*. La période qui a suivi le Réveil a été marquée par la remise en lumière cette vérité essentielle.